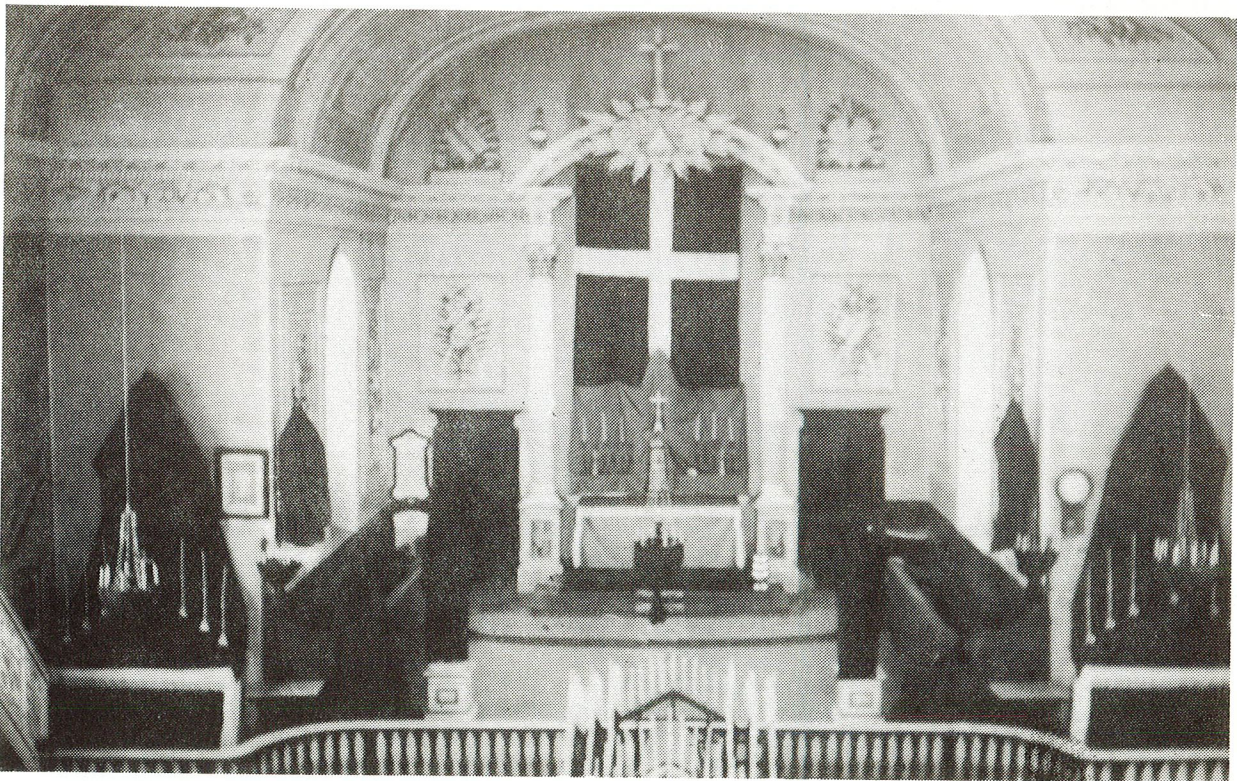
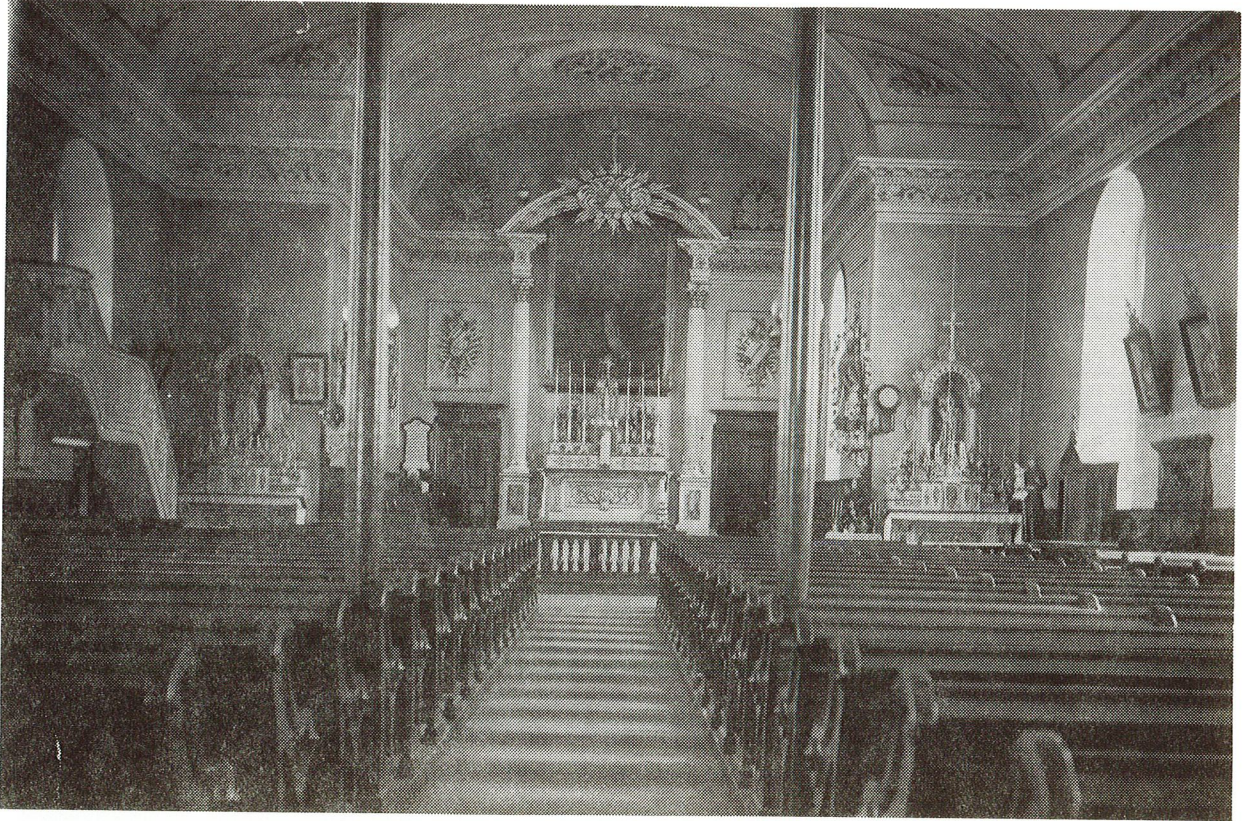
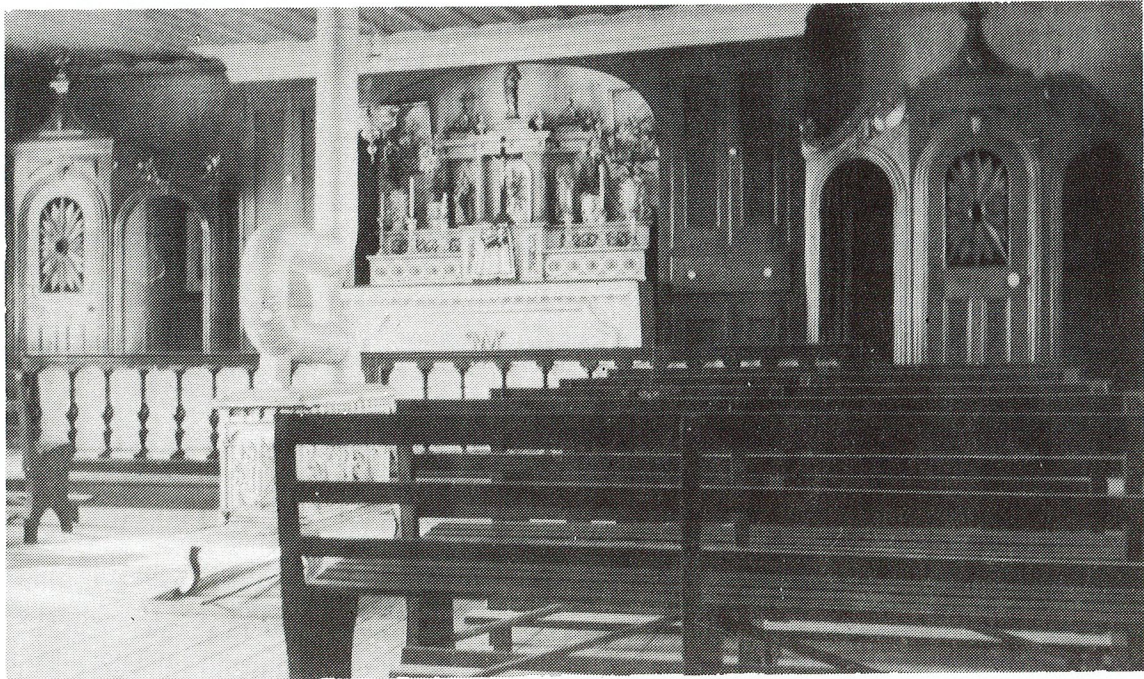


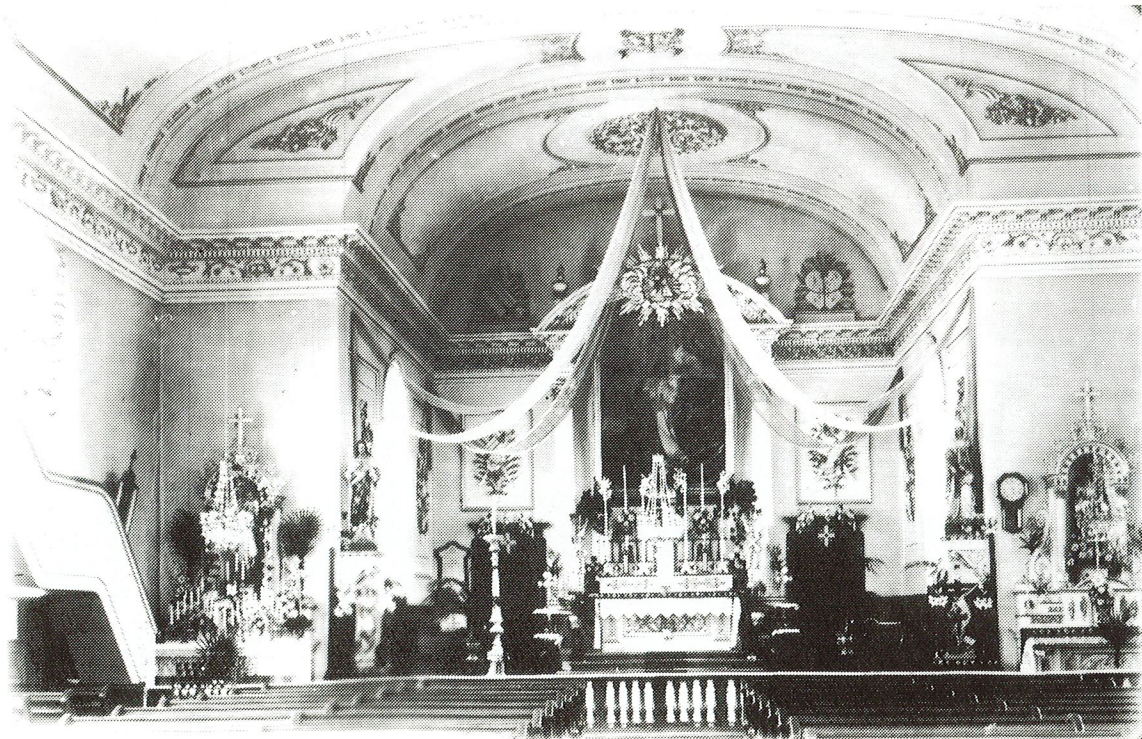
Intérieur de l'église vers 1920



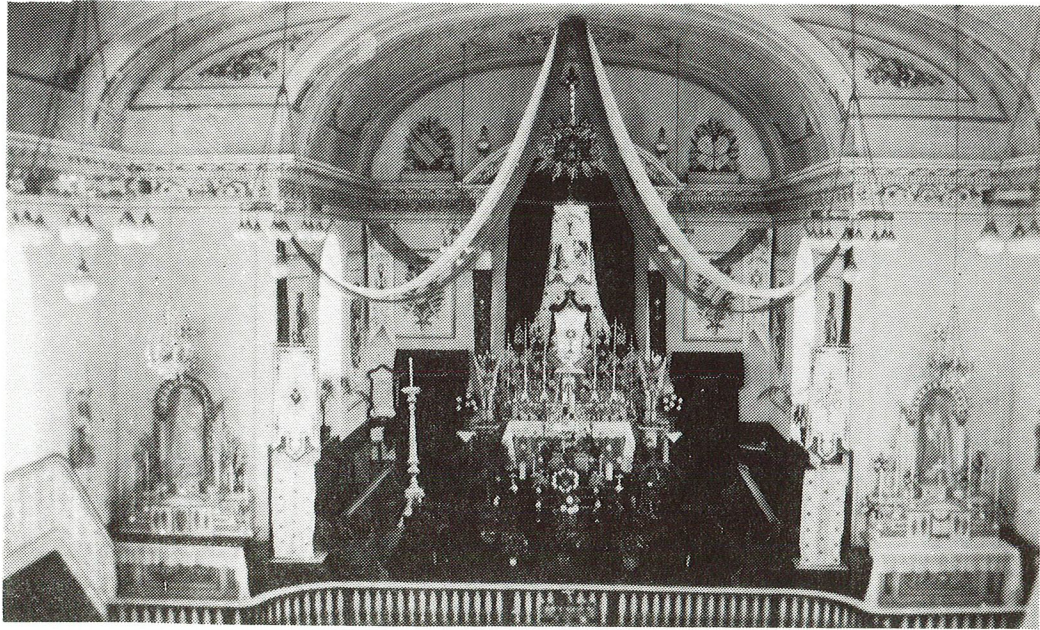
En 1920, intérieur du sanctuaire  
avec sa parure de deuil



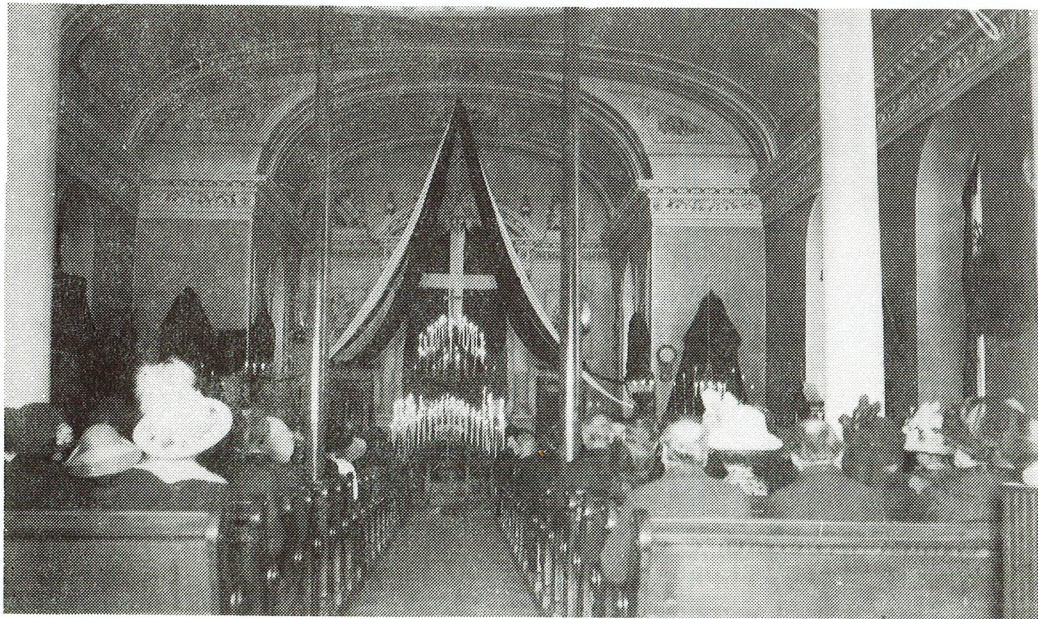
Sacristie de l'église de St-Simon vers 1920



Intérieur de l'église vers 1925



Vers 1950, reposoir des  
Quarantes-Heures



Funérailles, vers 1920

# Clocher actuel de l'église de St-Simon





Presbytère vers 1900 (Construit en 1892)



Presbytère vers 1962

Presbytère vers les années 1930



En 1940, M. et Mme Thomas Lavoie  
récitent l'Angélus, en revenant  
du travail.



## Chapitre septieme: LES VOCATIONS

"SAINT-SIMON AURA SES PRETRES"

par l'Abbé Pierre Lafrance

Les familles nombreuses étaient à l'honneur au pays de St-Simon. Il n'est guère de foyer qui n'en fut agrémenté copieusement.

Aussi, avec les enfants, venaient des bénédictions de toutes sortes parmi lesquelles les vocations religieuses et sacerdotales. La prosterité s'en souvient car, il y a déjà de cela trois ou quatre générations et plus d'un bon demi-siècle.

Un jour de 1882, je m'en souviens parfaitement, c'était le 7 septembre, Sa Grandeur Monseigneur Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, était à Saint-Simon. Et, la petite église paroissiale voyait l'ordination sacerdotale de trois de ses enfants: celle des lévites François-Xavier Cloutier, Jean-Baptiste-Alphonse Bélanger et Achille Thibault.

On voit d'ici le bonheur des paroissiens à partager un si magnifique honneur. Et c'était tout juste. N'est-il pas écrit que l'honneur d'un seul dans la famille rejaillit sur la famille et cause l'honneur de tous: "Sive gloriatur unum membrum, congloriantur omnia membra."

Ce qui se passait ainsi était bien pour les paroissiens un signe sensible de bénédictions des plus célestes.

Deux autres fils de Saint-Simon ont eu le bonheur d'être ordonnés prêtre dans leur paroisse natale:

l'Abbé Augustin Bélanger ordonné à Saint-Simon par Mgr Joseph-Romuald Léonard le 15 mai 1921.

Le Père Richard Rioux, o.m.i. ordonné à Saint-Simon le 16 avril 1975.

- 1- BERUBE JOSEPH FRANCOIS, (27.07.1827) Félix, Thècle Côté, ord. Mgr. Baillargeon, Québec le 2.06.1855.  
*Curé St-Joachim - Québec - Chicago où il est décédé (22.04.1902)*
  
- 2- THEBERGE TOBIE, (29.05.1840) Grégoire, Geneviève Ouellet, ord. Mrg. Langevin, Rimouski. 08.10.1868.  
*Vicaire Ste-Luce-Trois-Pistoles-Baie-des-Sables-St-Louis du Ha'Ha'- Desservant Trois-Pistoles-Missionnaire St-Honoré-Curé St-Honoré-St-Louis-Rivière-au-Renard-Ste-Félicité où il est décédé (15.09.1887)*
  
- 3- BERUBE CAJETAN, (06.08.1849) Pierre, Marie Rioux, ord. Mgr. Langevin, le 29.03.1879.  
*Assistant L'Isle Verte-Missionnaire Cloridorme-Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-Hotel-Dieu St-Basile, Madawaska-Missionnaire Amqui-Curé St-Joseph de Lepage-Missionnaire de Cloridorme-Curé St-Honoré-St-Damas-Ste-Flavie-Chandler où il est décédé (7.03.1928)*
  
- 4- CLOUTIER JOSEPH FRANCOIS XAVIER, (04.10.1852) Hilaire, Angèle Bernier, ord. Mgr. Langevin, St-Simon 29.03.1879.  
*Pro-secrétaire-pro-chancelier l'Evêché Rimouski-Desservant et Curé St-Damase-Curé de Notre Dame du Sacré-Coeur-Chapelain des Dames du Sacré-Coeur, Kenwood, Albany, N.Y. où il est décédé (20.04.1939)*
  
- 5- THIBAUT ACHILLE, (20.06.1853) Gabriel, Marie Coulombe, ord. Mgr. Langevin, St-Simon 7.09.1882.  
*Vicaire Bic-Trois-Pistoles-Missionnaire et Curé Ste-Rose du Dégelis- où il est décédé (30.10.1915)*
  
- 6- BERNIER JULES HILAIRE, (9.06.1854) Antoine, Senneville Mercier, ord. Mrg. Langevin, Rimouski 19.09.1880.  
*Vicaire L'Isle Verte-Curé St-Joseph de Lepage-Assistant curé Cacouna-St-Modeste- décédé et inhumé sous l'Eglise de St-Simon (21.09.1917)*
  
- 7- BELANGER JEAN BAPTISTE ALPHONSE chanoine, (09.04.1857) Clovis, Justine Lavoie, ord. Mgr. Langevin, St-Simon 07.09.1882.  
*Professeur séminaire de Rimouski-prof. de science-préfet des études-Curé de Pointe-au-Père-St-Georges et St-Pierre de Malbaie-Ste-Anne-des-Monts-Chapelain de l'Hospice des Soeurs de la Charité-Assistant curé St-Annaclet-Curé de Maria Carleton où il est décédé (24.08.1905)*
  
- 8- MARTIN EMILE, (1865) Jean-Baptiste, Marie Têtu, ord. Grand Séminaire de Québec 19.05.1894.  
*Curé St-Onésime-Ste-Hélène Kamouraska où il est décédé (11.12.1946)*
  
- 9- THIBAUT PRIME, (20.05.1873) Prime, Eléonore Gagnon, ord. Marg. Duhamel, 24.05.1902.  
*Procureur-Administrateur-directeur de l'oeuvre du Noviciat-*
  
- 10- SIROIS EMILE, (30.09.1874) Majorique, Appoline Bélanger, ord. Mgr. Blai Rimouski, 9.09.1900.  
*Professeur séminaire de Rimouski-préfet des études-Vicaire Amqui-Trois-Pistoles-Cathédrale de Rimouski-Curé Matapédia-Port-Daniel-Vicaire aux Trois-Pistoles-Curé Cathédrale de Rimouski-curé fondateur de Ste-Jean-D'Arc-*



*Assistant a Amqui-Missionnaire diocésain de la colonisation-assistant curé-  
Grande-Rivière-Secrétaire de S.E. Mgr. Ross de Gaspé-secrétaire de la société  
diocésaine de la colonisation de Gaspé- décédé à Rimouski (19.03.1946)*

- 11- COUILLARD ERNEST, (28.02.1886)Louis, Démerise Rousseau, ord. Mgr. Léonard,  
Rimouski 114.06.1924.  
*Vicaire Sayabec-Matane-Lac-Au-Saumon-Cacouna-Ste-Blandine-Desser-  
vant Notre Dame de L'Isle Verte-Curé St-Marcellin-St-Zénon-St-Mo-  
deste- décédé au St-Rosaire Rimouski. (28.12.1971)*
- 12- BELANGER AUGUSTIN, (28.08.1894) Théophile, Victoria Belzile, ord.  
Mgr. Léonard, St-Simon 15.05.1921.  
*Professeur-aumonier des S S.Servantes-SS.Charité-décédé Rimouski  
(25.04.1970)*
- 13- NICOLE JOS ROMUALD, (25.12.1895) Alphonse, Marie Gagnon, ord. A Alger  
Af. 15.07.1922.  
*Missionnaire à Alger Afrique- retiré Malverne Etats-Unis-*
- 14- THIBAUT RAOUL, (4.11.1900) Ludger, Aurore Gaudreau, ord. Mgr.Léo-  
nard, Rimouski 29.05.1926.  
*Vicaire Trois-Pistoles-Petit-séminaire de Rimouski directeur-  
diercteur au Séminaire-Chapelain à la Maison du St-Rosaire où  
il est décédé (15.06.1976)*
- 15- ROY MAURICE, (18.02.1912) Philippe, Alvine Dionne, ord. Mgr. Cour-  
chesne, Rimouski 19.06.1938.  
*Professeur au séminaire- Assistant aumonier au Monastère-Vicaire L'Is-  
le verte-St-Gabriel-curé St-Eugène de Ladrière-Ste-Jeanne-D'Arc-  
St-Valérien-*
- 16- BERNIER FRANCOIS XAVIER,(16.08.1912) Josaphat, Marie Cloutier,  
ord. à Lafayette 7.07.1941. décédé 27.03.1960 Miami.
- 17- BELANGER LEON, 3.09.1915) Léon, Adélie Jean, ord. Mgr. Couchesne,  
Rimouski, 19.06.1938.  
*Vicaire Amqui-St-Eusèbe-Curé St-Léandre-Biencourt-St-Eusèbe-St-Hubert-*
- 18- JEAN JOSEPH P. Oblat, (23.07.1913) Marcelline,Georgiana Belzile,  
ord. Mrg. Vachon, Ottawa. 15.08.1942.  
*Missionnaire au Grouard-curé de la Mission St-Martin à Desmarais, Alb.-*
- 19- THIBAUT LEOPOLD, (13.01.1923) David, Elise Lagaçé, ord. Mgr. Pa-  
rent 17.06.1951 Rimouski.  
*Vicaire Rimouski-Causapscal-St-Jérôme de Matane-Curé St-Cléophas-  
Curé ste-Flavie-*
- 20- BERUBE LIONEL, (16.05.1923) Thomas, Aimée Belzile, ord. Mgr. Cour-  
chesne, Rimouski, 6.09.1948.  
*Séminaire-Vic. Amqui-Cabano-Bic-Ste-Angèle-Ste-Félicité-curé St-Thomas-  
St-Jean-de-Cherbourg-St-Vianey-Vic. Sacré-Coeur-Aumonier Trois-Pistoles-  
collaborateur Pointe-au-Père-*

- 21- RIOUX RICHARD P. Oblat, (10.06.1945) Albert, Maria Dévost,  
ord. Mgr. G. Ouellet, Rimouski, 16.08.1975.  
*Aumônier de Pastorale pour Jeunes à Jonquière-*
- 22- GAUVIN LAVAL, (20.11.1946) Adrien, Rita Théberge, ord. Mgr. Leves-  
que, St-Simon, 26.06.1971.  
*Vicaire à St-Robert Bellarmin-*

## LES RELIGIEUX

Nous donnons la liste des Révérends Frères de St-Simon en indiquant le nom au complet, le nom en religion, le nom du père et de la mère.

Les chiffres indiquent l'année de naissance, de profession et du décès.

### OBLATS DE MARIE IMMACULEE

- 1- BELANGER Samuel (05.08.1846) ...?...(?) p. 28.05.1891 (D. 17.02.1920)
- 2- JEAN Aurèle (20.01.1903) Fr. Arcadius, (Marcellin, Georgiana Belzile)  
p. 18.12.1923

### ECOLES CHRETIENNES

- 3- BERUBE Arsène (01.02.1859) Fr. Quintus, (Félix, Clarisse Dionne)  
p. 06.08.1890 (D. 10.08.1932)
- 4- DESJARDINS Armand (08.11.1857) Fr. Tibérien Godfroy, (Joseph, Virginie Pelletier) p. 1875 (D. 18.06.1914)
- 5- BERUBE Joseph (?) Fr. Marcian Alfred, (Félix, Clarisse Dionne)  
p. 1878 (D. 16.09.1880)
- 6- BELANGER Médard (1.12.1885) Fr. Rosaire, (Théophile, Victoria Belzile)  
(D. 21.01.1958)
- 7- BELANGER Philippe (01.05.1888) Fr. Oddinus, (Théophile, Victoria Belzile)  
(D. 15.09.1960)

### FRERES DE LA CHARITE

- 8- LANGELIER Lévis (?) Fr. Maximin, (Joseph,...?) p. 1882. (D. 16.12.1880)

### CLERCS DE ST-VIATEUR

- 9- LAMARRE Gaston (29.01.1939) Joseph-A., Eugénie Rioux' (Fr. Gaston ).

## LES RELIGIEUSES

St-Simon a fourni à l'Eglise un nombre imposant de religieuses. Nous en donnons ici la liste en indiquant le nom au complet, le nom en religion et le nom du père et de la mère.

Les chiffres indiquent l'année de naissance, de profession et du décès.

### SOEURS DU BON-PASTEURS

- 1- BERUBE Mathilde (01.1834) Sr. Marie Félix (Thècle Coté) p. 8.9.1863 (D. 30.03.1881)
- 2- BELANGER Gracieuse (20.12.1851) Sr. St-Colomban (Paul, Marguerite Fortin) p. 15.04.1889 (D. 27.02.1930)
- 3- ROY Elise (1863) Sr. Basile (Louis, Clémentine Renouf) p. 1893.
- 4- ROY Célanire (1866) ...? (Isaac, Geneviève Théberge) p. 19.07.1892 (D. 11.08.1951)

### SOEURS DES URSULINES

- 1-BERUBE Sophie (06.02.1835) Sr. St-Michel (Félix,...?) p.13.09.1858 (D. 30.03.1868)
- 2- GAGNON Flavie (15.06.1838) Sr. Ste-Antoinette (Narcisse, Flavie Fortin) p. 03.05.1860 (D. 06.06.1907)
- 3- GAGNON Olympe (...?) Sr. Ste-Jeanne Chantal (Narcisse, Flavie Fortin) p. 16.10.1856 (D. 14.03.1882)
- 4- BELANGER Eulalie (31.08.1873) Sr. Marguerite (Théophile, Victoria Belzile) p. 14.08.1915 (D. 24.02.1967)
- 5- BELANGER Rose Anna (14.10.1891) Sr. Ate-Angèle (Théophile, Victoria Belzile) p. 06.05.1913.
- 6- ROY Eugénie (29.09. 1892 ) Sr. Ste-Aurélien (Philippe, Alvine Dionne) p. 02.04.1914 (D. 4.10.1974)
- 7- ROY Anne Marie (24.04.1901) Sr. Marie de la Nativité (Philippe, Alvine Dionne ) p. 23.02.1926.
- 8- BELANGER Thérèse (19.10.1919) Sr. St-Léon (Léon, Adélie Jean) P...?
- 9- PLOURDE SIMONNE (03.05.1929) Sr. St-Denis, (Armand, Alice Belzile)
- 10- BELANGER Yvette (26.05.1934 ) Sr. Marie du Grand Pouvoir (Jean-Baptiste, Augustine Jean) p.02.03.1954.

11-OUELLET Solange (27.11.1936) Sr. Ste-Mechtilde, (Alphonse, Juliette ROY) p.12.03.1958.

12-BELANGER Lucille (18.10.1938) Sr. Marie Denise, (Jean-Baptiste, Augustine Jean) p. 12.03.1960.

SOEURS DE LA PROVIDENCE

- 1- COUILLARD Célanire (12.02.1840) Sr. Ste-Emérentienne, (Nazaire, Emérance Thibault) p. 12.07.1879. (D. 30.08.1927)
- 2- ROY Céline (01.04.1865) Sr. Marie De Liesse, (Isaac,...?) p. 1886
- 3- BELLES-ISLES (Gagnon) Rose de Lima (03.09.1865) Sr. Abraham, (Jérôme, Domitilde Tardif) p. 19.07.1895 (D. 09.12.1938.)
- 4- ROY Arthémise (22.07.1868) Sr. Marie du Perpétuel Secours, (Isaac, Geneviève Théberge) p. 21.08.1894 (D. 04.04.1949)
- 5- FORTIN Malvina (08.08.1868) ...?..(Marcel, Julienne Bélanger) p. 14.03.1901 (D. 22.06.1967)
- 6- BELANGER Félixine (31.08.1868) Sr. Bélanger, (Théophile, Victoria Belzile) p. 1899 (D. 17.03.1915)
- 7- BERUBE Marie Louise Flore (23.02.1872) Sr. Martinien, (Michel, ..?..) p. 09.08.1898 (D. 26.03.1958)
- 8- FORTIN Rose de Lima (19.09.1876) Sr. Rose Fortin, (Marcel, Julienne Bélanger) p. 1901.
- 9- BERUBE Marie Eugénie (14.07.1880) Sr. Sixte, (Michel, Flore Deschênes) p. 24.03.1908
- 10-BELANGER Marie ( 20.04.1883) Sr. Marie Bélanger, (Théophile, Victoria Bèlzile) p. 1901
- 11-BERUBE Irène Marguerite (05.08.1890) Sr. Flore de la Providence, (...?..) p. 28.02.1915

SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME

- 1- BERNIER Emma (15.03.1840) Sr. St-Sylvain, (Antoine, Senneville Mercier) p. 28.10.1869 (D. 29.08.1919)
- 2- CARON Caroline (19.11.1842) Sr. Ste-Elisabeth, (Charles, François, Marcel-line Couillard) p. 13.01.1870 (D. 13.03.1885)
- 3- BERNIER Elmire (04.12.1887) Sr. Philippe de Néri, (Antoine, Senneville Mercier ) p. 12.09.1867 (D. 13.05.1887)

- 4- MERCIER Henriette (1843) ..?.. (Amable, Emérance St-Pierre)  
p. 1865 (D 1895)
- 5- CARON Zoé (06.11.1843) Sr. Zoé-Ste (Charles-François, Marcelline  
Couillard) p. 12.12.1867 (D. 07.07.1869)
- 6- CARON Luce (18.08.1851) Sr. Ste-Fortunat, (Louis, Elisabeth Mo-  
rais) p. 09.11.1871 (D. 22.05.1891)
- 7- GÈNEREUX Amanda (23.11.1854) Sr. St-Cléophas, (Charles, Scho-  
lastique Saucier) p. 28.08.1873 (D. 22.11.1913)
- 8- FOURNIER Marie Odila (22.04.1863) Sr. Marie Hyacinthe, (Paul,  
Adélaïde Albert) p. 15.01.1889 (D. 10.03.1955)
- 9- OUELLET Marie Cédulie (06.11.1863) Sr. Ste-Philomène, (Abraham,  
Philomène Cimon) p. 26.08.1888 (D. 02.05.1897)
- 10-FOURNIER Marie Hélène (19.01.1864) Sr. Ste-Hélène, (Ferdinand,  
Philomène Rioux) p. 1882 (D. 1899)
- 11-FOURNIER Marie-Luce (06.06.1868) Sr. St-Paul de la Croix, (Paul,  
Adélaïde Albert) p. 09.05.1889 (D. 26.07.1913)
- 12-ROY Marie Louise (19.01.1869) Sr. St-Joseph des Anges, (Louis, Clé-  
mentine Renouf) p. 06.06.1893 (D. 14.04.1919)
- 13-THEBERGE Blanche (01.01.1879) Sr. St-Rémi, (Abraham, Joséphine  
Bernier) p.16.02.1900 (D. 27.04.1946)
- 14-BERNIER Fortunata (07.06.1875) Sr. Ste-Blandine, (Eugène, Sym-  
phorose Caron) p. 16.02.1898
- 15-GAGNON Liliose (05.06.1890) Sr. Ste-Geneviève, (Louis, Senneville  
Pelletier) p. 23.08.1916 (D. 18.03.1962)

SOEURS DE JESUS-MARIE

- 1- ROY Céline (13.09.1851) Sr. St-Donat, (Etienne, Sophie Lévesque)  
p. 15.10.1880 (D. 30.03.1896)
- 2- D'ANJOU Anne Marie (01.07.1881) Sr. Marie du St-Sacrement, (Ma-  
gloire, Flora D'Amours)
- 3- NICOLE Thérèse (14.12.1894) Sr. Marie Madeleine, (Alphonse, Marie  
Gagnon) p. 05.08.1922 (D. 1956)

SOEURS DE LA PRESENTATION DE MARIE

- 1- ROY Marie (02.05.1858) ..?.. (Isaac, Geneviève Théberge) p. 1891  
D. 1898)

SOEURS HOTEL-DIEU

- 1- CARON Marie (1859) Sr. Caron, (François-Régis, Rosalie Gauvin)  
p. 1872 (D. 1941)
- 2- D'ASTOUS Marie ( 1864 ) St-Charles, (Charles, Onésime Lebel) p. 1890
- 3- D'ANJOU Joséphine (25.11.1882) Sr. D'Anjou, (Magloire, Flora D'A-  
mours) p. 19.03.1904 (D. 02.12.1926)

SOEURS DE LA CHARITE

- 1- BELANGER Cédulie Hélène (12.04.1859) Sr. St-Antoine de Padoue, (Jo-  
sé Baptiste, Zoé Pelletier) p. 1890 (D. L897)
- 2- CLOUTIER Arthémise (18.04.1862) Sr. Ste-Valérie, (Hilaire, Marie  
Bernier) p. 18.08.1887 (D. 14.05.1952)
- 3- FOURNIER Emilia (11.01. 1865) Sr. Ste-Dosithée, (Ferdinand, Philo-  
mène Rioux) p. 18.08.1887 (D. 11.11.1897)
- 4- GAUDREAU Marie Célanire (...?) Sr. Marie St-Donat, (Etienne, Désan-  
ges Gagnon) p. 20.03.1882 (D. 19.07.1940)
- 5- BELZILE Marie Léopoldine (28.07.1866) Sr. Marie D'Egypte, (Thomas,  
Marie Mercier) p. 30.08.1888 (D. 02.05.1897)
- 6- MARCEAU Amanda (15.06.1876) Sr. Ste-Caroline, )Théophile, Caroli-  
ne Bérubé) p. 25.08.1900 (D. 03.05.1920)
- 7- BELANGER Stella (14.05.1879) Sr. St-Ulric, (Irénée, Bélanger Virginie)  
p. 25.08.1899
- 8- RIOUX Anna (04.04.1881) Sr. Ste-Thuribie, (Ferdinand, Zélie Belzile)  
p. 1899 (D. 1926)
- 9- BERUBE Julia ( 1882)Sr. Ste-Béatrice de Rome,(Thélesphore, Edith Soucy)  
p. 15.01.1924 (D. 21.11.1926)
- 10-LAVOIE Georgette (21.04.1937) Sr. St-Pierre Arsène, (Arsène, Germai-  
ne Parent) p. 15.07.1959
- 11-LAVOIE Jeannette (21.04.1937) St-Paul Arsène, (Arsène, Germaine Parent)  
p. 15.07.1959

SOEURS GRISES DE MONTREAL

- 1- RIOUX Marcelline (27.04.1862) ...?.. (Melchior, Désanges Gaudreau)  
p. 30.12.1884 (D.08.10.1894)

- 2- SENNEVILLE Marie Anne (?) (Joseph,...?) p. 28.12.1888  
(D. 08.03.1932)

SOEURS NOTRE DAME DU ST-ROSAIRE

- 1- PLOURDE Hélène (31.05.1870) Sr. Marie du Bon Conseil, (Prosper, Elisabeth Belisle) p. 1895
- 2- BERUBE Marie Jeanne (25.02.1886) Sr. Marie de St-Raphaël, (Michel, Flore Miville Deschênes) p. 15.08.1913
- 3- RIOUX Jeanne (25.06.1889) Sr. Marie de la Réparation(Ferdinand, Zélie Belzile ) p. 1924.
- 4- ALBERT Marie (27.07.1889) Sr. Marie de St-Simon, (Magloire, Cédulie Belzile) p. 16.08.1913 (D. 25.06.1969)
- 5- RIOU Lucienne (24.07.1918) Sr. Ste-Germaine Cousin, (David, Marie-Anne Lafrance) p. 15.08.1944
- 6- BERUBE Marie Thérèse Rita (31.08.1920) Sr. Marie des Archanges (Thomas, Marie Aimée Belzile) p. 15.08.1940.
- 7- BERNIER Rolande (05.03.1921) Sr. Marie de Laval, (Emmanuel, Hedwidge Belzile) p. 15.08.1945
- 8- BERUBE Marie Elisabeth Gratia (10.12.1870) Sr. Marie de St-Michel, (Michel, Flore Miville Deschênes) p. 27.04.1900 (D. 06.08.1962)

SOEURS DE LA MISERICORDE

- 1- FORTIN Léontine (..?..) Sr. St-Hilaire, (Hilaire, Madeleine Lamarre) p. 08.09.1899 (D. 10.09.1931)
- 2- FORTIN Cédulie (..?..) Sr. Ste-Marguerite Marie, (Hilaire, Madeleine Lamarre ) p. 08.09.1899 (D. 10.05.1940)
- 3- OUELLET Luce (20.06.1882) Sr. Ste-Mechtilde, (David, Henriette Bélanger) p. 16.01.1913 (D. 21.02.1938)
- 4- OUELLET Adèle (03.09.1882) Sr. St-Simon, (David, Henriette Bélanger) p. 16.01.1911 (D. 26.05.1964)
- 5- THIBAUT Rosa (24.10.1882) Sr. Ste-Herménégilde, (Herménégilde, Hermine Dumas ) p. 16.01.1904 (D. 08.11.1918)
- 6- OUELLET Cédulie (09.08.1886) Sr. Marie Joseph, ( David, Henriette BÉLANGER) p. 16.01.1915 (D. 05.08.1976)
- 7- NICOLE Marguerite (23.08.1897) Sr. St-Alphonse Marie de Ligorie, (Alphonse, Marie Gagnon)



SOEURS DE STE- MARTHE

- 1- JEAN Clémence (10.10.1882) Sr. St-Rémi (Pierre Ziè. Virginie D'Amours)  
p. 1920 (D. 26.04.1964)
- 2- PLOURDE Claire (12.08.1884) Sr. Marie Claire (Luc, Sara Bérubé) p. 1906  
(D. 17.06.1965)
- 3- THEBERGE Marie Louise (13.03.1886) ..?.. (Xavier, Gerogiana Levesque)  
p. 17.02.1904 (D. 19.04.1908)
- 4- THEBERGE Marie Rosa (?) Sr. St-Raphaël, (Xavier, Georgiana Levesque)  
p. 17.02.1904 (D. 30.08.1952)
- 5- BELANGER Antoinette (25.07.1904) Sr. St-Jean L'Evangéliste, (Léon, Adé-  
lia Jean) p. 19.03.1924
- 6- BELANGER Marie Rose (04.03.1907 Sr. Ste-Anndrée, (Léon, Adélia Jean)p.1927
- 7- BELANGER Marie Jeanne (07.02.1913) Sr. St-Augustin, (Léon, Adélia Jean p.1934

SOEURS DE STE-CROIX

- 1- GAUDREAU Emilie (04.07.1889) Sr. Marie de St-Léonille, (Thomas,..?)  
p. 02.08.1915 (D. 21.11.1961)
- 2- GAUDREAU Marie Ange (02.10.1919) Sr. Marie de Ste-Adrienne, (Johnny, Cé-  
dulie Gauvin) p. 16.08.1939

SOEURS DES STS-NOMS DE JESUS - MARIE

- 1- BERUBE Marie Ida (06.12.1891) Sr. Anna Julia, (Télesphore, Edith Soucy)  
p. 1923 (D. 07.11.1959)

SOEURS ENFANT - JESUS

- 1- BOUCHER Camille (?) Sr. St-Paul, (Stanislas,..?) p. 14.08.1924(D.10.11.1966)

SOEURS MONIALES CESTERCIENNES

- 1- PLOURDE Rose Aimée (13.02.1921) Sr. Joséphine, (Hyacinthe, Joséphine Parent)  
p. 1944 (D. 15.06.1973)

SOEURS ..?...

- 1- BOUCHARD Catherine (1866) ..?.. (Mathieu, Emilie D'Anjou) p. 1886.

SOEURS RECLUSES DE JESUS-MARIE

- 1- LAVOIE Cécile (16.11.1895) Sr. Elisabeth, (Arthur, Aurélie Gagnon)  
p. 1946
- 2- LAVOIE Thérèse (18.02.1917) Sr. Marie-Médiatrice, (Arthur, Aurélie Gagnon)  
p. 1952

\*\*\*\*\*

CHAPITRE HUITIEME: L E S A S S O C I A T I O N S

Comme toutes les paroisses de ce temps, Saint-Simon eut les Associations pieuses que les plus anciens ont connues. Signalons les suivantes:

LA CONGREGATION DES DAMES DE LA SAINTE FAMILLE:

érigée en 1872. La première présidente était Mme Senneville Mercier et la secrétaire Mme Marie-Flore Deschesne.

Plus tard, elle fut transformée en Dames de Sainte-Anne, et existe encore aujourd'hui.

\*\*\*\*\*

LA CONFRERIE DU SCAPULAIRE:

qui existe depuis 1976.

\*\*\*\*\*

LE TIERS-ORDRE SECULIER DE SAINT-FRANCOIS D'ASSISE:

cette confrérie existe depuis le début du siècle. Elle était sous l'obédience des Frères Mineurs Capucins.

\*\*\*\*\*

LA CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE:

érigée Par Mgr André-Albert Blais le 13 août 1918. Les membres du conseil était composé de:

présidente: Elisa Bernier  
assistantes: Cécile Lavoie et Antoinette Roy  
trésorière : Marie-Anne Ouellet  
secrétaire : Marie-Thérèse Nicole  
conseillères: Clara Roussel, Joséphine Dionne, Marie-Anne Jean Juliette Roy.

Le noyau initial était formée de 48 jeunes filles.

\*\*\*\*\*

Il y avait encore comme il se doit:

LA LIGUE DU SACRE-COEUR,  
L'AGREGATION DU S. SACREMENT,  
LA GARDE D'HONNEUR DU SACRE-COEUR, etc.

\*\*\*\*\*

LE CERCLE LACORDAIRE:

les débuts remontent en 1944. A la première initiation en 1945, quinze membres furent initiés.

La fondation du Cercle eut lieu le 12 octobre 1952, en présence des invités suivants: Mgr Eudore Desbiens, M. J.-Albert Gagnon, président diocésain; M. le notaire Rousseau, député fédéral; MM. Rosaire Labrie, président des Trois-Pistoles, Emmanuel Roy, de St-Fabien, et Magloire D'Anjou, de St-Mathieu.

L'assemblée était présidée par M. Gérard Lamarre, professeur à St-Simon. Vingt-quatre cartes furent signées et le premier Conseil fut formé: Armand Ouellet, président remplaçant Napoléon Trottier; Albert Bélanger, vice-président. Diresteurs: MM. Albert Plourde, F.-X. Desrosiers et Rodolphe Ouellet.

Le 20 avril 1952, Mlle Annette Béanger était élue présidente des Jeanne D'Arc.

En novembre 1964, il fut décidé de former un seul Conseil pour les Lacordaire et les Jeanne D'Arc.

La dernière réunion générale se tenait le 27 octobre 1968. A ce moment, le cercle comptait 41 membres. Les élections donnèrent le résultat suivant: président: M. Charles Bélanger; directeurs: Jean-Louis Lafontaine, M. Mme Albert Rioux, Charles Plourde, Richard Ouellet, Emmanuel Bérubé; secrétaire, Berthe Roy.

Actuellement, il y a encore une vingtaine d'abstients à St-Simon qui participent au Congrès diocésain, aux réunions de district, à la collecte des contributions et à la remise des certificats de 10, 20, 25 et 30 ans d'abstinence.

A l'occasion de la dernière réunion, M. l'abbé Lepage avait le mot juste quand il déclarait:

*"L'effort coûte; les invitations à jouir sont nombreuses; jamais d'annonce en faveur de la tempérance. Nous avons tendance à toujours faire quelque chose qui satisfait; si on regarde les choses telles qu'elles sont, on a déjà fait du bien. L'abstinence volontaire est un apostolat que l'Eglise approuve et bénit; en aidant les autres, on s'aide soi-même. Il est bien difficile de maintenir l'organisation avec un nombre de membres si restreint; c'est le cas de plusieurs cercles. Peut-être qu'on le regrettera, un jour, de laisser tomber le Cercle".*

## EPHEMERIDES

- 10 décembre 1828: Erection canonique
- 15 janvier 1831: Requête (64 signatures) au sujet de la construction d'une église en pierres, 80 x 50 pieds. Réponse favorable le 14 février 1831, de Québec, Mgr Panet permet de bâtir une église en pierres au lieu de chapelle et presbytère.
- 8 mars 1831: La place de l'église est fixée. Un terrain d'environ 5 arpents  $\frac{1}{2}$  de profondeur sur  $1\frac{1}{2}$  arpent de largeur.
- 5 mars 1835: Erection civile
- 26 avril 1836: Election des trois premiers marguilliers: Jacques Cloutier, Alexis Fortin et Ignace Fortin.
- 13 octobre 1841: La cloche a été bénite.
- 17 septembre 1843: Election de trois premiers marguilliers pour St-Fabien: Philippe Coulombe, Denis Gagné et Joseph Michaud.
- 17 décembre 1846: Erection du Chemin de la Croix, en présence de Messieurs Marceau, curé de la paroisse, P. Pouliot, curé de St-André, J. Doucet, curé de L'Isle-Verte, L. Malo, curé des Trois-Pistoles et F. Pilote, directeur du Collège de Ste-Anne.
- 9 juillet 1869: Confirmation par Mgr Langevin, premier évêque de St-Germain de Rimouski; 113 confirmés.
- 29 août 1872: Lettre de mission de Rév. F. Magloire Fournier par Mgr Jean Langevin, évêque de St-Germain.
- 3 mars 1873: Décret relatif à la construction d'un chœur et d'une sacristie.  
Le cimetière sera agrandi de 50 à 60 pieds et entouré d'une clôture neuve.  
Réparations au presbytère: solage neuf et couverture en bardeaux. Décret lu au prône le dimanche, 9 mars 1873.
- 5 mai 1873: Trois syndics nommés, chargés d'exécuter le décret de Mgr autorisant la construction d'un chœur à l'église, une nouvelle sacristie et certaines réparations au presbytère et au cimetière.
- 1872: Le deuxième curé, M. F.M. Fournier.

- 8 novembre 1874: Monsieur le curé veut connaître la volonté de la majorité des paroissiens au sujet des nouveaux bancs que la Fabrique doit faire placer dans l'église par suite de son agrandissement. Après bien des délibérations, le curé, Ma, Fournier a déclaré l'assemblée terminée et que les bancs seraient vendus en avant.
- 7 octobre 1876: Lettre de mission de M. Thomas Bérubé, dess. de Trois-Pistoles.
- De mai à sept. 1877: Construction d'une grange par Sieur Révoat Bélanger.
- 20 juin 1877: Visite épiscopale; 173 confirmés.
- 9 juin 1878: Résolu:  
 1- Que la Fabrique accepte le don de cent piastres offert par Mme Thomas Rioux, à la condition d'employer cette somme à l'achat d'un harmonium à l'usage de l'Eglise.  
 2- Que Curé et marguilliers soient autorisés à passer, au nom de la Fabrique, un acte d'acceptation de la donation ci-dessus par devant notaire.
- 28 janvier 1879: Sépulture du Rév. Siméon Marceau.
- 20 avril 1879: Résolu:  
 1- Qu'à l'avenir, comme par le passé, la rente annuelle des bancs dans l'Eglise sera échue et payable le premier dimanche après la Toussaint.  
 2- Que la vente des bancs se fera le second dimanche après la Toussaint, après une seule annonce faite au prône et qu'à défaut de paiement, tout banc sera mis en vente.
- 9 août 1879: Permission de Mgr à propos d'une chapelle mortuaire.
- 4 janvier 1880: Résolu:  
 - Que les anciennes dettes de la Fabrique étant éteintes, le surplus des revenus annuels sur les dépenses ordinaires soit employé à faire parachever les travaux nécessaires à l'intérieur de la sacristie et de l'église.  
  
 L'Evêque de Rimouski approuve l'exécution des travaux à condition de ne contracter aucun emprunt.
- 25 février 1882: Résolu:  
 - Que l'Oeuvre et Fabrique de cette paroisse cède à la société formée pour la fabrication du fromage dans cette paroisse, la jouissance d'un morceau de terre d'un demi-arpent carré et situé entre le chemin de fer et la grange du curé, et charge la dite société de payer au Curé un loyer annuel de quatre piastres.

- 4 mars 1883: Résolu d'augmenter jusqu'à dix mille piastres le montant d'assurance pour son église et à quatre cent piastres pour la sacristie tout en laissant au même taux le montant d'assurance du presbytère.
- 11 mars 1883: Bénédiction et érection du nouveau Chemin de la croix et application des indulgences.
- 15 juillet 1885: Décret de démembrement - 19 arpents de front, au 2ème rang, de St-Simon à St-Fabien.
- 26 janvier 1888: Décès de M. Thomas Bérubé, curé, décédé subitement à l'âge de 38 ans, remplacé par l'abbé J. Ludger Rioux, en 1888.
- 24 mai 1888: Lettre de mission de M. Ludger Rioux, curé de St-Fr.-X. et St-Hubert par Mgr Langevin, Evêque de St-Germain.
- 25 août 1889: Permis de Mgr pour réparations (\$400.) à l'extérieur de l'église.
- 2 février 1890: Résolu:  
- Que demande soit faite à Mgr J. Langevin pour autoriser les marguilliers à louer à M. Alphonse Nicole, quelques perches de terrain pour y construire une maison moyennant une rente annuelle de soixante centins la perche carrée.
- 23 août 1891: Résolu que réparations immédiates soient faites au mur latéral côté nord de l'église, et travaux nécessaires pour retirer l'eau, cause de ces dommages faits au dit mur.
- 1er septembre 1891: Permis - Exposition du St-Sacrement à la messe du premier vendredi de chaque moi, Salut, Bénédiction Solennelle.
- 4 mars 1892: Résolu de demander à l'Evêque, l'autorisation de prendre \$50. sur les deniers de la Fabrique pour payer un terrain qui est l'emplacement pour un presbytère. Autorisation accordée le 6 septembre 1892.
- 22 juillet 1894: Bénédiction d'une croix, près de la route du "Porc-Epique".
- 5 août 1894: Bénédiction d'une croix, sur la terre de David Ouellet.
- 6 décembre 1896: Résolu:  
- Que demande soit faite à Mgr André Albert Blais à l'effet d'autoriser les marguilliers à prendre sur les deniers de la Fabrique, une somme de trois cent onze piastres, montant restant dû sur le parfait paiement de la construction du presbytère de la paroisse, devenu la propriété de la Fabrique.  
Permis accordé le 29 janvier 1897.
- 29 juillet 1899: Bénédiction d'une croix, sur la terre de H. Cloutier.

---

---

# DEUXIEME PARTIE

*ORGANISATION ET*

*VIE MUNICIPALE*

---

---





## *Chapitre premier: ETABLISSEMENT*

### *DE LA MUNICIPALITE*

Nous avons assisté, dans la première partie, à la naissance de la Seigneurie Nicolas Riou et de la paroisse de St-Simon de la Baie du Ha! Ha! Nous ne pouvons pas donner de date précise des premières explorations de Saint-Simon. Les premiers explorateurs sont surtout des marins, des pêcheurs puis des missionnaires. La région portait un beau nom "Les Murailles" ou "Le Portage".

L'existence de Saint-Simon devient officielle le 6 avril 1751, par la concession au Sieur Nicolas Riou du territoire sis entre la Seigneurie des Trois-Pistoles et les terres du Bic. La colonisation se développa vraiment à partir de la fin du XVIIIe siècle comme en font foi les premiers actes de concession.

Le premier colon à s'établir définitivement sur le territoire de St-Simon fut Régis Jean, venu de Saint-Jean-Port-Joli en 1796. Son "bail à Cens et Rente" date du 6 juillet 1798. (voir copie du bail en appendice)

En 1828, le territoire de la seigneurie de la Baie des Ha! Ha! ou de Nicolas Riou compte 1,125 âmes réparties en 150 familles habitant surtout le territoire de Saint-Simon.

L'organisation municipale fut faite en vertu de l'acte 8 Vict; chap. 40. La municipalité de Saint-Simon ou de Saint-Simon de la Baie des Ha! Ha! a été érigée le 1er

juillet 1845. Le premier Conseil municipal fut établi en 1855.

Avant cette organisation municipale, tous les règlements concernant les chemins de Saint-Simon étaient passés par le Conseil municipal de Rimouski.

Les membres du Conseil de 1855 étaient:

Charles-François Caron,	Maire
Louis Bélanger,	Conseiller
J.-B. Bélanger,	Conseiller
François Bernier,	Conseiller
Pierre Lévesque,	Conseiller
Amable Lagacé,	Conseiller
Antoine Bernier,	Notaire, premier secrétaire-trésorier.

Les Maires de la municipalité de St-Simon

Il y eut 24 maires depuis l'érection municipale de St-Simon.

Premier maire	Charles-François Caron.....1855 à 1858
2ième	Jean-Baptiste Bélanger.....1858 à 1860
3ième	Magloire Roy (dit Dejardins)1860 à 1864
4ième	Magloire d'Anjou.....1864 à 1878
5ième	Pierre Jean.....1878 à 1881
6ième	Charles Rousseau.....1881 à 1882
7ième	Louis Roy.....1882 à 1886
8ième	Magloire Fortin.....1886 à 1889
9ième	Louis J. Caron.....1889 à 1890
10ième	David Ouellet.....1890 à 1893
11ième	Pierre Roy.....1893 à 1895
12ième	Valence Jean.....1895 à 1896
13ième	Alphonse Nicole.....1896 à 1901

14ième	Théophile Marceau.....	1901 à 1903 1917 à 1918
15ième	Philippe Roy.....	1903 à 1904
16ième	Napoléon Thibault.....	1904 à 1907 1918 à 1925
17ième	Jean M. D'Anjou.....	1907 à 1917 1925 à 1949
18ième	Gonzague Roy.....	1949 à 1955
19ième	Narcisse Rioux.....	1955 à 1957
20ième	Alphonse Nicole.....	1957 à 1962
21ième	Arthur Rioux.....	1962 à 1964
22ième	Léo Théberge.....	1964 à 1970
23ième	Fernand Caron.....	1970 à 1977
24ième	Richard Ouellet.....	1977 à

Il y eut 10 secrétaires-trésoriers:

1er	Antoine Bernier.....	1855 à 1870
2ième	Jean-Baptiste Martin.....	1870 à 1875
3ième	Eugène Bernier.....	1875 à 1898
4ième	Joseph S. Gagnon.....	1898 à 1903
5ième	Lucel Mercier.....	1903 à 1911
6ième	Alphonse Nicole.....	1911 à 1912
7ième	Marcellin C. Jean.....	1912 à 1947
8ième	Jules Riou.....	1947 à 1977
9ième	Alcide Lamarre.....	mai 1977 à juin 1977
10ième	Chantal Lechasseur.....	juin 1977 à

Saint-Simon fait partie du chapelet d'agglomérations échelonnées sur le littoral sud du Saint-Laurent. Entourée des municipalités de Trois-Pistoles à l'ouest, Saint-Fabien à l'est et Saint-Mathieu au sud, elle est sur le tracé de la route 132 et du chemin de fer Canadien National, à mi-chemin entre Rimouski et Rivière-du-Loup.

La municipalité eut différents visages depuis sa fondation. Axée sur l'agriculture, l'économie de St-Simon se développa néanmoins suivant certaines phases. Ainsi, on peut dire qu'il y eut une ascension rapide au début. A son origine, la municipalité s'est constituée à partir des pôles économiques de l'agriculture, de la forêt et de la pêche. On constate alors, un mouvement de population en sa faveur. Vers 1850, Saint-Simon en proportion de ses voisines, n'était pas la petite localité que l'on connaît aujourd'hui. Ainsi, en 1851 on comptait 2,847 âmes pour Trois-Pistoles, 988 pour St-Fabien et 1,800 pour Saint-Simon en 1852.

Démographiquement, la municipalité prend de l'ampleur jusque vers 1870. En 1864, selon le rapport annuel de l'abbé G. S. Marceau, St-Simon compte 2,025 habitants. A partir de ce moment, on assiste au démembrement du territoire. En 1866, l'ouverture de la paroisse de Saint-Mathieu amène avec elle les 3e, 4e et 5e rangs; il ne nous reste plus que le rang de la mer et le deuxième rang. En 1886, une nouvelle amputation nous enlève les lots 261 à 272 de la partie est du deuxième rang (Fonderie) lesquels sont annexés à St-Fabien. En 1917, une autre annexion sera effectuée en faveur de St-Mathieu.

En 1870, nous sommes encore 1,500 habitants et ce, mal-

gré l'érection de Saint-Mathieu. Cependant, à partir de ce moment, on assiste à une baisse qui s'étendra jusqu'au début du présent siècle.

Voici d'ailleurs un tableau de l'évolution de la population:

1852:	1,800	1931:	905
1864:	2,025	1941:	911
1870:	1,500	1951:	905
1880:	1,138	1956:	880
1890:	870	1961:	888
1901:	798	1966:	906
1911:	766	1971:	763
1921:	805	1978:	670

Malgré la baisse de population, St-Simon sut conserver une économie viable pendant longtemps encore. A la fin du siècle dernier, l'activité était plus intense qu'aujourd'hui. On notait alors la présence de petites manufactures et de nombreux métiers s'exerçaient. Il y eut successivement plusieurs petits moulins qui fonctionnèrent jusque vers 1950.

A partir de ce moment, on assiste au phénomène de centralisation qui favorise les municipalités plus importantes.

Aujourd'hui, St-Simon est une petite localité qui n'est pas déclarée prioritaire ni industrielle par les autorités gouvernementales. Cependant, l'agriculture y est bien implantée et il y a une vocation touristique.

Les chapitres suivants vous brosseront un tableau plus

complet de la vie sociale et économique de notre paroisse.  
Ce qu'il faut retenir ici, c'est la place que tenait Saint-Simon, il y a cent ans.

---

#### REGLEMENTS POUR PROTEGER LA TEMPERANCE

Il est expressément défendu par l'autorité du Conseil de prendre de quelque manière que ce soit aucune boisson enivrante telle que Rhum, Wiss, Brandy, gin, Wisky, de faire de la bière, de la petite bière dans laquelle on aurait mélangé quelques spiritueux, ni de détailler de quelque manière que ce soit aucune des susdites boissons, ni de donner à boire aucune des susdites boissons ou quelques spiritueux dans toute l'étendue de la dite municipalité.

Pourra néanmoins le dit Conseil quand il le jugera à propos de permettre à une personne de profiter de la municipalité à prendre licence & détailler les susdites boissons pour l'usage des malades ou comme remède seulement. Ce sera le certificat d'un médecin, du curé ou maire de la dite municipalité; toute personne prise en contravention du susdit règlement sera sujette à une amende de pas moins de cinq louis courants par chaque contravention ou un emprisonnement de pas moins d'un mois.

Quiconque obtiendra un certificat frauduleux ou sera rencontré ivre dans la municipalité ou qui sera comme pour avoir enivré quelqu'un dans la municipalité sera aussi passible de la même punition que ci-dessus.

La moitié de l'amende sera pour la personne qui aura convaincu ou fait convaincre la personne ou les personnes prises en contravention au présent règlement.

5 mai 1856

## Hommages et Meilleurs Voeux du Conseil Municipal de St-Simon



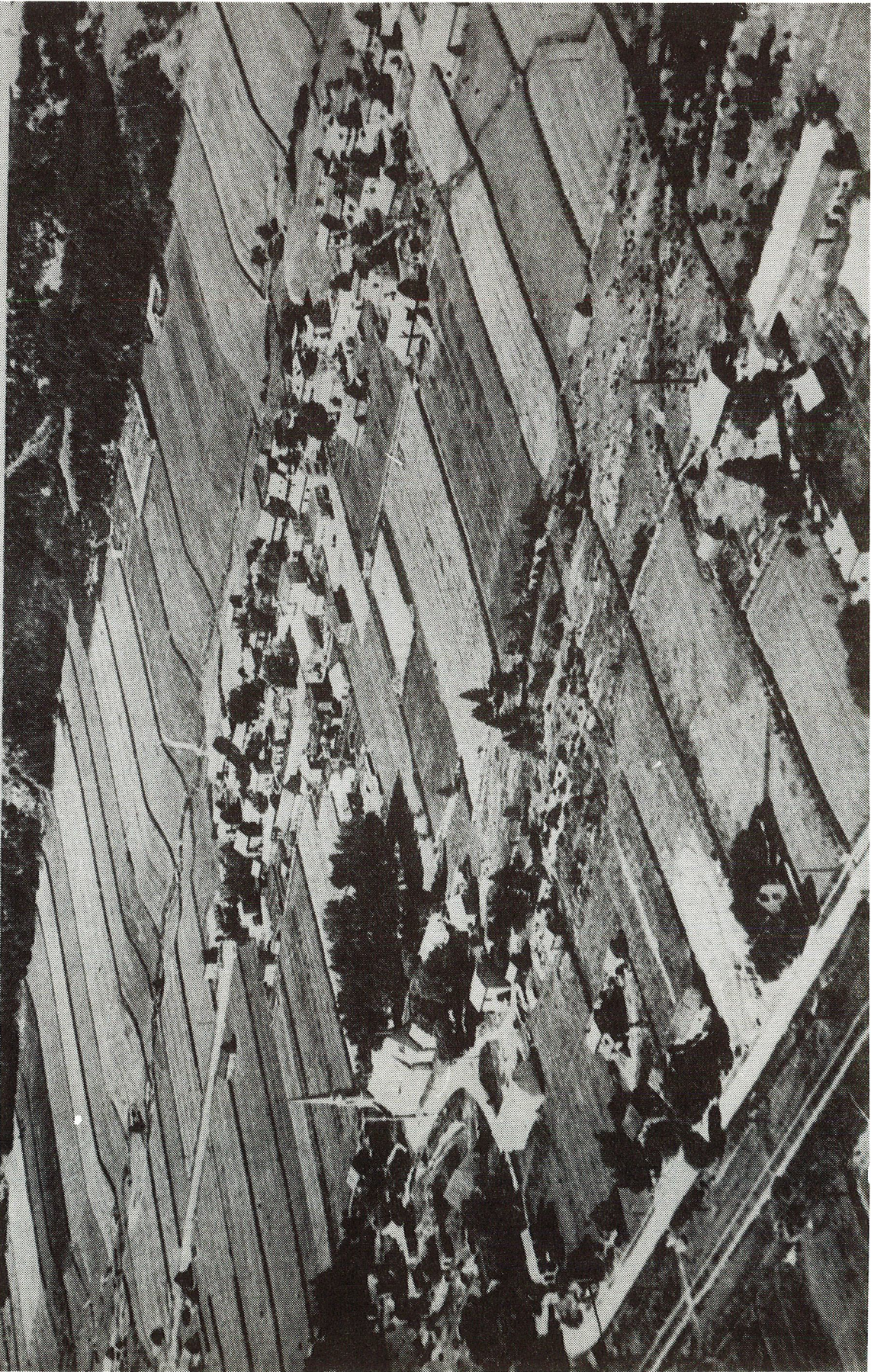
**De gauche à droite assis :**

**M. Romuald Rioux (pro-maire)  
M. Yvon Thibault (conseiller)  
M. Richard Ouellet (maire)  
Mlle Chantal Lechasseur (sec.-trés.)  
M. Richard D'Astous (conseiller)**

**Debout :**

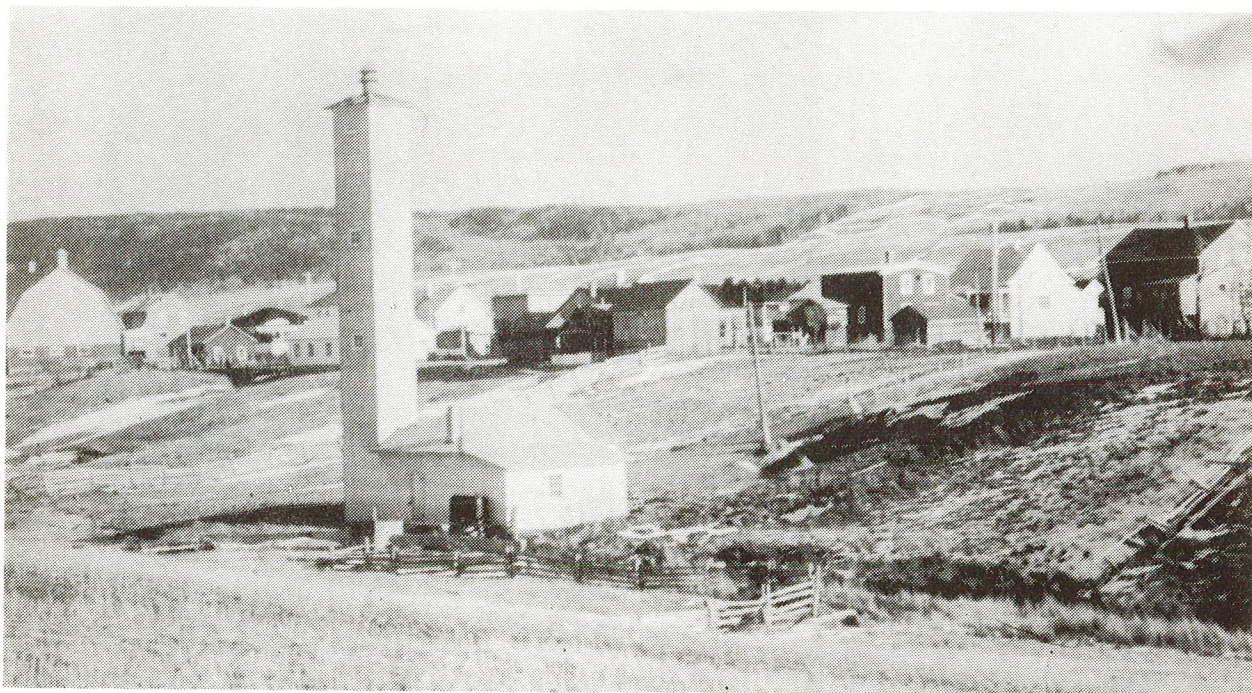
**M. Raymond Lavoie (chef-pompier)  
M. Maurice Roussel (conseiller)  
M. Jacques Vignola (conseiller)  
M. Aurèle Fraser (conseiller)  
M. Thomas Bélanger (insp. mun.)  
M. Lucien Rioux (insp. agraire)  
(absent sur la photo)**

③ *Village de Saint-Simon, comté de Rimouski* 1950





## Edifices municipaux



**Poste de pompiers**



**Salle municipale avant rénovation 1974-75**

Rue de l'église vers 1915



Rue de l'église vers 1914



Ouest du village vers 1915



Partie est du village



**Novembre 1930**  
**Creusage du tunnel**  
(St-S.-T.-P.)

Arsène Lavoie, Hermas Bélanger, Jos. Rioux, Donat Lamarre, Gérard Bélanger, Gonz. Rousseau, Hermas Belles-Isles, Jos. Beaulieu, Noël Théberge, Ernest Rioux, En haut : Charles Plourde, Jules Rioux, Georges Rioux, Arthur Lavoie, Pierre Jean, Rosaire Bérubé.



Partie est du village vers 1920

# Transports



**Théophile Théberge  
en 1936**

**Hyacinthe et  
Albert Plourde  
en 1932**



**M. Louis Rioux  
et sa fille Germaine  
vers 1940**

## *Chapitre deuxième: LA VOIRIE*

Sous la Tenure seigneuriale, le gouvernement de la province ne contribuait d'aucune façon à l'ouverture et à l'entretien des grandes routes. Tout était à la charge des censitaires des seigneuries déjà établies. Ce n'est qu'après 1812, qu'on vit le gouvernement du Bas-Canada commencer à accorder quelques subsides pour amélioration de la voirie.

Mais quel était l'état des routes dans la Seigneurie Nicolas Rioux? "Du Vieux Bic à St-Simon, on passait encore sur la rive du fleuve, au pied des "Murailles". Mais il fallait user de cette voie avec grande prudence, calculer avec soin la distance à franchir et l'heure de la prochaine marée. Le voyageur, oubliant ces précautions, était exposé à payer de sa vie. C'est ce qui arriva bien des fois, nous dit la tradition. Une imprudence de cette nature qui causa la mort tragique, d'un jeune enfant, a donné naissance à la touchante légende de la Baie des Ha! Ha!" (1)

Entre St-Simon et Trois-Pistoles, le chemin, déjà appelé "chemin royal" côtoyait le fleuve. Depuis la côte de la Pointe à Loupe, à Trois-Pistoles, jusqu'à St-Simon, ce n'était que sinuosités, côtes et fondrières, où l'on épuisait les chevaux, avariait les voitures et les attelages; dix-sept côtes à franchir dans l'un ou l'autre sens. Pourquoi ce chemin n'était-il pas en ligne droite, en travers les terres sur les hauteurs? Cependant, à Trois-Pistoles, le chemin mettait en cause l'emplacement de la nouvelle église

1. MICHAUD, Joseph, D., LE BIC, première partie, p. 183.

et les deux partis en vinrent aux prises, l'un voulant garder l'ancien tracé, l'autre adoptant le nouveau. Finalement ce ne fut qu'en 1843 qu'on adopta le nouveau tracé. Le chemin fut vite terminé cependant. Pendant ce temps les chemins s'amélioraient.

Le premier de ces chemins à être aménagé, et ce avant le chemin royal, a été la route du haut de la paroisse conduisant au fleuve et nommé "Route à Pierre Jean". Ce fut sans doute la première voie tracée pour se rendre sur les terres de Saint-Simon, à cet endroit appelé par les anciennes cartes "La poste". On croit qu'au tout début, avant le chemin royal, la poste aurait été desservie par bateaux, empruntant la route à Pierre Jean, depuis un petit quai aménagé à la grève d'en haut, jusqu'aux terres du 1er rang. Cette route a dû être tracée dans la période suivant l'arrivée du pionnier, Régis Jean, en 1796. Elle originait de la grève d'en haut, passait par les terres du 1er rang et se continuait jusqu'au 2ième rang, à l'endroit nommé "Trompe-Souris". En ce temps, la route était à la charge du censitaire et ce n'était qu'un chemin de charrettes tracé pour le mieux avec les moyens du temps.

Plusieurs des routes et chemins ont été verbalisés sous les anciennes tenures avant l'établissement du Conseil municipal en 1855. A compter de cette date, les "chemins de charrettes" sont entretenus par la municipalité. On note déjà l'existence du chemin royal, du chemin du 2ième rang et du "Trompe-Souris", de la route de l'église (chemin conduisant à Saint-Mathieu), de la route à Pierre Jean, du chemin du Cap-à-L'Aigle en 1857, de la route du moulin du Porc-Epic en 1858.

Anciennes routes situées dans la municipalité de St-Simon, ne servant plus au public actuellement:

- a) La route à Cambo reliait le rang 3 de St-Mathieu dans la partie ouest, pour rejoindre le rang II de Trois-Pistoles et le rang II de St-Simon sur le numéro 351, connu sous le nom de "Trompe-Souris"; on pouvait ensuite revenir sur le rang I (no. 141) de St-Simon, sur le rocher à l'ouest de l'église et rejoindre la route 132 par la route de l'église.
- b) La route Luc Plourde était située au 2ième rang de St-Simon et détournait le chemin du 2ième rang pour revenir sur le no. 314.
- c) La route à Bernard desservait la partie est de la paroisse entre les rangs I et II, sur le numéro 249 du premier rang et le numéro 272 du 2ième rang dit de la "Fonderie".

Enfin un chemin sur le numéro I du rang I, au bout de la route Porc-Pic, conduisait à la plage, mais sur les terres de St-Fabien; une ancienne route conduisait au quai de St-Simon en traversant le numéro 61 pour arriver juste en face du quai.

Le tracé actuel de nos routes est souvent le même qu'autrefois. Ce qu'il faut remarquer, c'est que l'ancien chemin royal, qui existe encore, n'est plus sur toute sa longueur la voie de communication principale reliant les localités voisines. Il a été reculé dans le bas de la paroisse de quelques arpents plus au nord. Ce tracé de la route qui conduit à St-Mathieu a aussi été modifié. D'autres

changements sont à prévoir, notamment en ce qui concerne le village et le haut de la paroisse. Il faudrait mentionner qu'il s'est développé des chemins pour l'établissement des chalets en bordure du fleuve, aussi pour l'exploitation forestière et celle de l'érable.

Pour revenir aux réalisations concrètes dans St-Simon, citons l'aqueduc et l'égout pluvial, les trottoirs, les vidanges, l'installation de lumières dans les rues, le poste de pompier des pompiers, le quai etc...

Le quai est une vieille réalisation qui date de 1920-30. Les gouvernements d'alors accordaient des sommes d'argent pour ce genre de réalisations. Il n'a été que peu utilisé, ne servant qu'en quelques occasions au transport du bois par goélettes. Le 7 mai 1931, une somme de \$15,000.00 fut accordée; les travaux furent dirigés par Théophile Thibault. Le quai est abandonné depuis plusieurs années déjà.

La construction du poste d'incendie date de 1948. En effet, le 30 mars 1948, la municipalité autorisait la construction d'un poste, surmonté d'une tour muni d'une sirène d'alarme ainsi que l'achat d'une pompe et des équipements. Le camion actuel des pompiers ne date que de quelques années.

Pour ce qui est de l'aqueduc, signalons qu'avant la construction du système actuel, on procédait par franchises, c'est-à-dire que des particuliers avaient la permission de desservir certaines parties de la paroisse.

Le règlement pour l'installation des lumières électriques dans les rues, a été adopté le 4 décembre 1944.



## Chapitre troisieme: LES ECOLES

Il est très difficile de rappeler les diverses activités de notre Commission scolaire. Les archives et vieux documents furent brûlés en 1936, dans un incendie qui dévasta la maison du secrétaire d'alors, M. Arthur Dionne.

Cependant, les rapports annuels de M. Marceau, 1er curé de St-Simon, nous révèlent l'existence d'écoles de rang et d'une école dans l'église.

Dans les registres de la municipalité, en date du 2 mars 1857, il est fait mention d'une demande d'aide de \$150.00 pour l'achat d'une maison pour l'établissement d'une école-modèle ou académie. En 1882, dans son rapport annuel, le curé Thomas Bérubé, nous révèle l'existence de l'école-modèle.

Au début, faute d'école dans certains arrondissements, les commissaires louaient la maison ou quelques pièces de la maison d'un contribuable. Ainsi de 1846 à 1854, l'école no 2 du haut de la paroisse se tenait dans un local loué chez Pierre Bélanger.

Autrefois comme aujourd'hui, le salaire des institutrices demeurait une question importante. Le traitement accordé alors aux "maîtresses d'école" peut nous apparaître ridiculement bas de nos jours. Qu'il suffise de donner un exemple; en date du 2 mars 1857, il est proposé et secondé qu'une aide de 75.00 soit accordée annuellement pour le traitement des instituteurs.

Si nous avons peu d'information quant à l'établissement général de nos écoles, par contre nous avons les renseignements au sujet de l'école no 2 du haut de la paroisse. Ainsi: en 1846, la Commission scolaire établit une école dans le haut de la paroisse. La première institutrice était Mlle Lucie Fournier de 1847 à 1848, M. Thomas Croft de 1848 à 1850, M. Magloire Desjardins de 1850 à 1853, M. Jean-Batpiste Bélanger dit Brisson de 1853 à 1854. Ce furent les premiers professeurs et institutrices à faire la classe dans un local loué chez Pierre Bélanger.

En 1855 la nouvelle école était construite par la Commission Scolaire sur un terrain donné par Pierre Arsène Jean, sur le coin de sa terre, près de la ligne de Pierre Bélanger au nord du chemin. La première institutrice était Mlle Clémentine Gagnon de St-Arsène de 1855 à 1856,

M. Hubert Catellier de 1856 à 1857, Mlle Séraphine Jean de 1857 à 1858.

Vers 1860, l'école n'était plus au centre de l'arrondissement; il a fallu la placer 17 arpents plus bas, à l'est, sur la propriété de M. Frédéric Roussel; aujourd'hui, chez M. Gonzague Roy, et de là où elle est actuellement". (1)

La municipalité scolaire était divisée en arrondissements, et chacun avait son école. Le matériel et le mobilier de l'école se réduisait au strict minimum, comprenant surtout des cartes, un tableau noir, des livres, des dictionnaires, des images et des pupitres.

Les taxes scolaires ont toujours constitué un problème de première importance pour les commissaires d'écoles. La loi permettait aux Commissions scolaires de prélever des impôts sur les propriétés foncières situées dans leur territoire. Autrefois, les taxes scolaires prenaient une double forme; une répartition annuelle basée sur l'évaluation des propriétés imposables et une rétribution mensuelle exigée pour chaque enfant d'âge scolaire.

Le produit de ces rétributions servait à acquitter le traitement des institutrices et à défrayer le coût de la construction des écoles ou des travaux de réparation.

On retrouve les procès-verbaux de la Commission scolaire à partir de 1936. Le Conseil scolaire d'alors comprenait:

Mr. Emile Gauvin président, Théophile Thibault secrétaire, Rémi Pelletier conseiller, Louis Théberge conseiller, Arthur Rioux conseiller.

L'école actuelle, construite en 1960-61 et ouverte aux élèves en janvier 1962, demeure la seule institution scolaire dans la paroisse. Six institutrices dispensent l'enseignement à la maternelle ainsi qu'aux deux cycles de l'élémentaire (94 élèves).

En 1950, des religieuses de la Communauté des Soeurs du St-Rosaire ouvraient une mission à St-Simon; l'école no. 1 comprenait le cours élémentaire et le cours secondaire, incluant la 11ième année. La centralisation des écoles obligeait à la fermeture des écoles no.3, no.4, no.5 en 1963 et de l'école no2, en 1964. Par la suite en 1968, avec le regroupement du cours secondaire aux Trois-Pistoles, les religieuses quittèrent la paroisse. Depuis juillet 1972, l'école paroissiale est administrée par la Commission scolaire des Basques. L'école actuelle, demeure la seule institution scolaire existante.

(1) Mémoires écrits par M. Marcellin Jean, St-Simon, 2 mars 1955.

DEMOGRAPHIE SCOLAIRE

Tableau comparatif:

<u>Années</u>	<u>Ecole</u>	<u>Titulaires</u>	<u>Elèves</u>	<u>Degrés</u>
1896	NO 4	M.-Elise Morest	39	
1904-05	NO 4	Luce Ouellet	48	1 - 2 - 3 - 4
1905-06	NO 4	Cédule Ouellet	40	1 - 2 - 3 - 4
1907-08	NO 4	Cédule Ouellet	31	1 - 2 - 3 - 4
1919-20	NO 5	M.-Anne Jean	29	1 - 2 - 3 - 4
-----				
1899-1900	NO 1	Adélia D'Amours	24	5 - 6 - 7
1900-01	NO 1	Marie Couillard	36	4 - 5 - 6
1902-03	NO 1	Marie Couillard	28	4 - 5 - 6 - 7
1904-05	NO 1	Marie Couillard	32	4 - 5 - 6
1906-07	NO 1	Luce Ouellet	18	4 - 5 - 6
1907-08	NO 1	Luce Ouellet	19	4 - 5 - 6
1909-10	NO 1	Luce Ouellet	25	4 - 5 - 6
1910-11	NO 1	Albertine Pettigrew	32	
1911-12	NO 1	Claudia Morais	28	5 - 6
1914-15	NO 1	M.-A. Moreau	35	4 - 5 - 6
1915-16	NO 1	Elisa Bernier	49	1 - 2 - 3
1918-19	NO 1	Cécile Lavoie	57	1 - 2 - 3
1918-19	NO 1	? ?	23	4 - 5 - 6
1920-21	NO 1	Joséphine Ouellet	24	4 - 5 - 6
1921-22	NO 1	M.-Louise Ouellet	51	1 - 2 - 3
1923-24	NO 1	M.-Louise Ouellet	45	p.1 - 2 - 3
1923-24	NO 1	Joséphine Ouellet	24	4 - 5 - 6
1926-27	NO 1	M.-Louise Ouellet	45	p.1 - 2 - 3
1926-27	NO 1	Joséphine Ouellet	28	4 - 5 - 6
1935-36	NO 1	Béatrice Morin	39	5 - 6 - 7
-----				
1948-49	NO 1	M.-Madeleine Ouellet	31	1 - 2
1948-49	NO 1	Rita Lamarre	38	3 - 4
1948-49	NO 1	Thérèse Mercier	33 filles	5 - 6 - 7 - 8
1948-49	NO 1	Rosaire Anctil	28 garçons	5 - 6 - 7
-----				
1960-61	NO 1	5 classes, de 1ère à 11e	146	dont 74 g. et 72 f.
1961-62	NO 1	Cours élémentaire	106	dont 59 g. et 47 f.
1961-62	NO 1	Cours secondaire	51	dont 13 g. et 38 f.
1966-67	NO 1		23	1
1966-67	NO 1		29	3
1966-67	NO 1		21	8
1966-67	NO 1		22	9

## LA MAISON D'ECOLE

Ma maison d'école était belle, propre et bien éclairée  
A l'entrée, un vestibule et des planches pour recevoir habits et dîners.  
Un joli pupitre avec tiroirs pour la maîtresse et son nécessaire.  
Les bancs des élèves étaient modernes, luisants et sièges mobiles.  
De larges fenêtres avec toiles vertes laissaient entrer le soleil  
à volonté: "Là où le soleil entre, le médecin n'entre pas".  
Aussi, de mon temps, pas de rougeole, pas même de grippe maligne.  
Une grande cour avec balançoire, croquet, espaces de courses,  
favorise la santé et la belle humeur. Au signal donné par la cloche  
ou la claquette, chaque élève rentrait content, dégourdi et du  
rouge aux joues. Beau et bon souvenir que je conserve de ma belle  
école de Saint-Simon.

Ma Tère maîtresse: Mlle Clarisse Fournier, fille du notaire.

2e Mlle Anna Fournier, un peu maligne.

3e Mlle Elise Belzile, sortie du noviciat des SS. de la Charité,  
Québec (soeur de ma future belle-soeur).

4e Mlle Adélia D'Amours, native de Trois-Pistoles.

5e Mlle Marie Couillard de chez-nous, excellente.

Beaux souvenirs quand je passe devant l'Ecole modèle  
de Saint-Simon, j'éprouve de la joie et ... Je me souviens!!

"Le coeur, c'est le noyau dur de la personne".

Soeur Jeanne Bérubé, r.s.r., 92 ans  
(Soeur Marie de Saint-Raphaël)

21 mars 1978

1978  
Ecole Centrale



Ecole du village  
après rénovation,  
vers 1928 - 30

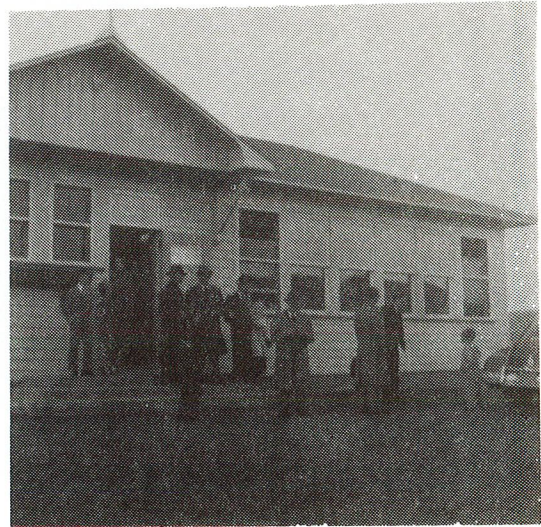


Ecole du village, vers 1912



Mlle Anna  
Michaud  
vers 1910

Bénédiction de l'école No. 2  
en 1952



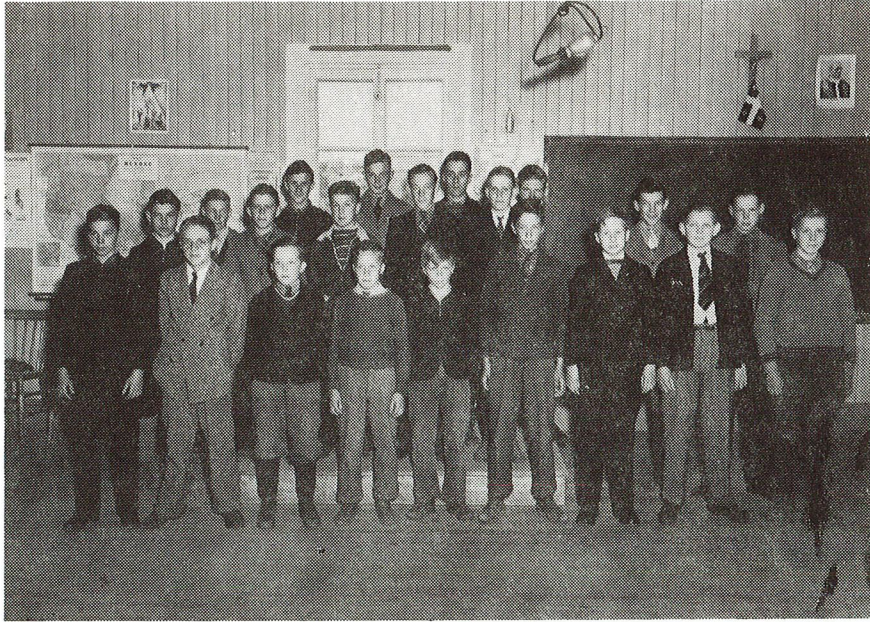
Ecole No. 2  
en 1925

# Élèves du village vers 1926-27



## ELEVES DU VILLAGE VERS 1926-27

Première rangée, de gauche à droite, assis: Romuald Caron, Fernand Caron, .....,  
 ..... Dionne, Maurice Chamberland, Romuald Thibault. Deuxième rangée, assis: Joseph  
 Deguise, Conrad et Adrien Gauvin, Fortunat Gaudreau, Paul-E. Lévesque, Marcel Bernier, Léonard  
 Gauvin, Irénée Lamarre, Aurèle Gauvin, Lionel Dionne, Maurice Bérubé, Raoul Ouellet,  
 Yvon Dionne, Omer Thibault, Josaphat Bernier, Lucien Gauvin. Troisième rangée, assis: Ga-  
 brielle Caron, Simonne Gaudreau, Bernadette Blourde, Thérèse Théberge, M.-Ange Gaudreau,  
 Jeannette Gauvin, Jeanne Lavoie, Madeleine Lamarre, Annette Bélanger, A.-Marie Gauvin,  
 Cécile Thibault, Rita Bérubé, Gisèle Théberge, Simonne Gagné, Azilda Gauvin, Thérèse Lamar-  
 re, Agnès Thibault, Yvette Gaudreau. Quatrième rangée, debout: Maurice Gagnon, Benoit Bé-  
 rubé, Omer Caron, Béatrice Gauvin, Thérèse Gaudreau, Thérèse Gagnon, Romuald Ouellet,  
 Maurice Gauvin, Jean-Baptiste Caron, Wilfrid Gaudreau, Gérard Lafrance, François Gagné,  
 Emmanuel Dionne, Arthur Thibault, Germaine Caron, Lucienne Théberge, Juliette Chamberland,  
 M.-Jeanne Thibault, Maria Théberge, Adrienne Gauvin, Marie-Anne Lamarre. Cinquième et der-  
 nière rangée: Gabrielle Caron, Marguerite Bérubé, Olivine Gaudreau, Béatrice Théberge, Thé-  
 rèse Plourde, Cécile Gaudreau, Corinne Lavoie, Madeleine Thibault, Rachel Duquette; les  
 institutrices: Joséphine et M.-Louise Ouellet, François-X. Bernier, Armand Ouellet, A.-Albert  
 Bernier. A.-Marie Bernier, Lucienne Gaudreau, Thérèse Lavoie.



**A L'ECOLE DU VILLAGE, EN 1949**

Première rangée, de gauche à droite: Lucien Lévesque, Alcide Lamarre, Aurèle Théberge, Roger Gagnon, Charlemagne Théberge, Yvon Thibault, Marcel Plourde, Constant Belzile, Pierre-Julien Lavoie. Deuxième rangée: Magella Gauvin, Jean-Louis Gagnon, Marcel Chamberland, Marc Gauvin, Raoul Lamarre, Dieudonné Dionne, Raynald Caron, Richard Ouellet. Troisième rangée: Grégoire Jean, Jean-Louis Lévesque, Patrice Rioux, Marcel Lamarre. Le professeur: Monsieur Rosaire Ancil.



**Reposoir à l'occasion de la Fête-Dieu vers 1962 chez Monsieur Jean Bélanger.**



## Chapitre quatrieme: LA POSTE

Au début des années 1800 et pendant nombre d'années, de Gaspé à Québec, le courrier postal était transporté, l'hiver, le long de la côte du St-Laurent à dos d'homme, en raquettes. ("Treasure Trove en Gaspé" by Margaret Geant McWhirter).

"Chouinard le fou" personnage déjà passé à l'histoire dans le livre: " Originaux et détraqués" était né aux Méchins. Des années durant, il voyage à pied de Ste-Anne-de-la-Pocatière jusqu'à Ste-Anne-des Monts; il s'était fait postillon. Quantité de gens lui confiaient les lettres à remettre à leurs parents ou amis. Bien que Chouinard ne sût pas lire, jamais il ne se mêlait dans ce nombreux courrier et il remettait chaque lettre à son destinataire.

Il avait au cou un porte-voix, et il criait quand il passait dans les villages. Les gens venaient alors à lui, espérant le trouver porteur d'une lettre à leur adresse". (1)

Le père Josaphat Jean dans une lettre à la famille Jean de St-Simon, mentionne le légendaire "Chouinard" qui faisait ses 7 lieues par jour à pied.

Plus tard, lorsque les chemins devinrent plus carrossables, la poste fut desservie par carrioles ou par cheval.

Le registre 11 des délibérations des assemblées de paroisse et de fabrique de St-Simon mentionne en 1850: "Le transport de lettres à la poste, d'effets par la goélette ou ailleurs". En 1857, on parle du transport d'effets d'église par la goélette, Il y a donc eu une goélette qui se chargeait de la poste et du transport des marchandises; cette goélette arrêta à la grève d'en haut. La poste était acheminée par la route à "Pierre Jean". Les anciennes cartes appellent cet endroit "La poste", selon le Père J. Jean.

De mémoire d'homme, on ne se souvient pas que le bureau de poste ait été situé ailleurs qu'à la maison de M. Jean-Baptiste Bélanger.

Le service prenant de l'envergure, un édifice fut construit en 1967 et le Service des postes s'y installa. La date d'occupation est le 21 août 1967, la maîtresse de poste actuelle est Mme Régis Roy.

(1) GAGNON, Mgr. Antoine, Histoire de Matane 1677-1977.

## *Chapitre cinquieme: LE CHEMIN DE FER*

Disons maintenant quelques mots du chemin de fer Canadien National. Le 5 mai 1856, la municipalité accordait droit de passage au chemin de fer "Intercolonial". Les travaux de construction du tronçon jusqu'à Rimouski ont commencé en 1869 et c'était, à l'époque, le chemin de fer Intercolonial. Il traverse la municipalité de St-Simon en suivant la vallée du 1er rang dans le haut de la paroisse à quelques arpents, au sud du chemin royal, et traverse le même chemin à 3 milles à l'est du village pour longer au nord jusqu'au "Porpic" et Saint-Fabien. Les derniers travaux de superstructures, c'est-à-dire la pose des dormants et celle des rails, se sont faits à l'été 1873. L'inauguration du chemin jusqu'à Rimouski s'est faite le 2 août de la même année.

La construction de la voie apporta beaucoup de travail aux gens de la paroisse. Aujourd'hui, on compte encore plusieurs personnes de Saint Simon qui travaillent et ont travaillé pour le chemin de fer.

La gare de St-Simon aurait été bâtie par M. Révoat Bélanger (le même qui mourut en 1889 d'un accident qui s'était produit à son moulin) vers 1879-80, selon les mémoires écrits de M. Marcellin Jean.

La gare a joué un rôle important dans l'économie locale. Au début du siècle, elle était très achalandée. C'était le centre de communication avec l'extérieur et le va-et-vient des passagers était marqué; la saison estivale, le temps des fêtes et l'époque des pèlerinages constituaient les périodes de pointe. Le commerce des "patates", l'expédition des "boîtes à beurre", de la pulpe, des poteaux de téléphone, des engrais chimiques etc., s'effectuaient par "freight".

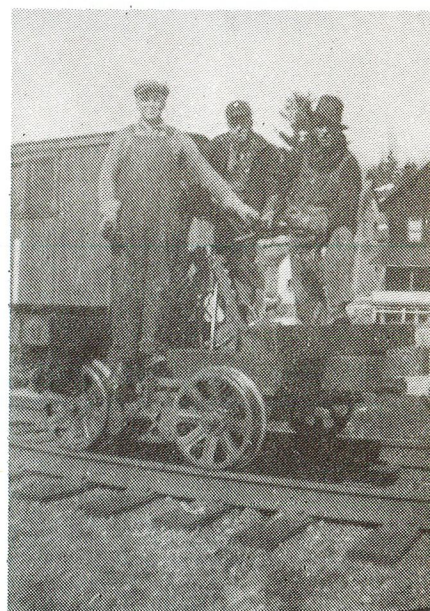
Le village de la station était beaucoup plus développé qu'actuellement. On y comptait plus de maisons, deux hôtels pour les voyageurs, deux épiceries et des hangars pour la marchandise du train.

Avec le développement des nouveaux moyens de communication, la gare devient progressivement marginale et elle dut être démolie en 1972. Aujourd'hui, il ne subsiste qu'un petit entrepôt; les départs par chemin de fer se font à Trois-Pistoles.

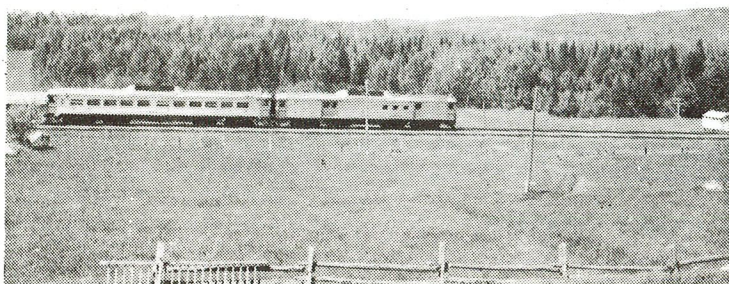
**Gare de  
St-Simon  
démolie  
en 1972**



**Gare et  
Hôtel  
Caron**



**Draisine  
A gauche, M. Napoléon Lavoie**



**Le petit train gris,  
des années '60**

# La poste



**Bureau de poste en 1938**



**Bureau de poste actuel**

## *Chapitre sixieme - L'AGRICULTURE*

### *ET SES DEPENDANCES*

Saint-Simon, comme la plupart des municipalités de la région bas-laurentienne, fonde son économie avant tout sur l'agriculture. Vivement défendue par des générations "ancrées à la terre", cette agriculture possède tout un passé.

#### I. LA VIE AGRICOLE

Ce territoire de la paroisse de Saint-Simon, situé dans la région du Bas St-Laurent, s'étend sur une superficie totale de 18,144 acres dont les 36.7%, soit 6,644 acres sont propres à la culture. Le territoire est situé à l'extrême-ouest du comté de Rimouski.

L'agriculture depuis le début de la paroisse, a subi comme partout ailleurs, des transformations profondes. Cette agriculture, de vivrière qu'elle était au début du siècle, s'est transformée en une agriculture familiale pour tendre de plus en plus vers une agriculture commerciale.

Au début, elle visait presque uniquement à l'auto-suffisance. Le colon venait s'établir et son premier souci était de subsister d'une récolte à l'autre. C'étaient avant tout des "faiseurs de terre neuve". Le travail était dur et les moyens techniques peu nombreux. Les boeufs attelés

étaient souvent la seule énergie utilisée par les premiers arrivants. L'habitant d'alors ne parvenait jamais ou rarement à donner à sa ferme une allure de véritable entreprise. Pour cela, le fermier devait défricher une assez grande surface pour se permettre de payer un ou des employés avec ses excédents. Les moyens techniques peu nombreux et par conséquent le labeur très dur ne le permettaient pas. Ce type d'agriculture subsistera jusqu'au début du XXe siècle.

A partir de 1850 cependant, un mouvement migratoire vers les Etats-Unis se forma. Il est la conséquence de l'incapacité des gouvernements à résoudre les problèmes d'avant 1850 (pauvreté du sol, rendement très bas, techniques agricoles archaïques, absence de mise en marché, surpopulation et manque de terres). La terre suffit à peine à faire vivre la famille. L'émigration des Canadiens-Français prend l'allure d'une véritable hémorragie, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Le nombre de Québécois qui auraient quitté leur patrie entre 1850 et 1900 est évalué à plus de 350,000. La Nouvelle-Angleterre qui s'industrialise attire fortement les Canadiens-Français. Le mouvement semble atteindre un sommet entre 1871 et 1891. L'ampleur de l'émigration laisse entrevoir de graves malaises.

Saint-Simon ne sera pas épargné par le fléau. Dans leurs rapports annuels, les premiers curés nous le démontrent clairement. En 1867, trente jeunes gens vont s'établir aux Etats-Unis, en 1869 trente-cinq. Des familles entières s'expatrient: onze en 1883 et douze en 1887. Le deuxième rang voit sa population tomber de moitié. De quarante familles dont il était composé en 1853, il en reste environ vingt à la fin du siècle. L'est du rang nommé "Fonderie" (1)

1. *Fonderie: Nom donné par les premiers habitants parce que la région est constituée de fonds plats.*

et l'ouest "Trompe-Souris" (2) qui comptaient tous deux environ dix familles sont complètement vidés de leurs habitants vers 1900. On ne peut évaluer le nombre exact des habitants de Saint-Simon partis s'établir aux Etats-Unis, mais il a sûrement été imposant.

Cependant, malgré cet exode le nombre des cultivateurs augmenta. En effet, en 1875 leur nombre s'élevait à 114; huit ans plus tard, soit 1883, il parvenait à 133. Cette augmentation est due au grand nombre de jeunes couples qui fondaient un foyer et s'établissaient sur une nouvelle terre, ainsi qu'au nombre assez considérable de familles provenant de l'extérieur. Elle fut cependant de courte durée. Le nombre des cultivateurs se stabilisera pendant quelques années pour ensuite occuper une baisse continue jusqu'à nos jours.

L'agriculture d'auto-suffisance fit place graduellement à l'agriculture familiale. Le petit lopin de terre de jadis ne suffisait plus aux objectifs des nouveaux cultivateurs. Désormais les terres se lèguent de père en fils, chacun voulant faire fructifier son héritage. Les nouveaux moyens techniques permettent de s'agrandir; on achète la terre du voisin qui s'en va, ce qui entraîne une baisse du nombre des cultivateurs. On commence à assister à un phénomène de consolidation ou de regroupement qui provoque des effets importants sur la dimension des fermes, augmentant par le fait même la rentabilité de l'entreprise agricole. Cependant on n'en est pas encore à l'agriculture commerciale. L'époque traditionnelle laisse encore le souvenir des travaux exécutés à la main, que ce soit sur la ferme, en forêt ou à la maison.

2. *Trompe-Souris*: Nom donné aussi par les premiers habitants. Une femme de cette région conduisait autrefois son troupeau là-bas et devait emprunter plusieurs sentiers pour s'y rendre. Elle disait naïvement que cela trompait les souris.

"Les outils et les machines employés exigeaient le déploiement plus ou moins intensif d'une certaine force musculaire. Cette force musculaire était produite par les hommes ou par les animaux.

Les outils comprenaient la masse à clôture, la "pince", la hache, la fourche, le "broke" à fumier, la pelle, la petite faux, la gratte pour sarcler les légumes, la meule pour aiguïser les faux, le petit crible à céréales, le petit semoir à navets. Il y avait les travaux où les outils utilisés étaient les mains et les doigts de l'homme: éclaircir les navets, ramasser les roches, ramasser les pommes de terre, traire les vaches, lever (stoker) les "quintaux" (les gerbes de grain).

Les chevaux tiraient les instruments tels que la charue, la herse, le semoir à chaux ou à engrais chimique, l'épandeur à fumier, le rouleau, le râteau à foin, la faucheuse, la moissonneuse-lieuse, l'arrache-patates et la pelle à cheval pour creuser les fossés, la fourche à foin. En hiver, les moyens de transport étaient le cheval et la voiture traînante.

Les travaux étaient répartis selon l'âge et selon les sexes. Les travaux exigeant le plus de force physique et les plus dangereux, étaient réservés aux hommes; comme les labours, le creusage des fossés, masser les piquets de clôture, dresser le poulain ou habituer la taure à son premier veau, à se laisser traire, etc...

En plus des travaux de ménage et du potager, les femmes aidaient à traire les vaches, à égermer les patates, à faire les foins, à ramasser les pommes de terre.



Les enfants rentraient le bois, soignaient leurs veaux, les poules, trayaient une ou deux vaches tranquilles, aidaient à fouler le foin dans les voitures, ramassaient les roches, les patates, etc...

Les grands-parents se réservaient les tâches demandant patience et expérience. La grand-mère se chargeait de faire la tire, de garder les enfants, de tricoter. Le grand-père faisait le savon du pays, préparait la bouette pour les porcs, réparait un outil brisé...

Cependant, à cette époque et encore aujourd'hui, il y avait le "train" à faire sur les fermes et cela deux fois par jour, 365 jours par année. Le train était une opération où chaque membre de la famille devait apporter son aide. Un adolescent faisait le "récurage" (vider les rigoles à fumier), l'autre "déboulait" le foin des tasserries; plus souvent qu'autrement, il fallait presque forcer à s'arracher les bras afin de pouvoir jeter (débouler) un peu de foin. Le père, la mère et quelques jeunes enfants trayaient les vaches à la main. La production laitière était saisonnière à cette époque; elle débutait à la fin du mois de mars pour se terminer en novembre. L'hiver, il restait généralement une ou deux vaches "naillères" (non saillies) qui fournissaient ainsi un peu de lait à la famille durant l'hiver. C'était donc durant l'été que l'on avait le plus de vaches à traire. Certains cultivateurs, pour pallier à l'inconvénient d'avoir à récurer les rigoles à fumier pendant l'été, trayaient leurs vaches dans un petit enclos à l'extérieur dans les champs de "pacage" (pâturage).

Parmi les tâches journalières, il fallait, après déjeuner le matin, aller porter son lait à la beurrerie de Saint-Simon.

Il y avait aussi les tâches hebdomadaires. En effet, pendant l'hiver, la journée du samedi était réservée pour battre au moulin ou pour trier les patates avec "les petits gars" (les adolescents de la famille ou du voisinage). On battait au moulin et ensuite le grain était acheminé à la meunerie pour faire de la moulée.

En plus des activités hebdomadaires, il y avait aussi, sur les fermes, les travaux saisonniers. Le printemps, il fallait scier et fendre le bois de chauffage, se préparer pour les semences et faire cribler son grain. Ensuite, lorsque la neige était fondue, il fallait terminer les labours, épandre le fumier à l'aide de l'épandeur tiré par les chevaux. La boîte de l'épandeur à fumier était remplie à force de bras, à l'aide du "petit broke" (genre de fourche à six dents).

La charrue, la herse, le semoir à grain étaient aussi des appareils tirés par les chevaux; mais le cultivateur devait marcher à pied à l'arrière de ces machines. Le samedi, les enfants avaient pour tâche de ramasser les roches et de passer le rouleau (appareil servant à égaliser et à tasser le sol après avoir semé). L'été, pendant les foins, tous les membres de la famille apportaient leur contribution. Armés d'une fourche, les hommes chargeaient le foin dans les voitures, les femmes égalisaient (répartissaient également) le foin sur le voyage pendant que les enfants foulaient (c'est-à-dire tassaient le foin avec leurs pieds).

A l'automne, c'étaient les récoltes de grains et de pommes de terre. Pendant la récolte des pommes de terre, les enfants d'âge scolaire étaient généralement dispensés par leurs parents, d'avoir à aller à l'école. Les chevaux

servaient encore là de force motrice pour tirer "l'arrache-patates"; car la culture de la "patate", à St-Simon, a connu des producteurs de semence, tels que Jules Riou, René Roy, Omer Rioux et Georges Lévesque; aussi des producteurs de "patates" de table tels que Gonzague Roy, Lucien Rioux, Emmanuel Bérubé, Albert Bélanger, Lorenzo Roussel, Léonard et Lucien Gauvin, Richard Ouellet, Claude Lamarre, Paul Bernier et Hector Rioux. Quelques-uns de nos cultivateurs ont pratiqué l'horticulture: entre autres, Jules et Cyrice Riou, Alphonse Ouellet, Paul Bernier et Hector Rioux.

L'hiver, l'abattage des arbres se faisait avec la hache ou le "godendar", c'est-à-dire avec des outils manuels. Le chargement des troncs d'arbres sur les voitures traînantes se faisait à force de d'homme. Encore là, le cheval s'avérait être la force motrice permettant d'obtenir le moyen de transport le plus économique et le plus sûr; le plus économique parce que généralement, on élevait ses chevaux et que la ferme produisait la nourriture dont ils avaient besoin; le plus sûr parce qu'un cheval bien dressé pouvait vous conduire chez vous, d'instinct, de lui-même, à travers la neige, la poudrerie et la tempête". (1)

Les activités de la population rurale de 1880 jusqu'à la période commerciale étaient homogènes. De plus, ces activités étaient traditionnelles dans le sens qu'elles faisaient surtout appel à la force musculaire, celle du cheval et même celle du boeuf qui passait plus facilement que le cheval dans les fondrières et qui, à l'heure des repas, prenait seulement une demi-heure pour manger au lieu d'une heure pour les chevaux.

1. *Album-souvenir, centenaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur, 1875-1975.*

C'est ainsi que se déroulaient, au rythme des saisons, les travaux et les jours de l'homme rural du début du siècle.

Ce bref aperçu historique de la vie agricole nous permet d'affirmer que les temps ont bien changé. La rupture avec le passé est presque radicale.

Le type d'agriculture familiale est désormais remplacé par l'agriculture commerciale. Les fermiers modernisent leur entreprise. Les nouveaux moyens techniques permettent d'agrandir, augmentant par le fait même, la rentabilité de l'entreprise agricole. On commence à assister au phénomène de consolidation des fermes.

De 133 qu'il était en 1883, le nombre des exploitants de ferme passe à environ 80 en 1930 pour atteindre 44 en 1971 et 34 en 1978 dont 28 fermes laitières. En 1973, les 44 exploitants d'alors occupaient 6,520 acres défrichés et 11,550 acres de boisés. Les fermes les plus vastes avaient une superficie de 400 à 559 acres; la population dans les fermes se chiffrait à 311. En 1971, on dénombrait 69 tracteurs et 36 fermes sur 44 déclaraient des trayeuses mécaniques. Le mode de culture a changé; on emploie beaucoup plus d'engrais chimiques qu'auparavant. Les rendements s'en trouvent améliorés. En 1973, 23 fermes déclarent vendre des produits agricoles pour \$5,000. dollars et plus, et 17 autres déclarent des revenus de vente se situant entre \$2,500. et \$4,999.

Les sols sont classés comme suit: 2140 acres sont catalogués dans la classe I, 2,080 dans la classe II, et seulement 694 acres dans la classe III. Là-dessus, 2,578 acres sont consacrées au foin cultivé, 500 à l'avoine, 210 aux cé-

réales mélangées, 94 à l'avoine pour fourrage et 43 à la pomme de terre.

Les productions animales ont constitué depuis les débuts de Saint-Simon les principales sources de revenus de l'agriculture. Les habitants développent tout particulièrement l'industrie laitière, la culture de la pomme de terre, l'aviculture et l'élevage d'animaux de boucherie. En 1973, on dénombrait 1,525 bovins, 730 vaches laitières, 356 porcs, 384 moutons et 1,065 poules et poulets.

En 1961, selon le recensement, la vente des produits-animaux: bétail, volailles, produits laitiers, etc., représentait dans le comté de Rimouski, près de 80% de la valeur totale de tous les produits-animaux vendus. Les produits de grande culture et des autres cultures, y compris la pomme de terre et les légumes, représentent seulement 6%; les produits forestiers et ceux de l'érable, près de 8% de la valeur totale des produits vendus.

De tout temps, l'exploitation forestière a revêtu une grande importance pour les cultivateurs de Saint-Simon. Sa grande caractéristique réside sans aucun doute dans sa complémentarité de l'exploitation agricole. Cette complémentarité se situait dans un cadre social où l'agriculture était valorisée comme mode de vie. Elle répondait commercialement à certains besoins de la famille agricole. Le peu d'argent tiré des récoltes pouvait, à la rigueur, suffire à la satisfaction des besoins de consommation, mais il ne pouvait habituellement répondre aux exigences d'investissements pour le roulement-norme des opérations de la ferme. Une source de revenus supplémentaire s'imposait donc aux cultivateurs, qui, traditionnellement, l'ont trouvée du côté de la forêt.

Certaines conditions particulières ont évidemment favorisé cette orientation presque naturelle du cultivateur vers la forêt.

L'apprentissage y était presque nul, puisqu'il avait été réalisé, en bonne partie, sur les limites de la ferme, sur le lot à bois. Le travail des cultivateurs comprenait, à ses heures, celui du bûcheron.

L'outillage (hache, sciote, cheval) constituait un prolongement naturel de celui de la ferme, et n'impliquait aucun investissement coûteux.

La période de coupe correspondait à la fin des récoltes et s'étendait jusqu'au milieu de l'hiver. Elle venait ainsi comme une activité normale à la suite de la période de culture et au début de la saison morte.

Dans la ferme commerciale d'aujourd'hui, l'exploitation forestière n'apparaît pas comme une source de revenus nécessaires aux besoins de la ferme, mais plutôt comme un revenu d'appoint; on bûche à ses heures.

Saint-Simon compte 11,550 acres de boisés, soit 63.7% de son territoire. Il est donc normal que l'exploitation forestière occupe une part de la besogne du cultivateur.

L'érablière demeure elle aussi une activité complémentaire à l'agriculture. Comme l'exploitation forestière, c'est une entreprise saisonnière qui demeure une source de revenus d'appoint.

Période morte sur la ferme, le printemps apporte avec lui cette activité agricole bien caractéristique au Québec, plus particulièrement aux régions des feuillus du sud du Saint-Laurent.

Les érablières de Saint-Simon, comme celles d'ailleurs, ont subi au cours des ans des changements notables. En effet, depuis une centaine d'années, la mise au point des grandes bouilloires correspondant à une organisation du marché des produits de l'érable et à une demande de plus en plus forte, a amené la construction de cabanes à sucre spacieuses. Ce qui n'était qu'un simple abri temporaire en planches ou en rondins qu'on élevait à la hâte avec la venue du beau temps et qui servait presque uniquement à prendre les repas, deviendra une construction assez imposante au XXe siècle. Antérieurement, l'évaporation de l'eau se faisait au seuil d'un appentis.

La mise au point des casseroles d'évaporation et des évaporateurs à compartiments date de plusieurs années déjà. Il serait bon aussi de signaler que la méthode traditionnelle de récolte de l'eau faite avec des sceaux transvidés dans de grands tonneaux tirés par un cheval ou un tracteur, tend à faire place aux procédés modernes de succion par conduits plastiques.

L'exploitation de l'érable était plus importante autrefois. Saint-Simon comptait vers 1920, environ 25 érablières; aujourd'hui il en reste à peine 10. Plusieurs acres exploitables ont été abandonnées.

Malgré les changements survenus, cette activité garde encore son aspect artisanal et il semblerait qu'elle ne soit pas aussi rentable que les cultivateurs le souhaiteraient.

## 2- MOUVEMENT COOPERATIF

"Une voix isolée n'a ni l'occasion de se faire entendre, ni de se faire écouter. Il faut que les cultivateurs s'unissent en associations professionnelles syndicales, en organisation coopérative pour défendre leurs intérêts, et tirer profit au maximum des avantages techniques et économiques mis à leur disposition. Tout cela doit naturellement être soumis aux exigences du bien commun".

- (*Mater et Magistra*)

A St-Simon, les premières tentatives pour implanter le syndicalisme agricole remontent loin dans le passé. Avant 1900, on avait le "Cercle Agricole"; ce mouvement était cependant léthargique. Toutefois, en 1924, l'U.C.C. est fondée à Québec. Quelques cultivateurs de Saint-Simon assistaient au Congrès et l'année suivante, l'Union des cultivateurs est établie dans la paroisse; elle comprenait alors 11 membres. C'est à partir de ce mouvement que s'organise la coopération dans la paroisse.

Au niveau diocésain, les coopérateurs de Saint-Simon se sont montrés précurseurs. La Caisse Populaire fondée en 1936 est une des toutes premières, puisqu'en 1937, on n'en compte que 13 dans tout le diocèse.

Etablie le 16 décembre 1936, la Caisse comptait alors 40 membres-sociétaires. Le fondateur-gérant fut Armand Ouellet. Le premier président a été Philippe Roy. La gé-



rante actuelle, Mlle Fernande Chamberland, est la deuxième personne à occuper ce poste; elle est en fonctions depuis 1949.

Depuis sa fondation, la Caisse s'est considérablement développée. En 1978, il y a 605 sociétaires sur une population de 670 âmes, ce qui est très révélateur de l'esprit coopératif des gens. En janvier 1978, l'actif est de \$928,118.00.

A mesure que l'éducation coopérative se faisait dans la paroisse, des fondations se réalisaient. En 1938, l'Union des Cultivateurs fondait le Syndicat Coopératif Agricole et s'affiliait à la Coopérative Fédérée de Québec. Le premier gérant était M. Irenée Belzile et le président, M. Gonzague Roy.

Au départ, c'était une coopérative d'achats et de ventes d'animaux et de produits d'utilité professionnelle pour les cultivateurs. Le premier local du Syndicat était situé dans le garage d'Alphonse Nicole, près de la beurrerie. En 1940, on aménageait dans l'ancienne boutique de Nathanaël Fournier, au sous-sol de la maison actuelle d'Emile Thibault. En 1941, le Syndicat achetait la boutique de Philias Jean pour en faire son entrepôt et l'aménageait sur le site actuel.

Le Syndicat connut du succès dès le début. En 1940, il comptait 28 membres et son chiffre d'affaires était de \$17,566.79; en 1944, il atteignait \$50,000.00 et en 1947, \$116,094.00.

C'est en 1941 qu'est fondée la "Familiale Coopérative" de Saint-Simon avec 29 sociétaires. Le premier gérant est

Cyrice Riou et le président, Alphonse Rioux. La Familiale s'affilie à l'Alliance des Coopératives de consommation pour former la Fédération des magasins CO-OP. Quelques coopérateurs de St-Simon ont d'ailleurs été au centre de l'organisation de cette Fédération.

La "Familiale" aménage ses premiers locaux dans la maison d'Arthur Dionne (maison actuelle de Berthe Roy).

En 1942, l'Union des cultivateurs achète la beurrerie qui devient le Syndicat coopératif de transformation.

En 1943, le mouvement coopératif prend encore de l'ampleur avec l'achat du magasin de Florent Jean, acquis depuis peu par Arthur Lavoie. La Familiale y aménage ses nouveaux locaux.

En 1948, le mouvement coopératif prend un dur coup. En effet, le 1er janvier, les bâtiments du Syndicat, de la Familiale et de la Caisse Populaire passent entièrement au feu jetant la consternation chez les cultivateurs et les habitants de la paroisse. Ceux-ci ne se laissèrent pas abattre pour autant et dans la même année, tous les bâtiments furent reconstruits et les services rétablis.

La coopération connut ses meilleures années de 1949 à 1960 environ. Durant cette période, la Caisse Populaire augmente son actif, le S.C.A. améliore son service, le magasin CO-OP offre une foule de marchandises, tandis que le syndicat de transformation produit bien.

Cependant, à compter de 1960, on connaît une baisse d'activités et en 1964 le Syndicat Coopératif de Transformation termine ses opérations et laisse le tout entre les mains du Bassin laitier (Trois-Pistoles). En ce qui con-

cerne la Familiale Coopérative, on note une baisse de pouvoir de capital accompagnée d'une certaine indifférence de la population. Le 23 mars 1974, la "CO-OP" ferme ses portes. L'entreprise est vendue et devient le magasin "Minipri".

En 1978, le Syndicat Coopératif de Saint-Simon fête ses 40 ans d'existence.

Il opère:

- une meunerie avec vente de produits d'utilité professionnelle pour les cultivateurs et de matériaux de construction,
- un service de consignment d'animaux vivants,
- un camion pour l'utilité de ses opérations,
- un service de mouture et de criblage des grains ainsi qu'un malaxeur à moulées.

Le Syndicat compte 29 sociétaires; son chiffre d'affaires dépasse les \$160,000.00. Le gérant actuel est M. Gilles Lafontaine.

### 3- *Beurrerie*

Il a été démontré précédemment que la production laitière constituait et constitue encore la production de base de l'agriculture dans la paroisse. Il a donc fallu que les cultivateurs s'assurent de la transformation et de la mise en marché de cette production. Il serait donc important de noter quelques traits historiques concernant les débuts et l'existence à travers les années de la beurrerie de Saint-Simon.

L'année 1973 marque le centenaire de l'ouverture de la première beurrerie canadienne à Athelsan (Huntingdon). Cet anniversaire commémore l'origine de la fabrication industrielle du beurre au Canada et de la production qui est encore le pivot de l'agriculture québécoise.

La beurrerie de Saint-Simon fut établie en 1885, soit seulement dix ans plus tard. C'est donc dire qu'elle fut une des premières à s'établir au Québec puisqu'en 1881 on n'en compte que 22. Il y eut cependant par après, une multiplication rapide des beurreries, puisqu'en 1910 on en comptait près de 800.

Bien qu'on ne s'en souviennne pas de mémoire d'homme, la beurrerie de Saint-Simon a pu être au départ une fromagerie ou une beurrerie-fromagerie puisque dans un acte du 25 février 1882, les marguilliers décidaient de louer à la

Cie de Fromagerie (non pas à la beurrerie) un emplacement sur le terrain de la Fabrique. Il y a donc eu, au départ, une fromagerie. La fabrication du fromage a pu être abandonnée par la suite pour ne garder que celle du beurre.

L'instauration d'une beurrerie à Saint-Simon constitue un indice de l'orientation nouvelle et du relèvement de l'agriculture du temps. Auparavant, les habitants faisaient eux-mêmes leur beurre dans des barattes qu'ils se fabriquaient et ils le vendaient pour la plupart à un certain M. Duhaime qui, dit-on, demeurait à Rivière-du-Loup.

La beurrerie fut établie par M. Alphonse Nicole, lequel en possédait deux autres à une certaine époque, une à Val-Brillant et l'autre à St-Léon-le-Grand. Il devint aussi sociétaire de celle de Saint-Mathieu et aida à la faire démarrer. Il vendit par la suite ses beurreries de Val-Brillant et de Saint-Léon-le-Grand pour ne garder que celle de Saint-Simon qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1919. A partir de cette date, la beurrerie passe aux mains de sa femme qui la fait gérer par son fils Joseph. En 1932, c'est un autre de ses fils qui se nomme Alphonse aussi, qui prend en main l'entreprise.

La beurrerie de Saint-Simon a toujours présenté un exemple typique des usines laitières de cette époque. A ses débuts, elle utilisait le système d'écumage spontané ou naturel, elle tirait la matière grasse du lait d'après le système Schwartz, qui consistait à faire crémier le lait dans de grands vases plats, opération qui demandait de vingt-quatre à trente-six heures. Le beurre se fabriquait ensuite dans des barattes en bois.

La récolte du lait se faisait par arrondissement de

six ou sept cultivateurs qui devaient chacun leur tour transporter le lait à la beurrerie. On fabriquait environ 60,000 livres de beurre par année. Deux employés travaillaient à plein temps sur une période s'étendant du début-printemps à la mi-novembre.

Environ 25% de la production totale était écoulée à Saint-Simon et dans la région immédiate. Le reste, soit 75% de la production était expédiée à la Dominion Fish de Québec. Le beurre était transporté dans des boîtes de bois qui provenaient de l'entreprise Dionne & Frères de Saint-Mathieu et pendant une courte période, du moulin à Charles Bélanger.

En 1942, M. Alphonse Nicole fils, qui est propriétaire depuis quelques années déjà, vend sa beurrerie au Syndicat Coopératif de Saint-Simon. Les cultivateurs voyaient, dans le bon fonctionnement de la beurrerie, un moyen de consolider leur coopérative. La beurrerie s'appellera désormais le "Syndicat coopératif de Transformation". M. Nicole garde son poste de beurrier jusqu'en 1945 et c'est M. Louis-Philippe Rioux qui le remplace.

A partir de 1945, l'écremage sur la ferme se généralise. La fabrique cessera l'écremage vers 1950 pour ne recevoir que la crème.

La beurrerie connut quelques innovations au cours des années, abandonnant quelque peu son caractère artisanal. Au début du siècle, on introduisit une écremeuse-centrifuge, remplaçant fort avantageusement les systèmes d'écremage spontané ou naturel utilisés jusque là; elle acquit par la suite un refroidisseur pour l'entreposage du beurre et de la crème; enfin on remplaça les traditionnelles barattes

de bois pour de nouvelles, en acier inoxydable, lesquelles étaient beaucoup plus efficaces.

C'est dans la période s'étendant de 1940 à 1950 environ, que la beurrerie connut sa plus grande activité. En effet, pendant quelque temps, la fabrique fonctionna à l'année longue. Jusque là, pendant la période hivernale, les cultivateurs avaient laissé tarir le lait des vaches produisant trop peu pour l'expédier à la beurrerie. Le nombre des vaches augmentant, les cultivateurs purent abandonner cette coutume et produire assez pour faire fonctionner la fabrique pendant toute la période hivernale. Par la suite, les profits devinrent trop réduits pour continuer ce procédé.

En 1964, devant le nombre croissant de cultivateurs expédiant leur lait à l'usine de Bic, la beurrerie de Saint-Simon est dans l'obligation de fermer ses portes, mettant fin du même coup à plus de quatre-vingts ans de service à nos cultivateurs. Elle est achetée par la Coopérative Agricole de Bic.

Pendant ce temps, on assiste à l'aménagement et à la modernisation d'usines laitières régionales. Une de ces usines est construite à Rivière Trois-Pistoles, entraînant la fermeture de toutes les petites fabriques de la région.

G L A N U R E S

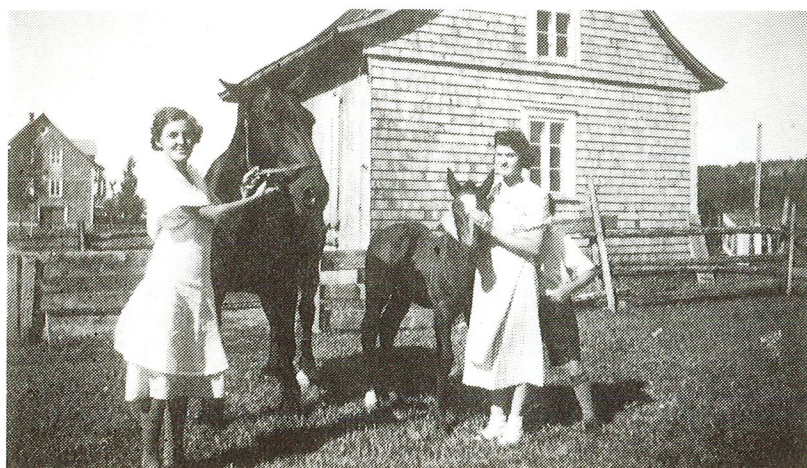
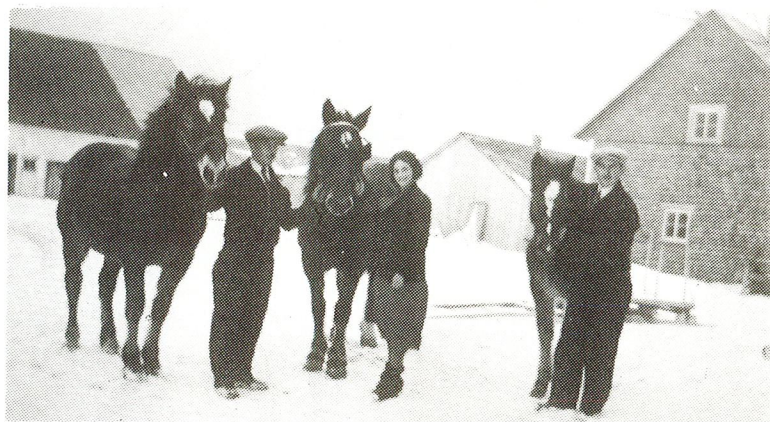
- 16 juillet 1855: élection des premiers membres du Conseil municipal de St-Simon.
- 5 mai 1856 : le Conseil municipal donne droit de passage à l'Intercolonial.
- 18 août 1857 : le Conseil demande qu'une route soit ouverte du Chemin royal pour descendre à la grève.
- 22 octobre 1866: il est fixé, réglé, ordonné une route partant du chemin de front du 2è rang de St-Mathieu et se rendant au fronteau, la dite route continuant jusqu'au chemin de front sud, 1er rang de St-Mathieu,
- 22 sept. 1874 : résolu que plainte soit faite au Gouvernement, ou aux employés chargés d'y voir du mauvais état du chemin qui a été fait par le Gouvernement, en remplacement de la route du second rang, et de la traverse du chemin de fer chez M. Noel Lemieux.
- 13 mars 1875 : ordonné, afin de diminuer la petite vérole, que toute personne atteinte de maladie contagieuse soit tenue de ne se montrer en public ou sur place d'affaires qu'après quarante jours...
- 6 mars 1876 : permission est accordée à M. Eugène Bernier de St-Simon, de faire commerce en gros et en détail de marchandises sèches ou grosseries de toutes espèces en la dite municipalité.
- 14 juillet 1880: résolu que des procédures judiciaires soient immédiatement prises contre le Conseil municipal de St-Mathieu pour le défaut d'avoie négligé et refusé de mettre à exécution leur règlement ordonnant l'ouverture de la route joignant celle de St-Simon au 2è rang,
- 6 mars 1882 : résolu qu'une fromagerie s'établisse dans la municipalité de St-Simon et qu'elle soit exempte de taxes municipales à l'avenir, pourvu que la dite fromagerie donne satisfaction et charge pour la confection du fromage, le prix courant.
- 9 août 1886 : avis est donné au Ministre des Travaux publics de faire et de terminer le chemin de front du sud de la Station de St-Simon et partie au nord de la ligne de l'Intercolonial, allant à l'ouest jusqu'à la route de l'église.
- 7 mars 1898 : résolu que la requête de M. Claude Caron désirant obtenir une licence d'hotel de Tempérance, soit examinée, et après examen, elle est approuvée et ratifiée.
- 14 avril 1902 : résolu de donner à la Cie de Téléphone de Bellechasse, le droit de construire une ligne de téléphone pourvu que la dite ligne ne gêne en rien la circulation publique.
- 4 novembre 1912: résolu qu'il soit fait un trottoir en bois, le long de la route de l'église, pour la somme de \$135,00,
- 14 mars 1927 : la Corporation accorde à la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent, la permission d'installer son système électrique.





**Photo 1920 — Sur la ferme de Philippe Roy.  
De gauche à droite : Gérard, Camille, Hector, Ernest, Antoine,  
Philippe, René (7 ans), Raoul.**

**Louis-Philippe, Emilienne et  
Théophile Théberge avec  
leurs chevaux 1935.**



**Rachel et Simonne Gagné, devant  
la maison de Mme Jos Lafontaine.**

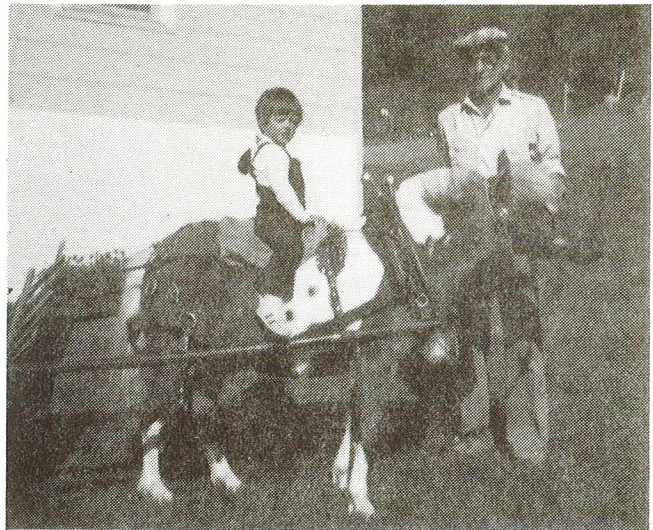
**Le poulain et la jument  
appartiennent à  
Elisée Caron. Vers 1940.**

# Transports

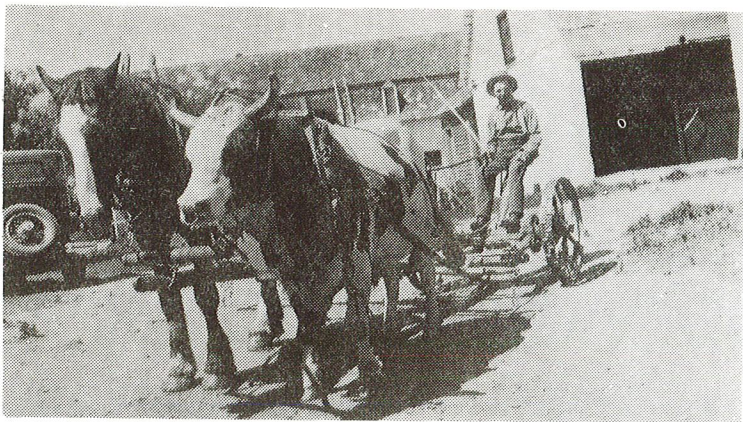


**Josaphat  
Bernier  
vers  
1920**

**M. Noël Théberge et  
sa petite-fille  
Caroline**



**Monsieur  
Georges  
Boucher  
vers 1920**



**Théodore Bélanger  
1934**

**M. et Mme Napoléon Lavoie et  
Mlle Marie Lavoie**



**Fernand Caron 1937**



**Vache au repos de  
M. Louis Théberge**



Pierre, Léo  
et  
Georgianne Jean  
1945

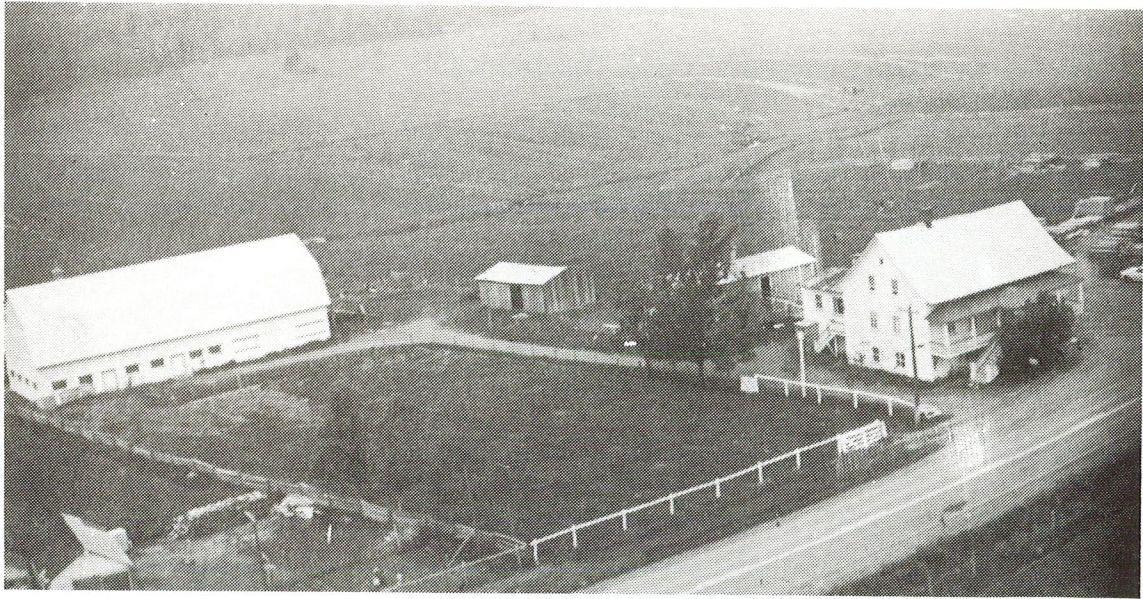


Monsieur  
Louis Rioux



Une gratte  
(souffleuse 1920)

Ferme de Fernand Caron vers 1974



Lorenzo  
et  
Léo Jean  
1937



M. et Mme  
René Roy

**Mme Cyrice Théberge, Emilienne Théberge, Antoinette et  
Blanche Bélanger, Charles Théberge.**



**Autour du chaudron,  
la parenté de  
M. et Mme Louis Rioux**

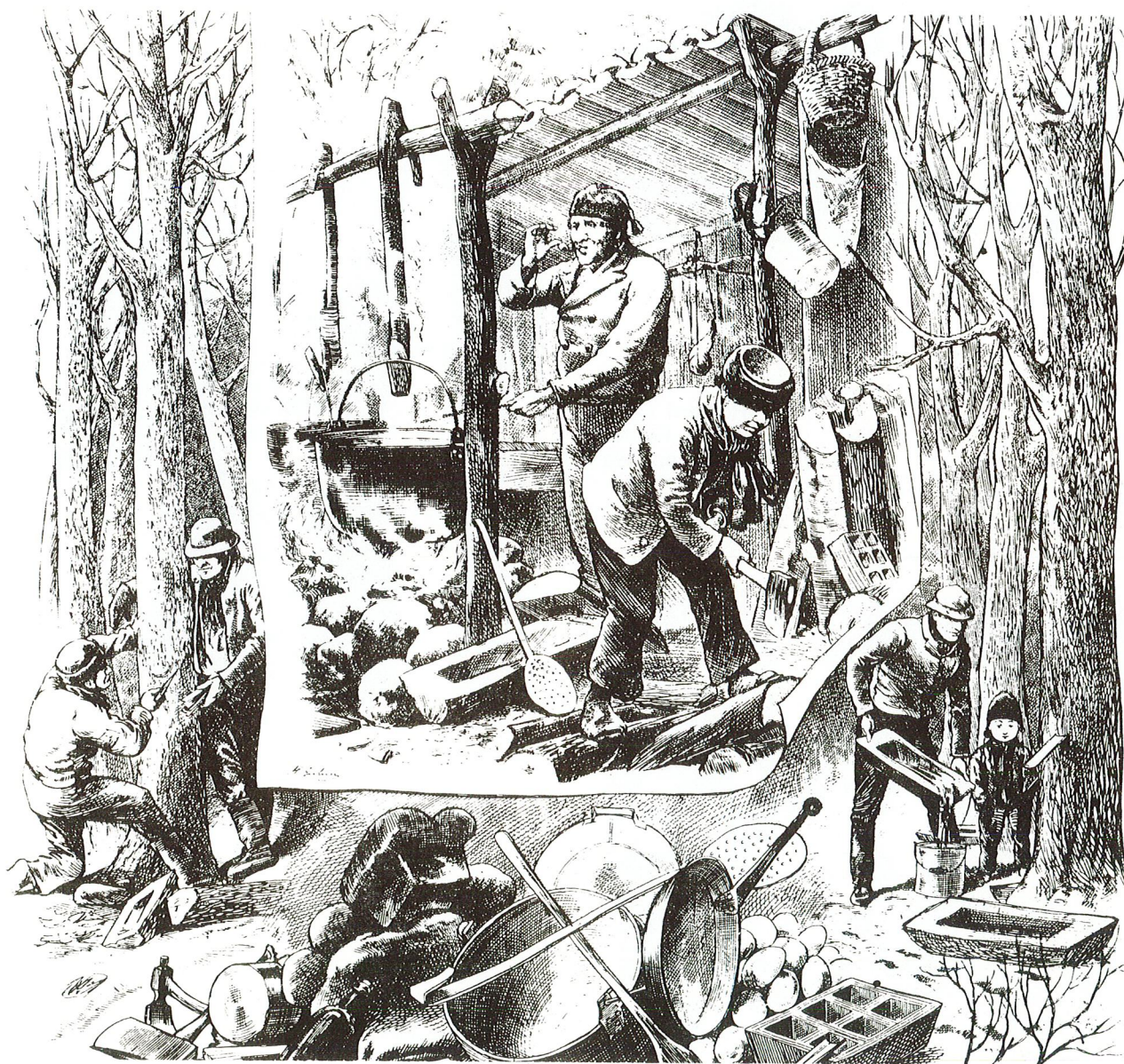


**1934 : David Riou, Cyrice Riou, J.-Bte Bé-  
langer et Antonio Théberge**



**A la cabane à sucre, chez Joseph Gauvin :  
Adrien Gauvin, Léopold Caron, Théophile Thé-  
berge, Gérard Lafrance, Fortunat Gaudreau,  
Maurice Gauvin vers 1942.**

# La fabrication du sucre d'érable au Québec Dessin de 1854-1908





**Chez Lucien Gauvin  
1977**

**Rita Ouellet  
Richard Ouellet  
M. et Mme Alphonse Nicole**

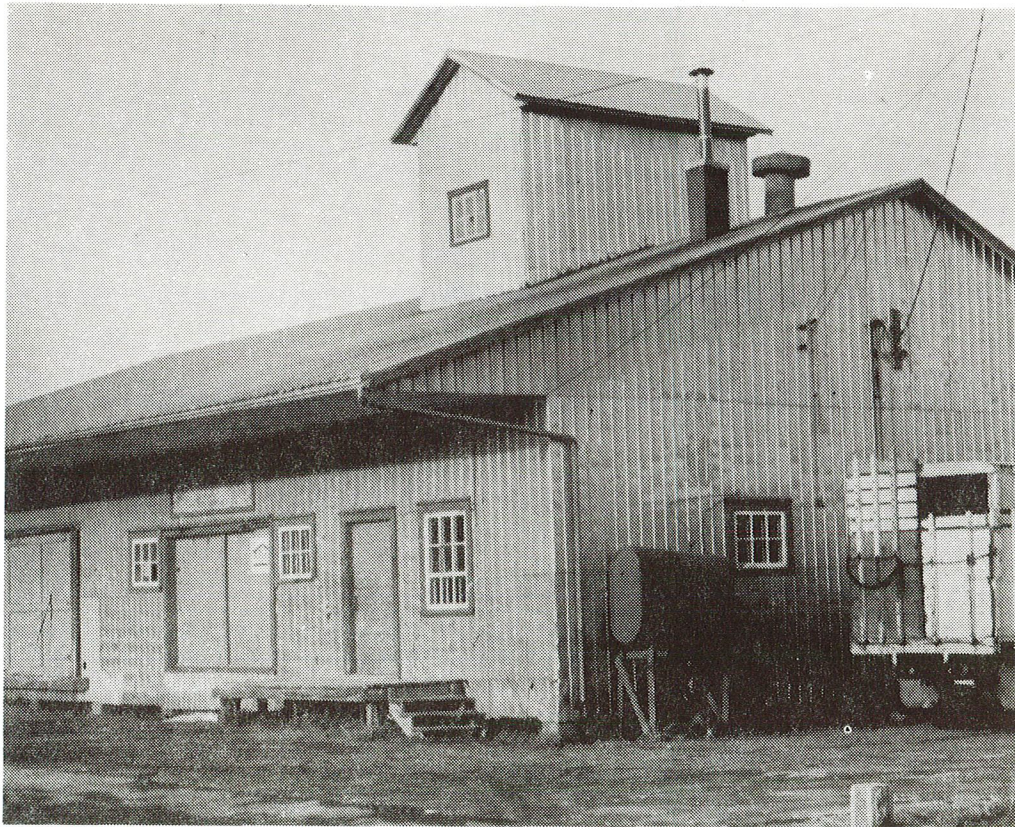


**Richard Caron  
(fils de Fernand)  
vers les années 60**



**Chez Charles Plourde  
Richard Ouellet  
Constant Belzile  
Roger Anctil  
Yvon Thibault  
1957**





**Syndicat Coopératif Agricole**



**Magasin Coop vendu en 1974 à M. Gervais Lafrance (MINIPRI)**

# Beurrerie de St-Simon



Léo et Norbert Jean  
Août 1952

## *Chapitre septieme: ASPECTS DE L'ECONOMIE*

### *1- Les moulins*

Saint-Simon, bien qu'étant avant tout une paroisse essentiellement agricole, a conservé pendant les périodes de son histoire, une foule de petites entreprises artisanales. De ce nombre, les scieries familiales et les moulins à farine représentent un type bien significatif de la vie d'autrefois. Quoique ces entreprises soient de nos jours disparues, un retour en arrière permettra d'évaluer l'importance du rôle qu'elles ont joué dans le passé.

"L'homme qui se servit d'abord de ses bras pour faire mouvoir les roues du moulin, apprit, au cours des siècles, à tirer profit d'énergies beaucoup plus fortes; le vent, l'eau, la vapeur et finalement l'électricité sont les éléments qu'il utilisa pour actionner les machines à scier le bois et broyer le grain."(1)

Le premier moulin à être signalé à St-Simon utilisait l'eau comme force motrice. Il date du régime seigneurial. En effet, sous ce régime, le seigneur était tenu d'avoir un moulin à farine pour ses censitaires; c'était le "moulin banal", auquel les censitaires étaient tenus de porter moudre leurs grains, d'en payer la mouture au dit seigneur.

Ce moulin, pour les censitaires de la seigneurie Nicolas Rioux, fut construit au "Porpic"(2), sur le lot no 1 de la paroisse de Saint-Simon, au cours des années 1844 et 1845.

1. *Encyclopédie Grolier, Tome VII, Page 330*

2. "Porpic": *abréviation de porc-épic*

Il était situé à environ  $1\frac{1}{2}$  mille du chemin royal, c'est-à-dire pour nous aujourd'hui, la route 132. Dans les registres de la municipalité de Saint-Simon, en date du 7 juin 1858, il est fait mention de l'écluse du moulin à farine des dames seigneuses Drapeau sur la "rivière du Porc-Epic" un mirapent plus nord que la route qui conduit à la grève. Cette écluse était un banc de rocher, laissant passer par une brèche l'eau de la rivière. La grande roue qui actionnait tout le mécanisme avait une bonne hauteur; un volume d'eau, dit-on, de la grosseur d'une chaudière suffisait pour la mettre en mouvement. "Au reste, le mécanisme à l'intérieur, était de première classe, et, par suite, la farine sassée par le bluteau était aussi de première classe".(3)

En 1854, la tenure seigneuriale étant abolie, le moulin perdit son privilège, et il s'en construisit d'autres dans les limites de la paroisse. Le moulin du Porpic continua néanmoins à moudre encore pendant une trentaine d'années. Ce moulin et les autres qui suivirent, étaient des moulins à châsses. C'est vers 1870 qu'apparaissent les scies circulaires.

"Le moulin à châsses est bien sans contredit de toutes les scieries mécaniques le plus rudimentaire. Ce n'est pas autre chose que la scie de long actionnée par l'eau. Ce pouvoir, il est vrai, ne se fatigue pas, il peut en outre donner à la scie, dans un même temps, un plus grand nombre de va-et-vient que les bras de l'homme; toutefois, ce petit moulin n'est jamais comparable aux perfectionnements que nous avons de nos jours, la marche du chariot est toujours

3. ROBERT. *Rivières et Lacs*, dans *l'Echo du Bas Saint-Laurent*, 24 décembre 1937.

bien lente. Néanmoins, dans les grandes scieries qui avaient à leur disposition un fort pouvoir d'eau, on ajoutait des jeux de scies (gangs), qui faisaient un bon travail". (4)

A peu près partout où il existait un ruisseau assez important, les cultivateurs les plus habiles s'y construisaient un moulin. De 1850 à la fin du siècle, on peut en retracer quelques-uns. M. Marcellin Jean note dans ses mémoires de novembre 1893: "Je défais le vieux moulin à scie portant la date de sa construction 1862 ou 1873. Le bois de l'église de Trois-Pistoles a été scié à ce moulin." (5) Ce dernier était situé dans le haut de la paroisse près du chemin à Pierre Jean, le long de la rivière qui suit la route 132 et qui porte le nom de "rivière des Prairies" dans les vieux registres de la municipalité. Un moulin aurait déjà fonctionné au deuxième rang, dans la partie que l'on nomme "Fonderie"; à cela, ajoutons l'existence d'un autre moulin sur la même rivière des "Prairies", derrière le village et un dernier dans le bas de la paroisse, derrière la maison de Léonard Thibault. Enfin, il y eut celui de monsieur Révoat Bélanger situé sur l'emplacement actuel de la maison de Madame Joseph Caron. "Moulin à chasses", il se transforma par la suite en "moulin à vapeur". En effet, c'est vers 1870 qu'apparaissent les scies circulaires. De ce moulin, on dit que c'était une très grande maison, qui servait de moulin au sous-sol et d'appartement au deuxième. Il servit à scier le bois et à carder la laine. Il fonctionna jusqu'à l'accident fatal de M. Bélanger, le 27 juin 1889. Dans un journal de l'époque, on cite que: "M. Révo-

4. ROBERT. Rivières et Lacs, *ibid.*

5. Mémoires écrits de M. Marcellin Jean.

cat Bélanger, âgé de 40 ans, ouvrier machiniste, était dans son moulin à vapeur, occupé à aiguïser une scie ronde sur une meule mise en mouvement par la vapeur et tournant avec une grande rapidité, lorsque la meule vola en éclats et l'un des morceaux frappa le malheureux Bélanger à la tête et lui enfonça le crâne". (6) Après l'accident et pendant quelques années, le moulin servit de tannerie et fut démoli par la suite.

Parmi les premiers moulins à vapeur utilisant les scies circulaires, on retrace quelques "scieries volantes". Il y eut un de ces moulins au Porpic lors de la construction de l'Intercolonial vers 1870. Il faisait chantier sur le cèdre pour faire les dormants du chemin de fer. On parle aussi de moulins sur les chantiers qui se faisaient près de la "route du père Côté". Il y eut là le "moulin des Renouf".

A partir de 1910, apparaissent des moulins plus importants. On en trouva un dans le bas de la paroisse, près de la rivière Porpic, à l'endroit actuel de la carrière. Il appartenait à M. J. Joseph Bélanger et fonctionna de 1914 à 1919; on y sciait planches et bardeaux. Comme le moulin de Ludger venait de brûler, la structure du moulin de M. Bélanger servit à celui de M. Ludger.

Un des deux moulins les plus importants fut construit vers 1905-1910 par M. Charles Bélanger. Il était situé dans le village, derrière la maison actuelle de Mme Adéodat Thibault. Il sciait le bois et servait aussi à la fabrication des boîtes à beurre. M. Bélanger fonctionna ici jusqu'en 1923. Il vendit alors son moulin à Cyrille Thibault pour

6. *Tiré d'un journal de l'époque.*

aller s'établir à St-Fabien où il fonde le moulin le plus important de l'endroit.

Faisons aussi mention de la fabrique de "boîtes" et de "portes et châssis" de M. Philias Jean. C'était une sorte de moulin qui fonctionnait vers 1920-25. Il était situé derrière la maison actuelle de M. Léo Théberge. La bâtisse servit plus tard d'entrepôt au Syndicat Coopératif Agricole.

Les deux moulins les plus importants furent cependant ceux de Ludger et Cyrille Thibault. Moulin à scie et à farine à la fois, on y fabriquait également du bardeau et du bois de fuseau. A leur époque, l'activité économique était des plus intenses à St-Simon, compte tenu de la faible population.

Ludger débuta le premier. En 1910, il acheta le terrain de Thomas Bérubé, situé au sud du village, derrière la maison actuelle de M. André Boucher, où il construit son premier moulin. En 1919, à la suite d'un incendie, il dut en reconstruire un autre. Il achète la structure du moulin de M. J. Joseph Bélanger et la déménage au village où il opéra pendant plusieurs années. En 1931, il meurt et c'est Gérard son fils, surnommé Paul, qui est en charge des opérations jusqu'à la fermeture du moulin en 1943.

En 1923, Cyrille le frère de Ludger achète le moulin de Charles Bélanger et le fait fonctionner jusque vers 1945.

Les deux entreprises étaient à peu près de même taille et employaient toutes deux 4 ou 5 employés, sauf dans la période du "bois de fuseau" où il pouvait y avoir jusqu'à 16 ou 17 employés. Le fonctionnement était le même. Le bois

était transporté au moulin en hiver et on le sciait jusqu'en juin. Par après, on faisait surtout de la mouture (avoine, orge, blé d'Inde) et on planait le bois. Le moulin à bardeaux fonctionnait environ 2 mois par an. On faisait du "bois de fuseau" dans les périodes mortes. Ce bois était expédié à une compagnie de Matane. On employait du bouleau et on le coupait en baguettes de 4 pieds de long par 2 pouces carrés. Ces baguettes servaient à la confection de fuseaux de fil.

Ces deux moulins étaient avant tout un service pour les cultivateurs. Leur fermeture est due à l'acheminement progressif de ces cultivateurs vers le Syndicat Coopératif Agricole. La rareté du bois, due à l'exploitation rapide du bois de pulpe, est une autre cause. De plus, il n'y avait pas assez de sciage pour avoir des croûtes pour faire chauffer la chaudière pendant la mouture.

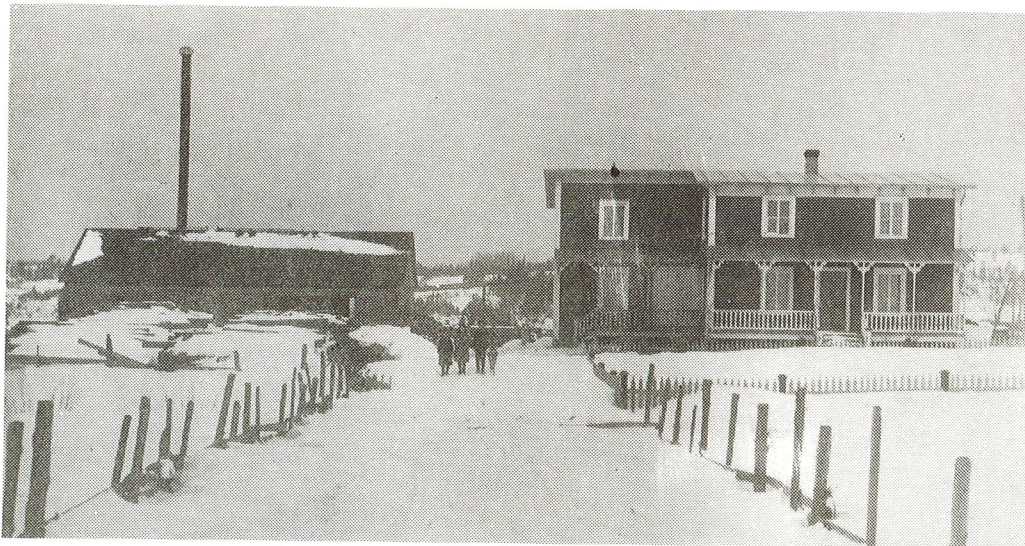
Vers la fin des années 60 et le début des années 70, il existait un petit moulin sur le parcours de la route conduisant au fleuve. C'était une construction artisanale qui n'opérait que quelques semaines par année, ne servant qu'au sciage du bois des habitants de la région.

Dernièrement, il s'est érigé un autre moulin sur la route 132 à  $1\frac{1}{2}$  mille à l'ouest du village. Il est la propriété de M. François Jean. Plus moderne, ce n'est plus l'entreprise artisanale d'autrefois; on peut le ranger dans la petite industrie. Il emploie un assez grand nombre de travailleurs, aussi bien au moulin même que sur les terrains de coupe. Il fonctionne du printemps à l'automne.

Pour ce qui est de la mouture, elle se fait actuellement au Syndicat Coopératif Agricole.

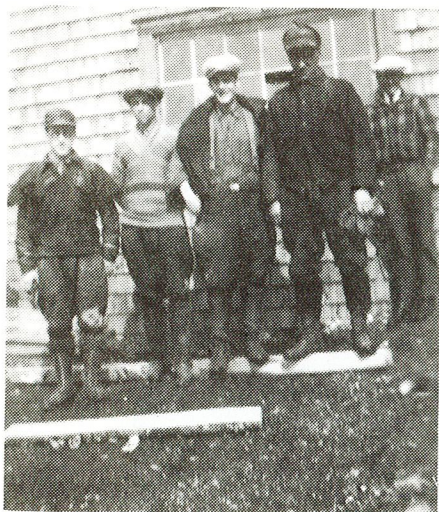
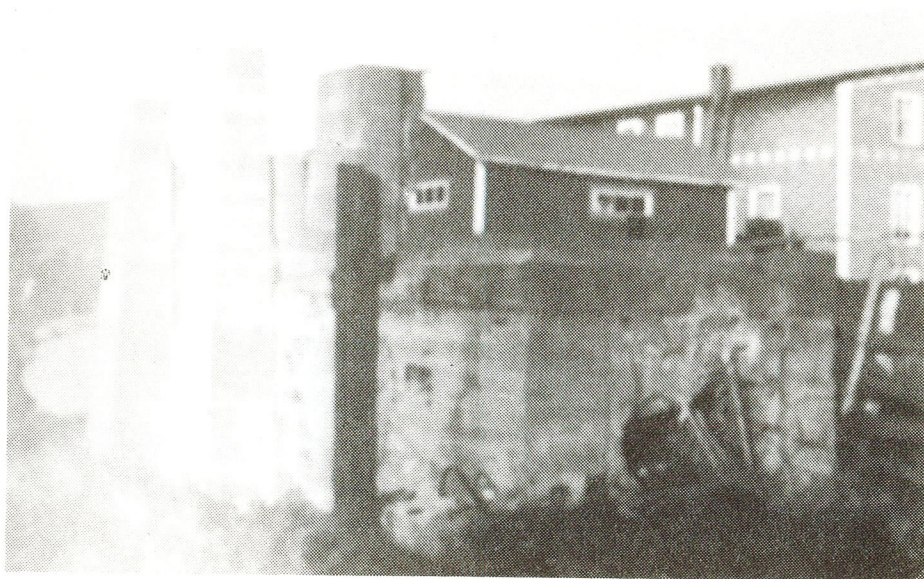


Demeure et  
moulin de  
M. Ludger Thibault



De gauche à droite:  
Gérard,  
Célina,  
Raoul.

Ruines du moulin à Ludger



Scieurs de bois de fuseaux

MM. Eugène Gagnon, Albert Thibault,  
Hilaire Larrivée, Dugas (Ste-Anne-des-  
Mons), et Armand Thibault.

**Petit lac dans lequel  
François Jean décharge le bois.**



**Devant du moulin,  
propriété de M. François Jean**

**Ancienne  
propriété  
de  
M. Louis Roy, T.P.  
achetée  
par  
M. François Jean**



## 2- métiers et professions

Il serait bon de décrire certains métiers exercés à Saint-Simon. La société artisanale du XIXe siècle et du début du XXe nous en a donné plusieurs: forgerons, menuisiers, cordonniers, ferblantiers, chauffourniers, tanneurs, maçons, charrons. Artisans avant tout, ils répondaient uniquement aux besoins de la population environnante.

Dans les débuts de la paroisse, le forgeron est, sans aucun doute, celui qu'on rencontre le plus fréquemment. Dès l'établissement d'une paroisse, la résidence d'un forgeron devenait nécessaire. Son principal travail était la fabrication et la pose du fer à cheval. Il était chargé d'exécuter tous les genres de travaux que comporte le forgeage (soudures, façonnement, traitements). Il s'appliquait aussi aux travaux de ferronnerie (grilles, serrures, coffres) ou d'outillage. Les boutons, pendants, anneaux, entrées de serrure, fiches, pentures, verrous, targettes, témoignent encore aujourd'hui de l'habileté de nos forgerons-serruriers.

Pour exécuter ces travaux, le forgeron se servait d'outils tels la bigorne, les cisailles, les limes, les pinces, les marteaux, les ciseaux et le large soufflet de cuir. Les métaux étaient chauffés dans le foyer et forgés sur l'enclume. En 1876, on rencontrait les forgerons Charles D'Astous et Pierre Chamberland.

A partir de 1900, l'industrie s'empare peu à peu de ce marché et les forges deviennent des ateliers d'entretien. A cette époque, il y a les ateliers de Nathanaël Fournier en 1893 et d'Elphège Lavoie en 1897.

Progressivement, on voit disparaître le "forgeron" ou "maréchal-ferrant". L'avènement de l'automobile et du tracteur éliminera sa principale fonction, soit la pose et la fabrication du fer à cheval. A Saint-Simon, le dernier forgeron, M. Nicolas Chamberland, cessera ses fonctions vers 1954. Son atelier était situé devant la demeure familiale, résidence actuelle des demoiselles Chamberland. Auparavant, il y eut aussi l'atelier d'Arthur Dionne.

Le "bâtitteur d'habitations" ou "maître-artisan" est un autre métier rencontré dans cette période artisanale. Saint-Simon eut les siens et nos demeures témoignent encore de leur habileté. On se souvient encore d'un tel qui construisait à l'oeil, par mimétisme et expérience et qui passait des commandes de quantités exactes chez le fournisseur.

A Saint-Simon, on remarque encore des maisons avec toit en mansarde, avec galerie de façade à la manière des "cottages" ou avec le large larmier en courbe si caractéristique de la maison québécoise. Mais les maisons d'artisans proprement dites distinguent Saint-Simon des autres paroisses. Lorsqu'on regarde attentivement, on peut s'apercevoir que ces maisons ne tiennent qu'à l'esprit inventif et à l'expérience de ces artisans d'autrefois.

Parmi ces constructeurs qui surent se distinguer, notons M. Hilaire Marceau qui construisit le deuxième presbytère en 1848, Révoat Bélanger qui construisit la gare du chemin de fer vers 1879-80, aussi George Caron et Eutrope

Couillard. Au début du siècle, on note la présence de M. Cyrille Thibault et par la suite son fils Armand.

Nos maisons datant souvent d'un siècle et plus furent construites par ces artisans qui s'inspirèrent de la tradition, des techniques de leur métier transmis de génération en génération.

Dans cette société, le ferblantier apparaît aussi comme un artisan nécessaire à la fabrication d'une foule d'articles. C'est un métier qui exige beaucoup d'habileté et une grande maîtrise des techniques de soudure, d'agrafage et de pliage.

Saint-Simon eut également ses ferblantiers. On note au sein de la famille Caron des ferblantiers de père en fils, des débuts de la paroisse jusqu'à aujourd'hui. Leur atelier était situé là où on le retrouve encore dans la maison familiale, propriété actuelle de Fernand Caron. Il y eut aussi le ferblantier Emile Desrosiers qui exerça pendant quelque temps dans le sous-sol de la maison occupée aujourd'hui par M. Emile Thibault.

Les ferblantiers de St-Simon se seraient distingués dans la fabrication des grandes et petites casseroles pour la cabane à sucre et dans les chaudrons, chalumeaux, tuyaux de poêle, etc... On venait de loin pour acheter les casseroles fabriquées par les Caron.

Au siècle dernier, on note la présence de chauffourniers. En effet, quelques habitants profitant de leur situation géographique et de la géomorphologie des lieux, ont soutiré de la pierre à chaux. La pierre calcaire qui afflue dans la région, servait à la fabrication de la chaux.

Cette chaux fabriquée dans des fours alimentés par un feu de bois fournissait un engrais chimique pour les terres acides. La chaux détrempeée avec du sable servait aussi à fabriquer du mortier.

Dans les registres de la municipalité en date du 18 août 1857, on parle du "vieux four à chaux" à M. Jean-Marie Jean, fils de Régis, situé sur la lère montagne le long de la route conduisant au fleuve, dans le haut de la paroisse. Ce four se devait d'être situé près du fleuve puisque l'on employait du sable de grève. La chaux fabriquée à ce four servit de mortier lors de la construction de l'église.

Parmi les autres métiers, il faudrait mentionner nos cordonniers: Xavier Couturier et Narcisse Fortin vers 1870, Mlle Adélina Bérubé, femme-cordonnier qui exerça son métier pendant plus de soixante ans, de 1880 à 1940 environ. Elle était autodidacte, c'est-à-dire qu'elle apprit son métier toute seule. Elle confectionnait les "souliers du pays", appelés alors "souliers de boeuf". On note la présence aussi des cordonniers Perreault, Léo Ouellet, Sylvio Théberge et Napoléon Lavoie; ce dernier exerçait encore il y a quelques années.

Les vieux registres de la municipalité mentionnent les "tanneurs", Ferdinand Fournier en 1876, Vézina Fournier en 1893, le "charron" Théophile Marceau en 1871 et 1876, le "maçon" Germain Fournier en 1876. Il y eut aussi, au début du siècle, un "bijoutier-orfèvre", M. Joseph Gagnon, qui avait son atelier au sous-sol de la maison de M. Jean Lechasseur.

Comme on peut s'en rendre compte, il existait diverses

activités dans la société artisanale. Les moyens de communication et la commercialisation n'étaient pas développés. La paroisse était une société plus fermée qu'actuellement et les gens devaient "s'auto-suffire" pour être indépendants.

Si les métiers affluèrent à Saint-Simon, ce ne fut pas le cas pour les professions. En effet, pour qui exerçait une profession et voulait faire fortune, Saint-Simon n'était pas l'endroit rêvé. Cependant, on peut citer que trois notaires y résidèrent: Messieurs Bernier, Martin et Fournier exercèrent successivement leurs fonctions de 1850 environ jusqu'au début du siècle. En 1886 et 1914, les registres de la municipalité notent la présence d'un bureau de santé fixé dans les limites de la paroisse et desservi par un médecin de la région.

Voici la liste des métiers et profession en 1876:

Antoine Bernier, notaire  
Jean-Baptiste Martin, notaire  
George Pelletier, huissier  
Pierre Chamberland, forgeron  
Charles d'Astous, forgeron  
Ferdinand Fournier, tanneur  
Théophile Marceau, charron  
Louis-Irénée Caron, ferblantier  
Georges Caron, menuisier  
Eutrope Couillard, menuisier  
Révoat Bélanger, menuisier  
Hilaire Marceau, menuisier  
Xavier Couturier, cordonnier  
Narcisse Fortin, cordonnier  
Germain Fournier, maçon

- *Registre de la municipalité*

Liste des licences de commerce en 1893:

Mai	1er	J. Albert Riou	\$2.00
Mai	1er	Claude Caron, charretier	\$1.50
Mai	1er	Séverin Caron, charretier	\$1.50
Mai	1er	Séverin Caron, boucher	\$1.50
Mai	1er	Emile Côté	\$1.00
Mai	1er	Jean-Marie Bélanger, charretier	\$1.50
Mai	1er	Jean-Marie Bélanger, boucher	\$1.50
Mai	1er	Emilien Gauvin, charretier	\$1.50
Mai	1er	Joseph Roy, agent Inst. aratoires	\$1.50
Mai	2	Nicole & Gagnon, manufacturiers	\$1.50
Mai	6	Vézina Fournier, tanneur	\$1.50
Mai	8	Joseph Gagnon, commerce	\$2.00
Juin	7	Adélina Bérubé, cordonnière	\$0.50
Juin	26	Théophile Rioux, boulanger	\$2.00
Oct.	31	Nathanaël Fournier, forgeron	\$1.00

Réglé

- 2e registre municipal p. 714





**Voiture faite  
par Pierre Jean,  
le père de Marcellin.**

**Ce dernier occupe le  
quatre-roues crochu  
avec sa femme.  
Photo 1942**

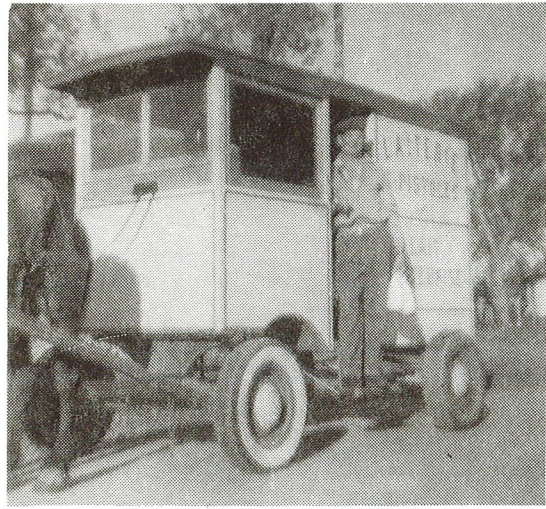
**Premier rucher  
à St-Simon  
22-08-1919  
Propriété de  
M. Marcellin Jean.**



## Scènes d'autrefois...



**Le braconnier, Fernand 1957**



**La livraison, dans le village  
par Constant Belzile  
en 1958.**



**Pièce de bois de 10' de long et d'au moins 6'' de diamètre, placée sur un chariot tiré à bras d'homme; la mèche était tournée par un engin à gazoline.**



**Maison de M. Pierre Roussel, autrefois appartenant à M. Cyrille Thibault  
et à M. Narcisse Rioux**



**Maison de M. Dominique Gagnon, fils de Léon**



**Maison de Mme Albert Plourde, autrefois propriété de M. François Mercier**



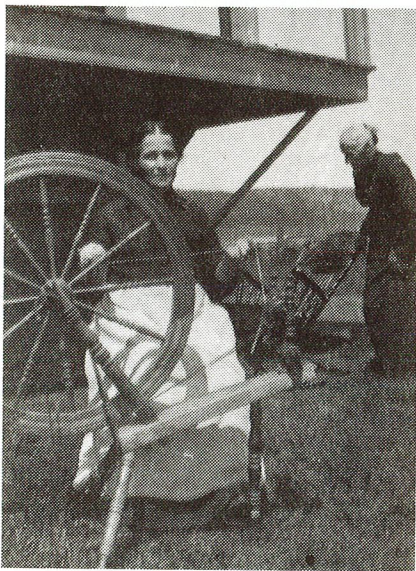
**Maison de M. Charles Plourde, autrefois propriété de Alphonse Ouellet**

# L'heure du rouet

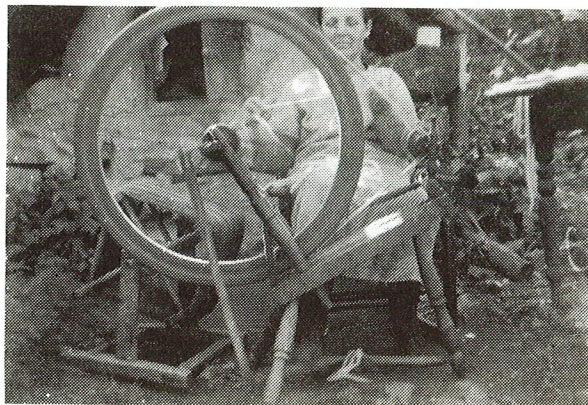


**Madame Philippe Roy 1942**

**Mme Arthur Lavoie  
et sa mère 1915**

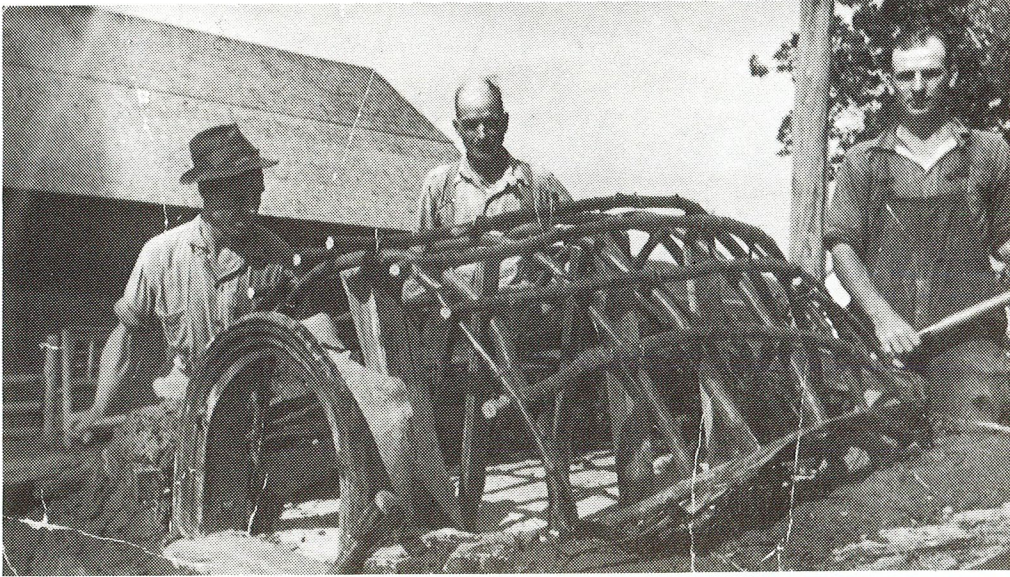


**Mme Louis Rioux  
1940**

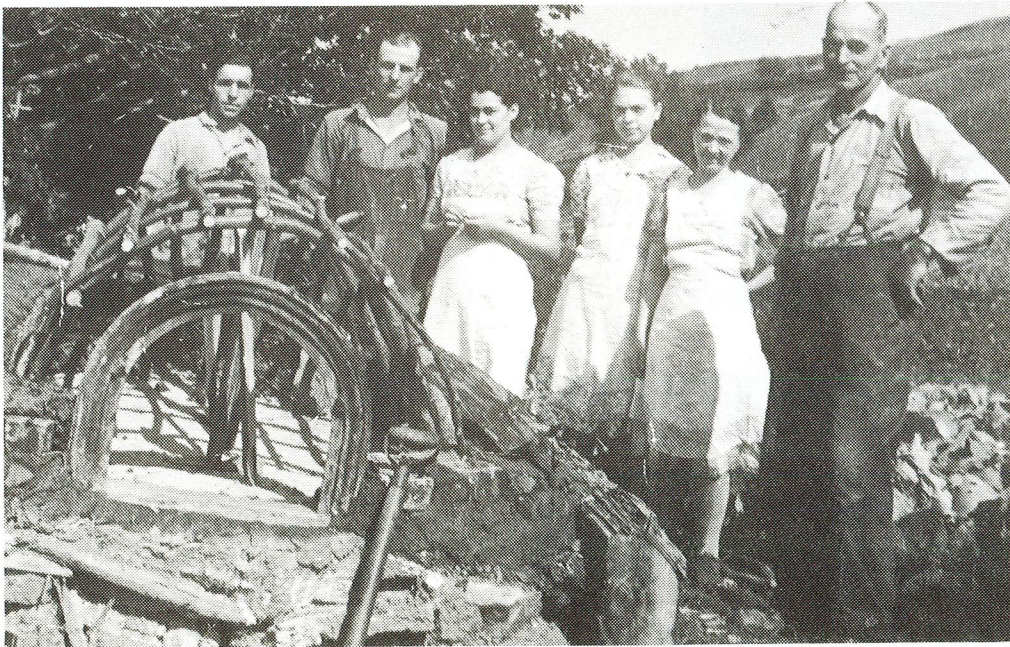


**Mme Emile Roussel  
vers 1930**

## Confection d'un four à pain



1939 : Messieurs Gérard Gagnon, Marcellin et Noël Théberge



Aux trois hommes, s'ajoutent Mme Noël Théberge, Mlles Rita et Albertine Théberge



**Four à pain chez  
Emmanuel Bérubé**



**L'heure de la fournée  
chez Joseph Gauvin,  
accompagné de sa fille et  
de sa nièce vers 1945**



**Mme Thomas Belzile  
(Hénédine Rioux)  
1936**

**Mme Jean  
Thibault 1930**



**Mme Louis Rioux accompagnée  
de sa fille et son garçon vers 1930**



**Four et boucanerie de  
Guillaume Théberge**





### 3- *Elevage du renard*

Connue depuis plusieurs années déjà, cette activité prit naissance à St-Simon vers 1930 et donna pendant un certain nombre d'années une source de revenus importante à des habitants de la paroisse.

A cette époque, la mode chez les femmes était au col de fourrure en renard. S'apercevant que l'élevage du renard pouvait être rentable et exploitable, des gens de la paroisse décidèrent de faire un essai.

Auguste Rioux, Théophile Thibault et Albert Bélanger sont les premiers à s'en occuper; ils sont suivis de Philias DeGuise, Joseph Bélanger, Armand Thibault, Thomas Thibault, Adrien Gauvin, Lorenzo Bélanger, Désiré Rioux, Georges Rioux, Ephrem Ouellet et Paul Thibault, parmi les principaux. D'autres s'en occupèrent également, mais à plus petite échelle.

Au tout début, on ne faisait que vendre des couples. Par la suite, on s'en occupa activement. Vers 1935, St-Simon comptait une quinzaine d'éleveurs. Un élevage moyen comptait environ 50 à 60 renards, quelques-uns avaient entre 120 et 150 renards. L'été après la mise bas des femelles, on atteignait environ 1,500 renards.

En raison de l'odeur et du bruit que diffusaient les renards, la plupart des éleveurs s'établirent au pied de la montagne, au nord du village, formant ainsi de nombreuses rangées d'enclos, s'étendant sur plusieurs arpents.

Les éleveurs débutèrent tout d'abord avec du "renard argenté", mais à la suite de visites à des expositions de Québec, on adopta le "renard platine" qui se vendait plus cher. Selon la qualité, le prix d'une peau pouvait dépasser les \$100. dollars ou ne valoir que \$5., le prix moyen de vente se situait entre \$20. et \$40. dollars. La plupart des éleveurs expédiaient leurs peaux à la Compagnie Summerside de L'Ile du Prince-Edouard.

Même si l'élevage demandait des soins assidus, le travail pouvait se faire en peu de temps, tout au plus quelques heures par jour. C'est pour cette raison que beaucoup d'éleveurs n'étaient pas cultivateurs et provenaient du village. Cette activité se pratiquait en dehors de leur travail quotidien et devenait une source de revenus d'appoint.

Les renards s'accouplaient entre la fin de janvier et le début de mars. Les couples étaient placés dans des cages de 3½ pieds par 4 pieds. La période de gestation durait de 52 jours et la femelle mettait bas entre 3 et 7 renardeaux vers les mois d'avril et de mai. Par après, chaque renard était placé dans un enclos d'environ 6'pieds par 6' pieds. On ne plaçait qu'un renard par enclos, afin qu'ils ne s'entredévorent pas. Vers le mois de décembre, on enlevait les peaux et on les expédiait. Les renards étaient nourris avec de la chair de vieux chevaux que les cultivateurs vendaient aux éleveurs, de boeuf à l'occasion, de moulées, de pain, d'oeufs et de petits animaux que les enfants attrapaient en forêt.

Comme l'élevage du renard demandait trop de temps et de soins pour constituer une activité secondaire, on l'abandonna presque aussitôt.

A partir de 1940, l'élevage des renards doit subir les contre-coup de la mode. En effet, le port du col en renard disparaît, les peaux se vendent de moins en moins et baissent de beaucoup en valeur marchande. Quelques-uns continuent encore quelques années, mais sans succès.

Activité artisanale, l'élevage du renard aurait sans doute connu beaucoup plus de succès si elle n'avait pas débuté si tardivement. Les peaux ne se vendirent bien qu'au début. L'entreprise ne fut rentable que pour les premiers éleveurs.

Il faudrait remarquer que cette activité était typique à St-Simon. Exception faite de notre paroisse, on ne rencontra que peu d'éleveurs dans la région.

## 4- Les pêches

La pêche est une activité qui remonte à l'établissement de la paroisse. Sous la Tenure seigneuriale, le censitaire était tenu de payer au seigneur le dixième du poisson qu'il prenait. Cette pratique fut abolie en 1854. Les habitants pêchaient pour les besoins de la famille et se servaient de poissons comme engrais pour les sols.

Ainsi on mentionne une requête du 7 juin 1858: "pour entretien et réparation de la route du Porc-Epic, afin de donner avantage aux petitionnaires & autres de pouvoir en été comme en hiver, aller librement à la mer, d'abord pour l'avantage du poisson qu'ils peuvent en retirer pour l'engrais de leurs terres". (1)

En effet, les engrais chimiques n'existaient pas dans ce temps et la culture des patates épuisait rapidement le sol; les cultivateurs tendaient donc "des pêches" sur la grève pour capturer le poisson qui remontait le fleuve par bancs, surveillaient le caplan qui roulait également par bancs et recherchaient le varech qui s'amoncelait dans les baies et les anses.

Il s'agissait, à cette époque, d'un type de pêche assez particulier, appelé "pêche à fascines", que l'on commençait à ériger ordinairement durant les "grandes mers".

Le mode des pêches n'a pas changé au cours des décennies. Il est resté artisanal jusqu'à la fin, vers 1945.

### I. Registres municipaux.

Généralement, deux ou trois cultivateurs s'associaient dans cette entreprise assez dure. A marée basse, deux hommes plantaient dans le sable des "battures", des piquets de quinze pieds de longueur et de trois à quatre pouces de diamètre, à une distance de deux pieds environ l'un de l'autre. Quand ils rencontraient du "tuf", ils fabriquaient des "claires", grosses pièces de bois perforées servant à recevoir les piquets et sur lesquelles on déposait des pierres pour les tenir en place.

Ensuite, on "façonnait" avec des branches, c'est-à-dire on disposait entre les piquets bien fixés des bouts de "bois de mer". La pêche se terminait au large en forme de "coeur".

Une fois achevée, la pêche comprenait trois sections importantes: l'aile de terre, le C et l'aile de chasse. Pris entre l'aile de terre et l'aile de chasse, le poisson devait nécessairement pénétrer dans le "coeur" où il se retrouvait prisonnier.

Les pêcheurs devaient subir les caprices de la température car, de temps en temps, un fort vent provoquait de hautes vagues qui endommageaient le fruit de leur labeur. Mais, la mer calmée, l'on s'empressait d'effectuer les réparations nécessaires.

Les "agrès" de pêche constituaient en un filet appelé le "grand rets" qui servait à cerner le poisson dans le coeur. Ce filet était fabriqué par les pêcheurs eux-mêmes, dans la période hivernale.

La pêche demandait passablement de travail et cela devait se faire quotidiennement pour plus de sûreté. Souvent

on devait s'affairer 2 ou 3 heures pour enlever le varech du filet. On ramassait le poisson à marée basse, à pied, avec de grandes bottes. Le poisson capturé était généralement la loche, la "plaise", l'esturgeon, mais le plus recherché était le saumon. On pouvait en attraper 80 à 100 par année. Quelquefois un canard ou un huard se prenait dans le filet. Ici, on ne prenait pas de harengs, puisque les mailles du filet avaient  $2\frac{1}{2}$  pouces.

Dans les dernières pêches, le poisson était destiné uniquement aux provisions de la famille et au marché local. Les beaux saumons de vingt-cinq à trente livres faisaient le régal de la maisonnée.

On tendait des pêches à l'anse-à-Frédéric (nom de la pêche à Frédéric Gagnon), à la "Baleine" et au Porpic. On se souvient de Camille Bélanger, Frédéric Gagnon, Joseph Gagnon, Ludger Thibault, Paul Roussel, Simon Devost, Emile Gagnon, Paul-Henri Gagnon, Paul Thibault, Raymond Gagnon, Adrien Gauvin et d'autres. Ceux-ci exercèrent du début du siècle jusque vers 1950. Il y en eut bien d'autres auparavant.

Aussi bien en 1840 qu'en 1940, la pêche a constitué, pour les gens de Saint-Simon, une activité saisonnière importante; elle représentait aussi un revenu appréciable en ces temps où l'argent était rare.

1. *Les renseignements proviennent d'ex-pêcheurs de Saint-Simon, de sources écrites de la municipalité, ainsi que de l'album-souvenir de Sacré-Coeur.*

## 5- Les tourbières

Sises presque'entièrement sur le territoire de Saint-Fabien, les tourbières revêtent cependant une importance dans l'économie de Saint-Simon. En effet, depuis l'instauration de cette exploitation, une partie de la population active de la paroisse y a toujours trouvé du travail.

De plus, la plupart des tourbières de la région sont concentrées à mi-chemin entre Saint-Simon et Saint-Fabien. Un des exploitants, M. Guillaume Théberge habite la paroisse.

Etablie ici depuis plus de trois décennies, cette entreprise saisonnière revêt toujours un caractère artisanal malgré les années d'existence. Dans la région Saint-Simon-Saint-Fabien, on retrouve 9 tourbières en exploitation pour un total de 39 dans toute la province. Le Bas St-Laurent en regroupe à lui seul 80%.

L'exploitation de la tourbe dans la région est surtout caractérisée par son appartenance aux secteurs traditionnels: nombre relativement élevé d'exploitants par rapport à la taille de l'exploitation, caractère artisanal des opérations, exploitation saisonnière, produit expédié à l'extérieur à l'état semi-ouvré.

La tourbe est une matière végétale semi-décomposée qui s'accumule dans les endroits mal drainés, dans les zones tempérées et froides.

Ce produit naturel est un intermédiaire entre la fibre

végétale et le charbon. La tourbe est surtout employée comme agent d'amélioration des sols en agriculture et en horticulture: gazons, jardins, terrains de golf etc... Elle ameublir les sols argileux, augmente la capacité de rétention en eau des sols sablonneux, enrichit les sols pauvres en matières organiques.

Plusieurs études et essais ont été tentés dans l'industrie du bâtiment pour l'employer comme isolant thermique et amortissement du son.

La tourbe est connue depuis longtemps à travers le monde. On s'en est d'abord servie comme combustible; la fabrication du charbon de tourbe remonte à un siècle. Cependant, quelques gens éclairés voyant augmenter l'offre et la demande, décidèrent d'exploiter eux-mêmes ces richesses naturelles, et en 1943, naît la compagnie Saint-Fabien Inc.

D'autres suivirent par la suite, dont M. Noël-Aimée Théberge, père de Guillaume; M. Théberge établit cette exploitation en 1957. Au début, il fait moudre la tourbe par la tourbière Henri Théberge, mais en 1959, il construit sa propre usine. Noël-Aimée s'associe par la suite à son fils Guillaume. Celui-ci hérite en 1963, à la mort de son père. La même année, il s'associe à son frère, Jacques, possesseur d'une tourbière à Saint-Alexandre et tous deux fondent la tourbière Théberge Inc.

La tourbière Guillaume Théberge emploie environ 15 hommes pendant la période qui s'étend de juin à septembre. Ses revenus bruts en 1973 s'élevaient à \$42,300.00. Elle est située approximativement sur la partie sud des lots 65 et 67, partie nord du lot 85, et les lots 400, 401, 402, 403, 404 dans le rang 3 de Saint-Fabien. On évalue à envi-

ron 63 acres de tourbe, de 15 pieds de profondeur. Son usine contient un entrepôt pour tourbe brute, une moulange, une presse double à sacs. L'usine a déjà été détruite par le feu, mais elle fut reconstruite. La tourbe extraite est une sphaigne non humidifiée, utilisée en horticulture.

Dans la plupart des tourbières, les travaux d'exploitation commencent vers juin. On procède tout d'abord à la coupe de la tourbe à l'aide d'un louchet. On coupe la tourbe au printemps, quand elle est dégelée. Par après, on aligne les briques de tourbe en cheminée pour les faire sécher. On transporte ensuite la tourbe au moulin pour la faire passer dans une moulange; elle est ensuite pressée dans des sacs. L'expédition de la tourbe a lieu en hiver.

Les opérations d'exploitation ont connu peu de changements depuis le début. L'extraction est manuelle comme par le passé, on utilise encore les anciennes méthodes de "séchage en cheminée" ou en "grosse mule". Le seul changement notable est la nature de l'emballage; on utilisait au début, des planches minces en bois et des lattes; par la suite, on employa des sacs de papier de six doubles pour passer aux sacs de plastique d'aujourd'hui.

Depuis quelques années, les exploitants font face à de sérieux problèmes: il y a d'abord un manque de main-d'oeuvre qui se manifeste de plus en plus. La compétition venant d'ailleurs, surtout du Nouveau-Brunswick, devient importante.

De plus, les recherches faites pour se mécaniser et par conséquent parer au manque de main-d'oeuvre, se sont avérées inefficaces. Il y a trop de racines et de tranchées pour les machines.



Enfin, il faudrait mentionner que l'effondrement de terrains, qui s'est produit en décembre 1976, a détruit ou endommagé les entrepôts, altéré les sols.

En raison de ces problèmes et de la surface exploitable occupée entièrement, les tourbières de la région "Saint-Simon-Saint-Fabien" sont vouées à garder leur caractère artisanal pour une longue période encore, à moins de changements imprévus.

## 6- *Les petits commerces*

Notre paroisse fleurit de petits commerces de tous genres. L'histoire nous apprend cependant que plusieurs d'entre eux ne sont pas nés d'hier. Un retour au passé permet bien de s'en convaincre.

A une séance du Conseil municipal de janvier 1860, il est résolu que les marchands en gros et en détail, Augustin Pelletier et Magloire Roy dit Desjardins devant payer deux louis courants pour la licence annuelle. En 1871, il y a le magasin Dubé & Gaudreau et le magasin Georges Pelletier. En 1893, il y a, sans compter les marchands généraux, le boucher Séverin Caron, le boucher Jean-Marie Bélanger, le boulanger Théophile Rioux; Joseph Roy est agent d'instruments aratoires.

Au début du siècle, on note la présence du magasin de Magloire d'Anjou qui deviendra par la suite l'Épicerie Nicole et aujourd'hui l'Épicerie Dufour. Il y a le magasin de Florent Jean construit en 1921 qui deviendra le magasin CO-OP et aujourd'hui Minipri. Il y a également le magasin de Thomas Thibault, aujourd'hui Épicerie Aurèle Thibault et le magasin d'Elisée Caron aujourd'hui magasin de Fernand Caron. Il y a eu aussi les épiceries Arthur Rioux, Narcisse Rioux plus tard Pierre Roussel, les épiceries de Thaddée Albert, plus tard Antoine Caouette et Pierre Bélanger situées au "village de la station". Dans un autre ordre, il y a eu la présence des hôtels Caron et Lévesque qui accueillaien-

les voyageurs par chemin de fer, l'hôtel Nicole, aujourd'hui motel Dufour, l'hôtel Bernier également.

Aujourd'hui, avec l'avènement de l'automobile et par conséquent d'un nouveau mode de vie, la nature des commerces a changé.

#### SERVICES EN 1978

APRIL RADIO TV (Jean-Pierre April)  
AUTOMOBILES ST-SIMON INC. (Daniel Riou)  
DEPANNEUR LEPAGE (Wilfrid Lepage)  
EPICERIE - MOTEL DUFOUR (Hervé Dufour)  
EPICERIE AURELE THIBAULT  
GARAGE ROBERT BEAULIEU  
GARAGE ROGER BELANGER  
GARAGE ROGER CAOUCETTE  
GARAGE RAYMOND LAVOIE  
GARAGE RIOU MACHINERIES INC. (Mario et Daniel Riou)  
HOTEL - MOTEL BERNIER (Alain Choinière)  
MAGASIN, MARCHAND DE BOIS FERNAND CARON  
MAGASIN - EPICERIE - BOUCHERIE "MINIPRI" (Gervais Lafrance)

## 7- *Activité touristique*

L'activité touristique occupe une place non négligeable dans l'économie de notre municipalité. Bien qu'elle ne soit pas spécialement organisée pour accueillir le touriste, on ne peut nier l'influence de ce dernier dans notre localité. Ces deux motels et l'hôtel qui sont situés à St-Simon en dépendent presque entièrement. Sans le tourisme, ces établissements ne pourraient être rentables.

Et que dire de notre station de villégiature de Saint-Simon-sur-mer qui existe depuis plusieurs années et accueille, chaque été, de nombreux touristes venant respirer l'air frais de la campagne et reprendre contact avec la grande nature.

La construction des premiers chalets, à la grève de St-Simon, remonte vers 1914-18, selon la tradition orale; ils appartenaient à Messieurs Emile Théberge et Alphonse Nicole. Un autre chalet construit vers 1920-25, devenait la propriété de M. Théophile Thibault. Aujourd'hui, on dénombre plus de 100 chalets d'été répartis sur le littoral du fleuve et on peut prévoir la construction de plusieurs autres avec le récent développement des nouvelles zones. Plusieurs de ces résidences estivales appartiennent à des gens de Saint-Simon, mais un grand nombre est aussi la propriété de citadins venus de Rimouski, Québec, Montréal, etc...

Pendant la saison estivale, St-Simon-sur-mer vient grossir la population locale et amène une activité accrue dans la paroisse.

L'activité touristique s'avère rentable pour nos marchands. Un plus grand développement de cette industrie suffirait peut-être à redonner essor à notre économie chancelante.

## *Chapitre huitieme: Aspect culturel*

L'héritage culturel consiste en la totalité de l'expérience humaine accumulée par les générations précédentes et transmise d'une génération à l'autre. Il est impossible de mentionner tout ce qui concerne l'héritage culturel d'une paroisse, si petite soit-elle. La culture est le résultat de l'adaptation à un milieu physique et social. Si l'on veut comprendre le présent, il faut connaître le passé. Les chapitres précédents nous ont donné un aperçu de la vie d'autrefois. Celui-ci s'attardera au socio-culturel, c'est-à-dire les veillées d'autrefois et d'aujourd'hui, les loisirs et organisations sociales.

### LE FOLKLORE ET LA TRADITION ORALE

Si l'on fait un retour en arrière, on ne peut que s'interroger sur les possibilités de loisirs des pionniers de la paroisse. Elles étaient sans doute limitées.

Pour les premiers habitants de Saint-Simon, se reposer calmement, durant les dimanches après-midi, constituait sans doute un loisir fort apprécié. L'hiver, le travail de la

ferme était ralenti et les longues soirées glaciales étaient des plus propices aux causeries auprès du feu. Ces réunions entre voisins furent ici, comme partout ailleurs au Québec, à l'origine d'une partie de notre héritage culturel, puisque c'est souvent lors de ces rencontres que naquirent les histoires que la tradition orale s'est par la suite chargée de transformer. Dans les veillées de famille, on écoute les vieux récits dans lesquels la sorcellerie et les enchantements jouent un grand rôle. La crédulité populaire s'émeut en écoutant des histoires de loups-garous (êtres humains changés en bêtes sous l'influence d'un maléfice), de feux-follets (âmes envoyées par Dieu sur terre pour y faire pénitence). Ceux-ci étaient une lumière dansante qui s'élevait dans la nuit en créant des formes amusantes. Nous savons aujourd'hui que ce phénomène est produit par combustion spontanée du méthane et d'autres gaz inflammables, qui se dégagent des endroits marécageux et des lieux où se décomposent des matières animales. Cependant, à l'époque, on n'en savait rien, et ce phénomène relevait presque du surnaturel.

Pour nos grands-parents, la grande manifestation sociale hebdomadaire était sans contredit la messe dominicale. Celle-ci était pour eux l'occasion de se rencontrer, de discuter de choses et d'autres, de s'informer. Occasionnellement, avaient lieu des encans après la messe ou la criée pour les âmes et autres réunions de ce genre. De plus, on raconte même que certaines querelles se vidaient sur le poron de l'église, ce qui n'était pas sans attirer l'attention. La messe dominicale était presque, à la campagne, ce que les fêtes foraines étaient à la ville.

A peu près à la même époque, se répandirent les soirées canadiennes où la musique et les chants étaient à l'honneur. Souvent, cependant, le curé interdisait la danse, celle-ci étant considérée comme immorale. La salle paroissiale fut construite en 1938. On vit apparaître, alors, les traditionnelles parties de cartes.

Voici le texte d'un ancien chant sur St-Simon:

I

Aimez-vous les champs, la pêche  
Et les côteaux verdoyants?  
C'est d'aller vite en calèche  
Loin des carrefours bruyants.  
Partez pour voir St-Simon (bis)  
Et le beau lac de ce nom

II

En été de vers cette place  
L'on se rend à Cacouna  
Pour la pêche et pour la chasse,  
Vive le Bas-Canada.  
Faisons une excursion  
Autour du lac St-Simon (bis)

III

Nous rendons une visite  
A l'humble maison de Dieu,  
Construite sur un beau site  
Et non loin de St-Mathieu  
Offrons ce titre au blason  
Le bonheur à St-Simon (bis)

IV

Par arrière une côte dure  
Parallèle au St-Laurent,  
Qui par de là de la vue  
Plane sur son lit géant,  
Apparaît dans un vallon  
Le hameau de St-Simon (bis)

V

Cachés sous une forêt immense,  
Etaient voilés ces terrains.  
Aujourd'hui on ensemence  
Des pois, des patates et du grain;  
Que de reels et de chansons  
L'on fredonne à St-Simon (bis)



VI

Au pied du mont se déroule  
Une longue nappe d'argent,  
Là, on aperçoit en foule  
De belles truites nageant,  
Jetons vite l'hameçon  
Dans le lac St-Simon (bis)

VII

Oh beau lac solitaire!  
Au vieux Bic coulant ses eaux  
Du grand fleuve tributaire  
Vers ces ombrages et rameaux!  
Revoyant tous ces dons  
Demeurons à St-Simon. (bis)

N.B.: Ce chant a été fait à l'époque où le lac St-Mathieu portait le nom de lac St-Simon. Il était au palmarès de l'émission de Sherbrooke.

Le 4 février dernier, un groupe de paroissiens se sont rendus à Sherbrooke pour l'enregistrement de "soirée canadienne". Danseurs, gigueurs, chanteurs ont fait montre d'enthousiasme pour nous donner une émission chaleureuse.

## 2- Organisation des loisirs

Dans la société actuelle, la diminution des heures de travail amène une augmentation des heures de loisirs. St-Simon n'échappe pas à ce phénomène. Le Centre Récréatif de St-Simon s'occupe de l'organisation et de l'animation en ce domaine.

Bien structurée aujourd'hui, l'oeuvre a cependant eu des origines modestes. Au début, l'organisation des loisirs provenait de particuliers. On se souvient du base-ball dans les années 1920 à 1940 qui se jouait sur la terre de M. Albert Thibault. On s'exerçait dans un champ qui n'était pas en culture. Les équipiers d'alors étaient les frères Caron, Albert Thibault, Alphonse Nicole, les Canuel, entre autres. Avec l'excellent lanceur Charles Théberge, qui évolua dans un club organisé des "Etats", on se permettait même d'affronter Rimouski.

C'est aussi à cette époque qu'apparurent les premières patinoires; sorte de "ronds de glace" où s'évertuaient jeunes et moins jeunes. On se souvient de celle située au côté du magasin d'Anjou et qui servait de terrain de tennis durant la saison estivale. Il y eut également celle située chez Théophile Thibault. En 1948-49, la patinoire était située derrière le couvent (Maison Régis Roy). En 1949-50, elle est située sur la terre de M. Jos Lamarre, derrière l'hôtel Bernier (on aperçoit la patinoire sur la photo aérienne de St-Simon). L'O.T.J. n'existait pas encore et c'est un particulier M. Philippe Théberge qui s'en occupait. Cette année-là, on acheta le premier système de son et on remplaça les petites "bandes" d'un pied de haut par des "bandes de quatre pieds", ce qui permit l'apparition du hockey. Pour glacer, on prenait l'eau à la rivière, derrière le village et on la transportait avec un cheval dans un tonneau. On employait d'anciennes cabanes à renards comme chalet de la patinoire.

A partir de 1950 et jusqu'en 55-56, la patinoire était située derrière l'épicerie d'Alphonse Nicole, sur l'emplacement actuel du bureau de poste. Pour glacer à cette époque, on prenait l'eau des pompes à feu et il fallait 28 boyaux d'arrosage pour la rendre à la patinoire.

Les premières parties de hockey furent disputées contre St-Fabien et St-Mathieu. Les joueurs de l'époque étaient Marc Rioux, André Chamberland, les frères Bernard et Julien Trottier, Richard Lamarre, Aurèle Thibault et un peu plus tard Raynald Caron, Jean La-

marre, Richard Ouellet et Yvon Thibault, entre autres. Il semble qu'on avait de la difficulté à vaincre St-Fabien mais qu'on s'en tirait bien avec St-Mathieu.

En 56-57, la patinoire est encore une fois déménagée. Cette fois-ci, c'est à l'endroit actuel de l'édifice de Québec Théléphone. Ce n'est que pour un an puisque l'année suivante, on la retrouve à l'avant-dernier emplacement, près du garage de Raymond Lavoie.

C'est en 1960 qu'apparaît l'O.T.J., dès sa fondation, elle prend à sa charge l'organisation des terrains de jeux, d'où son nom O.T.J., elle permet aux jeunes de regrouper dans un endroit sûr. C'est aussi en 1960 qu'on construit le premier chalet des patineurs vraiment équipé, au coût de \$1,000. Le hockey et la patinoire commencent à vraiment s'organiser. On prend maintenant l'eau à l'aqueduc, on achète une fournaise à l'huile, un équipement de gardien de but, des chandails pour les joueurs; on construit de nouvelles "bandes" et on se dote d'un système d'éclairage efficace.

La patinoire est déménagée sur le site actuel en 1972. L'organisation des terrains de jeux O.T.J. devient le Centre Récréatif Simon de Rimouski inc., et se dote d'une charte. Au cours de l'automne 72, dans une corvée où participèrent plusieurs personnes de St-Simon, sous la conduite d'ouvrier de métier, on construisit un vaste chalet pour patineurs avec salles de récréation et on aménagea une patinoire fort bien équipée.

Aujourd'hui, le Centre possède un grand terrain à la sortie est du village. Outre le chalet et la patinoire, on a aménagé un terrain de base-ball, une surface pour le volley-ball, des balançoires, de même qu'un terrain pour les pique-niqueurs. L'organisme assure à chaque année, le fonctionnement de la patinoire locale. Il possède aussi l'autorisation d'organiser des "bingos". Le Centre s'occupe également des "Festivals d'hiver".

On peut constater que le Centre Récréatif occupe une place importante dans les activités récréatives de St-Simon. Cet organisme a su prouver par son entrain, de quoi peut-être capable une paroisse active. Le Centre est à but non-lucratif et il s'autofinance. Il faut souligner que tout cela est l'oeuvre de bénévolat et d'efforts concertés de quelques gens qui n'ont pas hésité à donner gratuitement de leur temps.

### 3- Associations

Malgré le recul démographique relativement important que St-Simon a connu au cours des dernières décennies, sa population continue toutefois à manifester des relans d'activités.

Ceci traduit à travers les associations dans lesquelles tous les niveaux d'âges sont impliqués, depuis les jeunes jusqu'aux personnes de l'Age d'Or.

Parmi les activités sociales de St-Simon, l'A.F.E.A.S. constitue l'une des plus importantes et des plus dynamiques.

Constitution à but non lucratif, l'A.F.E.A.S. s'est implanté à St-Simon depuis quelques années. Sa grande participation aux activités paroissiales nous invite à en parler.

Le mouvement permet aux dames de la paroisse de s'épanouir, de laisser, quelque temps, le milieu familial et de réaliser une action sociale.

#### NOTES TIREES DES PROCES-VERBAUX:

- Le Cercle des Fermières de St-Simon fut fondé le 20 mai 1936. Le premier conseil, Mme Arthur Lavoie, présidente, Mme Désiré Rioux vice-présidente, Mme Cyrice Théberge secrétaire, Mme Léon Gagnon conseillère, Mme Albert Bélanger conseillère, Mme David Rioux conseillère, Mlle Béatrice Jean bibliothécaire.
- le 20 septembre 1939, 37 dames et demoiselles se fusionnèrent en U.C.C.F. le 20 septembre de la même année on fondait un Syndicat des Arts paysans.
- Visite de Mlle Marie-Anna Caron gérante du Syndicat des Arts paysans de Rimouski le 15 mars 1943.
- Le 5 avril 1943, font partie du Cercle 45 membres.
- Le 30 août 1943, présence de l'abbé Léon Beaulieu, aumônier diocésain, qui conseille aux dames d'entrer dans l'U.C.C.
- Fondation de l'Union Catholique des Fermières, le 16 juillet 1945 15 membres en font partie.
- le 14 août 1945, l'U.C.C.F. demande son application à l'organisation centrale de la Province de Québec; 18 membres en règle. Le 31 août, Mlle Marie-Anna Caron secrétaire générale, accepte l'affiliation du Cercle de St-Simon à l'organisation centrale.

- Le 24 octobre 1951, Mlle Marie-Anna Caron donne une causerie sur l'association professionnelle. Le second but de la section féminine de l'U.C.C. est de former ses membres au point de vue social.
- Le 5 juin 1959, le Cercle s'oppose à la Centralisation des écoles pour les classes de 1ère et 7ième année.
- Février 1960, lettre de protestation au Procureur Général contre la publicité par les timbres-primés qui inondent le marché.
- Le 27 avril 1964, organisation du programme pour la visite de la statue de Notre-Dame des Champs, du 9 au 11 mai, et ainsi souligner le 25ième anniversaire de la Fédération de l'U.C.F.R. dans le diocèse et le 10ième anniversaire de la même Madone dans nos foyers. Autel dressé par les religieuses dans la grande salle, au couvent, permettant à toute la population de s'y rendre prier pour demander notre mère du ciel, grâces et bénédictions pour la paroisse et les familles.
- Le 21 octobre 1966, présence de Mme St-Pierre-Duchesne, de Mme Albert Levesque et de Mlle Lise St-Pierre secrétaire, diocésaine, lesquelles conseillent au cercle de s'intéresser davantage à leur association et lui suggèrent d'orienter leurs réunions en se basant sur leur "Revue-mensuelle" pour rendre les sujets d'études plus intéressants. Dernière réunion avant la fusion des cercles de l'U.C.F.R. et des cercles C.E.D.
- Historique: En 1963, Mgr. Georges Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, forma un comité pour étudier les avantages de la fusion de l'U.C.F.R. et du C.E.D. Le Congrès de la fusion eut lieu au Cap-de-la-Madeleine à la fin d'octobre 1963. La nouvelle association porte le nom de l'A.F.E.A.S. "Association féminine d'éducation et d'action sociale".

St-Simon a son club de l'Age d'Or depuis 1972. Pour devenir membre 55 ans et plus, toute personne âgée de plus de 50 ans peut s'y inscrire. Bien qu'il soit de fondation récente, le club compte plusieurs membres.

Grâce à cet organisme les gens du Troisième âge peuvent se regrouper et continuer à vivre pleinement leur vie sociale. Le club est de nature optimiste et l'ambiance y est très humaine.

Chez les jeunes, on retrouve une association, le C.J.R. cercle des jeunes ruraux. A caractère socio-culturel, il reflète le dynamisme de la jeunesse. Le cercle des jeunes ruraux formé en 1964 se nommait "Jeunes Agriculteurs" à son origine. Il est né de la préoccupation de quelques jeunes agriculteurs de notre localité. Au début, on s'occupait d'agriculture et d'artisanat; il y avait très peu d'activités récréatives. Aujourd'hui, on retrouve une moyenne d'âge plus jeune et une orientation nouvelle dans le cercle. Il organise bien d'autres activités telles: réunions d'information, voyages, organisation de soirées récréatives et de parties de sucre, rencontre sportives.

Les Associations sont un apport important dans la vie sociale de St-Simon.

CONSEIL ACTUEL DE L'A.F.E.A.S.

Présidente: Madame Raymond Jean  
1ère Vice-présidente: Madame Aurèle Fraser  
2e Vice-présidente: Madame Edgar Rioux  
Secrétaire: Madame Bruno Jean  
Conseillères: Mesdames Richard D'Astous  
Yvon Rioux  
Noël Gagnon  
Lucien Gauvin  
Hector Rioux

CLUB AGE D'OR DE ST-SIMON

Ce Club a été fondé le 17 avril 1972.  
Le premier bureau de direction comprenait:  
Président: Monsieur Thomas Bélanger  
Vice-présidente: Madame Thomas Belles-Isles  
Secrétaire: Monsieur Désiré Lavoie  
Trésorière: Mademoiselle Berthe Roy  
Directeurs: Monsieur Théophile Théberge  
Madame Henri Gagné  
Mademoiselle Georgianne Jean

En 1978, le Club compte 80 membres et le bureau de direction comprend:

Président: Monsieur Thomas Bélanger  
Vice-président: Monsieur Théophile Théberge  
Secrétaire: Madame Rose-Aimée Lavoie  
Trésorière: Madame Thomas Belles-Isles  
Directeurs: Monsieur Romuald Rioux  
Mesdames Jeanne Thibault  
Irène D'Astous

## SERVICE COMMUNAUTAIRE

Pour venir en aide aux familles, à l'occasion d'un décès, un comité, appelé Service Communautaire, a été formé le 31 mars 1976. Ce comité se charge de préparer et de servir un goûter à la famille, après les funérailles, à la Salle municipale.

Font partie du comité:

Madame Edgar Rioux, responsable  
Madame Thomas Bélanger, adjointe  
Madame Raymond Jean, adjointe  
Madame Hector Rioux, adjointe  
Madame Albert Rioux, adjointe  
Madame Lucien Gauvin, adjointe-secrétaire

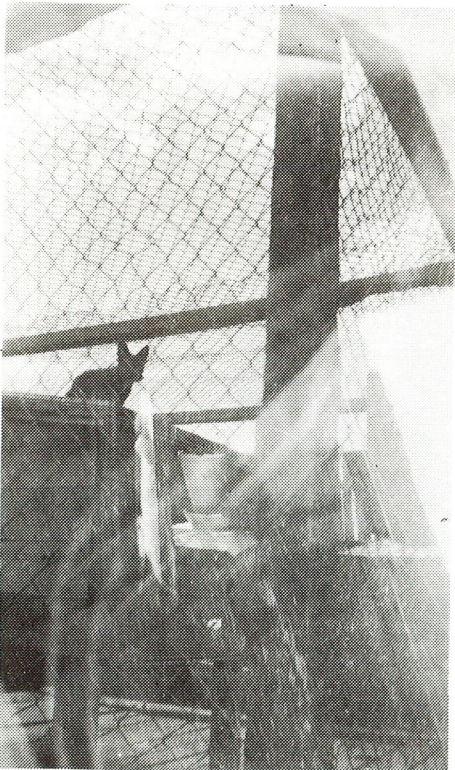
## GLANURES (suite)

- 14 octobre 1918: vu l'épidémie de grippe, le présent Conseil ordonne la fermeture de toutes les écoles.
- 11 décembre 1936: résolu que le Conseil accorde des permis aux propriétaires de renardières dont voici les noms: Auguste Rioux, Charles Rioux, Philéas Deguise, Joseph Deguise, Cyrille Thibault, Joseph Bélanger, Thomas Thibault, Ignace Gagné, Adrien Gauvin, pour le côté nord de la Route nationale, en ligne dans les renardières déjà existantes.
- 7 juin 1937 : résolu de demander des soumissions pour cinquante pieds de trottoir en ciment le long de la route de l'église.
- 4 avril 1938 : une lettre du Rév. M. Charest et une requête de L'U.C.C. local, demandant la construction d'une salle publique.
- 4 décembre 1944 : le Conseil fera installer dans les rues du village, des lumières pour éclairer les dites rues. Elles seront au nombre de vingt.
- 10 février 1948 : résolu que demande soit faite à la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent, pour que le service de l'électricité soit distribué aux cultivateurs de la partie est, du premier rang de St-Simon.
- 6 décembre 1948 : résolu de nommer MM. Jos.-T. Bélanger et Arthur Dionne pour voir au creusage de puits pour la protection des incendies dans les limites de la Municipalité
- 2 octobre 1950 : résolu que le salaire des ouvriers de la Municipalité sera de soixante-quinze cents l'heure, pour l'entrepreneur, soixante-dix, soixante-cinq et quarante-cinq cents l'heure, pour les journaliers.
- 7 mai 1956 : résolu le pavage en asphalté de la route de l'Eglise ainsi que de la route nationale dans le village, sur la partie où le drainage a été fait.
- 5 novembre 1956 : résolu qu'un octroi au montant de \$500,00 soit demandé à qui de droit, pour l'oeuvre des terrains de jeux, à St-Simon, afin d'organiser des divertissements pour les jeunes.
- 2 mai 1960 : résolu que le Conseil s'oppose catégoriquement à la requête du C.N.R. qui demande l'enlèvement d'un agent à la station de St-Simon.
- 7 mai 1962 : résolution pour demander un octroi de 4% d'intérêt sur un capital de \$40,000.00 pour l'achat et la construction d'un aqueduc municipal.
- 4 mars 1963 : la requête de demande de verbalisation du chemin de la grève est acceptée, mais tant que tous les intéressés ne donneront pas le terrain d'une largeur de 40 pieds pour l'assiette de ce chemin et à l'endroit désigné par le Conseil, ce projet restera en suspens.





M. Armand Thibault



Cage de  
renard



# La pêche

Vers 1950



Bateau à Jules Riou  
ayant déjà servi à la pêche

Les soeurs  
Riou

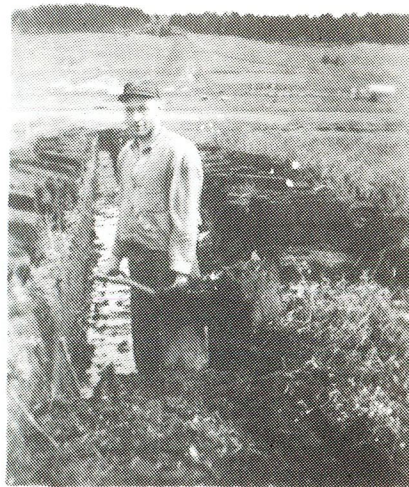


Adrien  
Gauvin





**On enlève les "élégants"  
(Couche superficielle)**

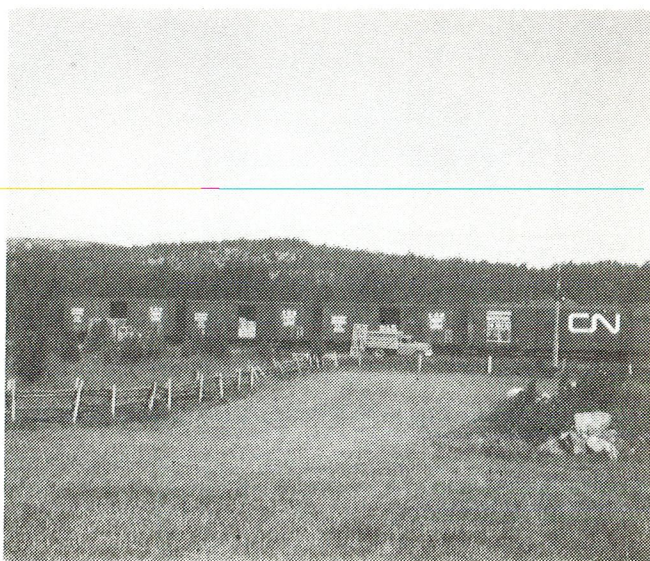


**Coupe de la tourbe  
par Adélarde Gagnon vers 1945**

**Transport de tourbe**



**Chargement de tourbe par  
Chemin de Fer**



# Magasins d'autrefois

Magasin de  
M. Jean D'Anjou



Magasin de  
M. Florent Jean

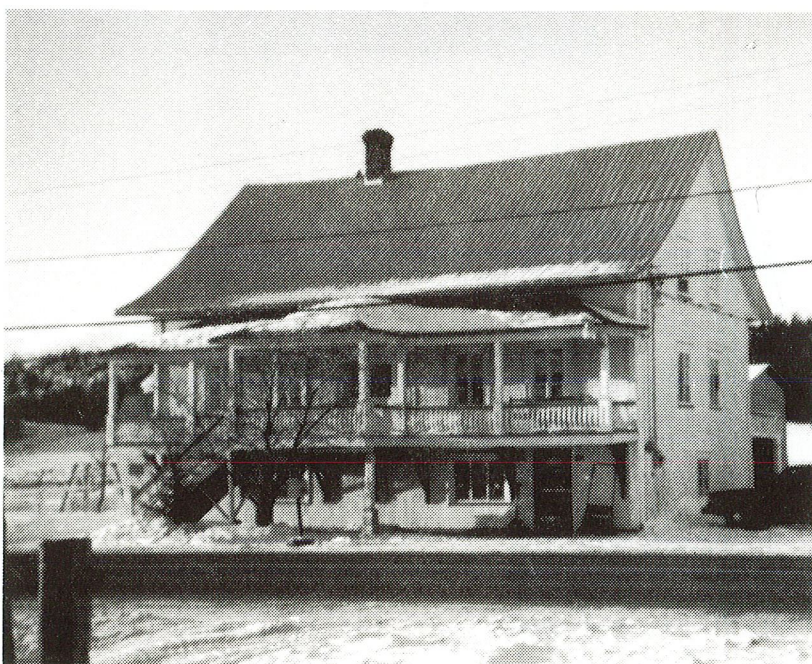


Magasin de M. Thomas Thibault

# Autrefois et aujourd'hui



Vers 1930, propriété de M. Elisée Caron



En 1975,  
propriété de  
M. Fernand Caron



1965  
Le tombereau  
de  
M. Alphonse  
Ouellet

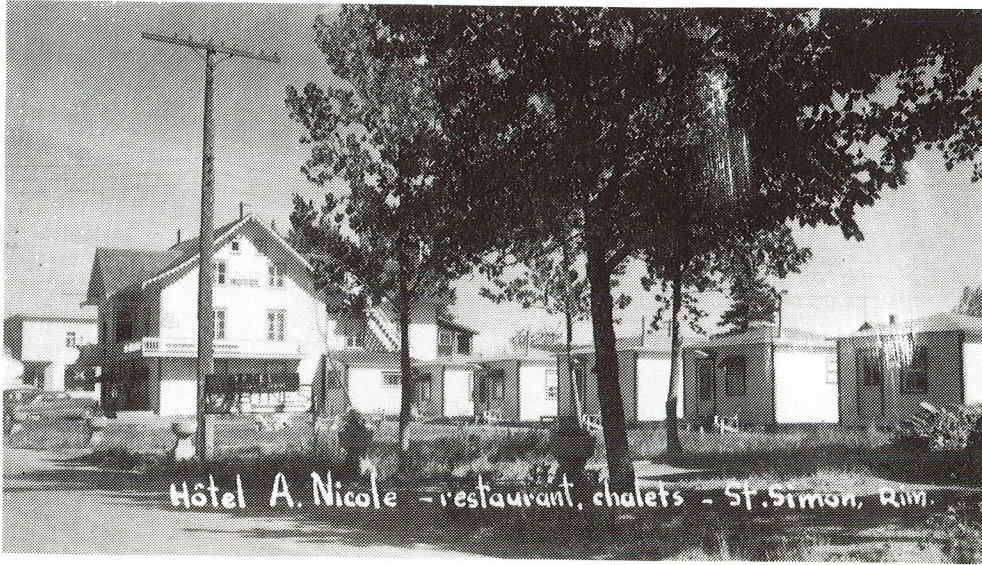


Le temps de la récolte avec  
Aimé Marquis  
Lucien Gauvin  
Richard Ouellet  
Théophile Théberge  
1973



Champ de "patates  
en fleurs  
1967

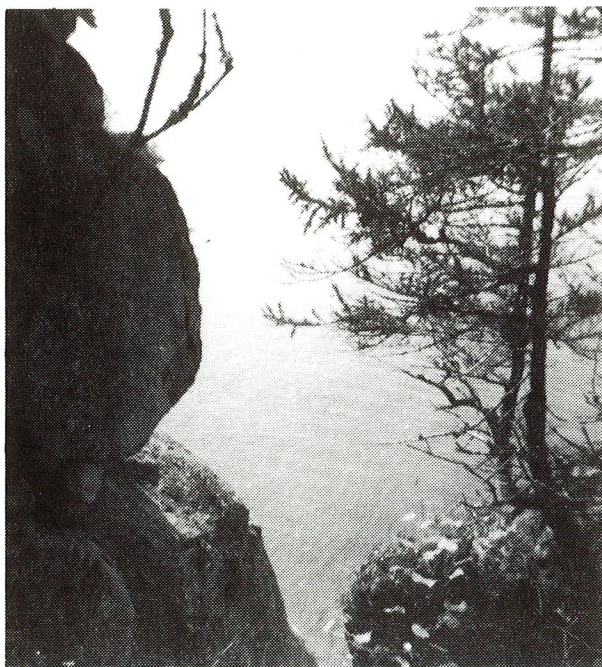
Motel Nicole — Propriété de Hervé Dufour



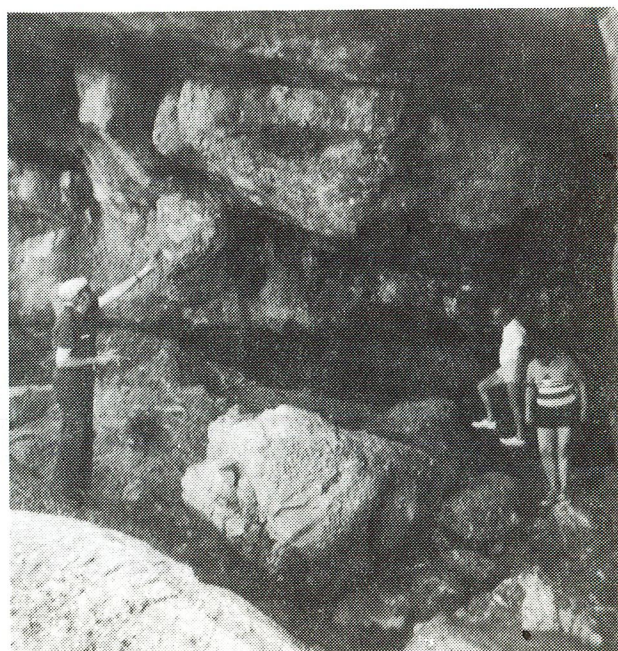
Hôtel Bernier — Propriété d'Alain Choinière



Le premier chalet à St-Simon, propriété de M. Emile Théberge

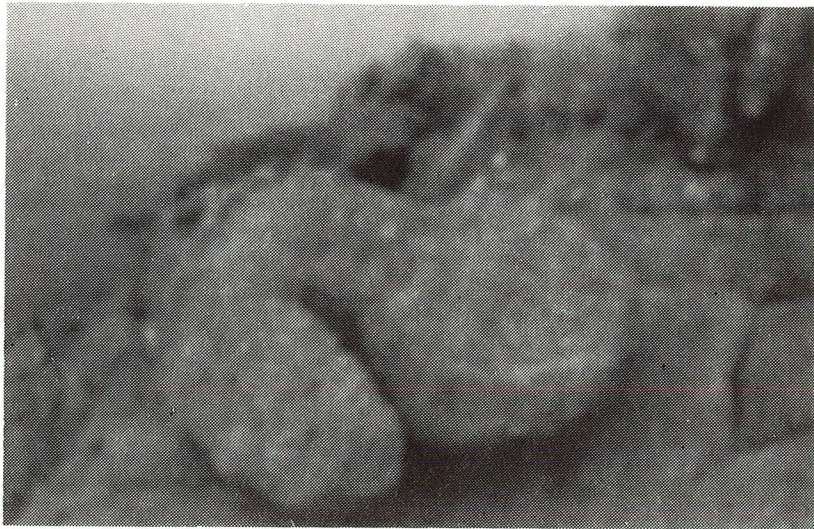


Près du chalet à Fernand Caron



Grotte près du chalet à Fernand.  
M. et Mme Fernand Letellier  
l'accompagnent.





La mitaine  
à la  
grève est  
de St-Simon

Caverne  
à la  
grève est  
de St-Simon



27 juin 1943 sur le quai  
Cécile et Agnès Thibault  
Aline Gagné  
Fernande Chamberland  
et Rachel Gagné.

## Joueurs de baseball vers 1930



De gauche à droite, en avant: Romuald Caron, André Parent, Roméo Caron, Charles Théberge, Alphonse Nicole, Gérard Caron, Roland Théberge. De gauche à droite, en arrière: Inconnu, Jean-Baptiste Caron, Albert Thibault, Omer Thibault, André Caron, Omer Caron, Louison Bérubé, arbitre.

## Hockey, hiver 1960-61



Photo prise à Saint-Fabien. De gauche à droite, en avant: Jean-Guy Lavoie, Régis Roy, Richard Ouellet, Henri Ouellet, Roland Caouette [décédé]. De gauche à droite, en arrière: Roger Bélanger, Raymond Lavoie, Yvon Thibault, Georges Nicole, Napoléon Théberge, Michel Théberge, Fernand Thibault, Daniel Riou, entraîneur.

# Soirée Canadienne



Groupe de St-Simon à l'émission "Soirée Canadienne" le 4 février 1978,  
animateur, M. Louis Bilodeau.



---

# TROISIEME PARTIE

*FAMILLES*

*ET HOMMAGES*

---



---



---

## *Anctil*

---



---

1 - A R T H U R (16.03.00;d.c.d.4.10.67) CHAREST Léonie (19.07.03)

m. 30.10.30, Edmundston, N.B.

Tiberius Anctil	m. St-Jean-Port-Joli	Frs-Xavier Charest	
Amanda Toussaint		Rose-Anna Canuel	m.Val-Brillant
Armand Anctil		William Charest	
		Henriette Pelletier	
		Sifroy Canuel	Val-Brillant
		Rosalie Ross	

-----

ENFANT:

Roger (12.08.31) Edmundston

St-Simon

---



---

## *Beaulieu*

---



---

2- C A M I L L E (1.02.17)

PLOURDE Angèle (7.01.28) St-Mathieu

m. 28.08.50, St-Mathieu

1) Paul-Emile Beaulieu (26.03.1899)	Emile Plourde (5.08.1889)
Marie-Anne Rioux (12.01.1899)	Caroline Rousseau (16.11.1893)
2) Emile Beaulieu (8.01.1868)	Joseph Plourde
Ernestine Chénard (23.07.1867)	Eugénie Chamberland/Victoria Levesque
m. 11.08.1885, à Bic	
3) Louis Beaulieu	Eloi Plourde
Edmire Albert	Sophie Bélanger

-----

ENFANTS:

1- Alain (16.09.51)	m. 26.07.74 à Claire Ouellet, Hauterive	
2- Nicole (11.01.53)		St-Simon
3- Gilles ( 3.03.54)		
4- Diane ( 3.08.55)	m. 26.08.77 à Laurent Coté,	St-Eloi
5- Odette (31.11.56)		St-Simon
6- Jean-Yves (13.02.58)		" "
7- Raymonde (13.03.59)		" "
8- Roch (13.08.60)		" "
9- Guylaine (15.07.62)		" "
10- Renelle (22.04.64)		" "
11- Jocelyne (29.05.65)		" "
12- Serge (22.11.66)		" "

---



---

# Hommages Famille Théophile Théberge



**Famille Théophile Théberge**

**M. Théophile Théberge  
[Emilie Gaudreau]  
Marié le 25-10-1870  
à Saint-Simon**

**M. Théophile Théberge  
et Georgianne Morissette**

**Marie**

**Enfants:**

**Grégoire  
Jean-Pierre  
Louis**





B E A U L I E U (suite)

3- J O S E P H -- L U C (18.10.1897) LAGACE Yvonne (23.09.1889) St-Mathieu  
m. 20.07.20, St-Mathieu

Emile Beaulieu Thomas Lagacé  
Ernestine Chénard Rose Lavoie  
voir précédent

4- R O B E R T (2.04.30) St-Mathieu THEBERGE Noëlla (18.01.32 St-Simon  
m. 1.07.53, St-Simon

Paul-Emile Beaulieu Léo Théberge  
Marie-Anne Rioux Berthe Roussel  
voir Camille (2) voir fam. Léo Théberge

ENFANTS:

1- Régille (13.03.55)  
2- Louise (30.07.57) St-Simon

5- V I C T O R I E N (8.11.34) St-Mathieu THEBERGE Carmen (22.07.39) St-Simon  
m. 1.08.59, St-Simon

Paul-Emile Beaulieu Léo Théberge  
Marie-Anne Rioux Berthe Roussel  
voir Camille (2) voir fam. Léo Théberge

ENFANTS:

1- Josée (12.07.60) St-Simon  
2- Sylvain (27.03.63) " "  
3- Sophie ( 2.02.70) " "

\*\*\*\*\*

HOMMAGES DE M.MME JEAN LECHASSEUR, ST-SIMON

\*\*\*\*\*

## Hommages à nos ancêtres Rioux de la Famille Lucien Rioux



### **M. et Mme Lucien Rioux**

**Enfants : Lisette, Gaston, Jacques, Nicole, Jean-Pierre, Laval, Réjean, Robert.**

Nos ancêtres ont été des pionniers dans le développement de l'agriculture à St-Simon.

Nous souhaitons l'union des efforts de tous (U.P.A., Coopératives, Gouvernements) pour que nos agriculteurs puissent continuer l'oeuvre de nos ancêtres, avec l'espérance qu'un de nos fils prenne la relève.

St-Simon est une paroisse essentiellement agricole.

Nos meilleurs voeux à l'occasion du 150e.



# Hommages de la Famille M. et Mme Désiré Lévesque (Eugénie D'Amours)



## ET LEURS ENFANTS:

debouts, de gauche à droite:

Victor (Gilberte Beaulieu)  
Georges (Germaine Charron)  
Jeannette (Léopold Brochu)  
Léonard (Charley)  
Benoit  
Germain (Lorraine Gagnon)

Assis:

Rita (Constant Ranger)  
Monique (Raymond Béland)

CHANT DU 150<sup>i</sup>ème

(Sur l'air "Carnaval de Québec")

REFRAIN

St-Simon, St-Simon est en Fête!!!  
Heureux de souhaiter la Bienvenue  
A tous ceux qui prennent part à la Fête,  
Merci d'avoir si bien répondu.

- 1- Toute la population de St-Simon  
Est fière de pouvoir vous accueillir;  
Festoyons, chantons à l'unisson,  
Tous ensemble, venez vous réjouir. (Refrain)
- 2- A St-Simon, on peut dire que ça bouge,  
Tout y est, rien ne manque au programme,  
Toute la population nous le prouve,  
Des amusements, il y en a sur toute la gamme. (Refrain)
- 3- Rien de mieux que de telles activités  
Pour revivre les jours d'antan  
Et pour réchauffer notre amitié...  
Tous les choeurs le traduisent en chantant. (Refrain)
- 4- Le cent-cinquantième!!! quel mot évocateur!!!  
Combien de générations sont passées,  
Tranquillement, on a vu évoluer  
L'art de vivre, de survivre vers le meilleur. (Refrain)
- 5- Sincères mercis à chacun d'entre vous:  
Promoteurs et organisateurs,  
Qu'est-ce qu'on aurait pu bien faire, sans Vous?..  
Et surtout, sans le dévoué Pasteur?.. (Refrain)
- 6- Nous souhaitons à vous tous, nos bons Amis,  
Un séjour agréable et plein d'entrain;  
Que la paix, la joie et l'harmonie  
Soient partagées jusqu'à la fin. (Refrain)

Auteur: Mme André D'Amours

## LISTE DES ESTIVANTS DE SAINT-SIMON SUR MER

La saison estivale offre les plaisirs de la plage à St-Simon-sur-mer où des Anciens de la paroisse, des paroissiens actuels de même qu'un bon nombre de citadins sont propriétaires de chalets.

Parmi les estivants réguliers non-originares de St-Simon, mentionnons:

Madame J.E. Bonneau Montréal -  
Dr. Roland Handfield, Cartierville  
Monsieur Robert Latour, Montréal  
Madame Madeleine Dussault, Montréal  
Madame Gérard Léone, Montréal  
Madame Pauline Villeneuve Montréal  
Monsieur Charles Dorval, Sillery  
Monsieur Walker Collin, ST-Bruno  
Monsieur Jean-Guy Chamberland, Trois-Pistoles  
Monsieur Pierre Bégin, Québec  
Monsieur Gaétan Dionne, Drummondville  
Madame Raymond Gagnon, Drummondville  
Monsieur Jean Rioux, Chomedey  
Madame Rachel St-Pierre, Québec  
Monsieur Claude Guilbert, Acton Vale  
Madame Lise Laberge, Québec  
Monsieur Michel Brunet, Rimouski  
Dr. Gabriel Belzile Montréal  
Monsieur Conrad Ruel, Ste-Marie de BEAUCE  
Monsieur Jean-Paul Berthiaume, Rimouski  
Monsieur Gaston Ducasse, Montréal  
Monsieur André Pigeon, Trois-Pistoles  
Monsieur Fernand Letellier, Ile Bigras  
Monsieur Jean-Guy Gendreau, Québec  
Madame Diane Bélanger-Rousseau, Montréal  
Monsieur Michel Beaulieu, Montréal  
Monsieur Jean-Paul Bélanger, Trois-Pistoles  
Madame Camille Bélanger, Montréal  
Monsieur Jos-Edmond Théberge, St-Fabien  
Monsieur Léo Rioux, Massachusetts

## B E L A N G E R (suite)

8-- C Y P R I E N (20.04.08) St-Simon a) GAGNON Yvonne  
 B) BERUBE Amanda (13.10.10) St-Simon  
 m. 6.07.38, St-Mathieu

1- Cyprien Bélanger, St-Simon Ophter Bérubé, Ste-Françoise  
 Cédulie Gagnon, " " Virginie Jean, St-Simon (pierre)  
 m. 20.08.1889, St-Simon m. 18.02.08, St-Simon

2- Joseph Bélanger Johnny Bérubé  
 Delphine Rioux Emma Vaillancourt  
 m. 11.02.1850, 3-Pistoles

3- Michel Bélanger, St-Jean-Port-Joli Louis Jean  
 Modeste Rioux, 3-Pistoles M.-Louise Bergeron  
 m. 26.11.1839, 3-Pistoles  
 Firmin Bérubé  
 Marcelline Beaulieu  
 m. 7.11.1848, 3-Pistoles

---

ENFANTS: 1- Murielle (24.09.39) m. 11.07.64 à Roger Dubé, 3-Pistoles  
 2- Pierrette (13.04.41) m. 14.07.62 à Jean-Marc Dubé, 3-Pistoles  
 3- Jean-Raynald (29.12.42) m. 30.08.69 à Jacqueline Larochelle, Hauterive  
 4- Francine ( 2.05.45) m. 9.07.63 à Jean-Maurice Bélanger, Amqui  
 5- Juliette ( 5.10.46) 3-Pistoles  
 6- Jean-Louis ( 5.10.47) St-Simon

---

9- H E R M E L (8.10.06) d.c.d. RIOUX Germaine (15.12.19) St-Simon  
 m. 2.09.39, St-Simon

1- Antoine Bélanger Auguste Rioux (11.03.1887) St-Fabien  
 Adélia Desjardins, St-Mathieu Léa Roussel (17.06.1889) St-Fabien

2- Jn-Bte Prosper Bélangier Louis Rioux (15.01.1859) St-Fabien  
 Hortence Caron Amanda Berger St-Fabien  
 m. 21.11.1853, à Bic

3- Jean Bélanger Louis Rioux  
 Olive Thibault  
 m. 2.07.1827, 3-Pistoles

Le premier Bélanger, François, ve-  
 nait de Lisieux, Normandie, et avait  
 épousé Françoise Horlays.

Auguste Rioux fut le premier à  
 s'établir à St-Simon, venant de  
 St-Fabien, sur une terre au 2<sup>e</sup> rang

---

ENFANTS: 1- Anita (17.07.42)  
 2- Jean-Marc (16.01.44) m. à Louise Belzile, St-Eloi  
 3- Ginette ( 4.06.45) m. à André Thibault, Beauharnois  
 4- Adrien (29.05.47) St-Simon  
 5- Géraldine (27.02.51) m. à Wellie Doyle, Gaspé

---

## Homages de la Famille Léo Théberge



Avant:

Mme Léo Théberge, France (Mme Léopold Nadeau), Nicole (Mme Paulo Roy), M. Léo Théberge.

Arrière:

Yves, Noëlla (Mme Robert Beaulieu), Georgette (Mme Yvon Thibault), Valérie (Mme Marcel Rioux), Carmen Mme Victorien Beaulieu, Normand, Colette (Mme Léo Parent), Charles, Marc-André, Michel.



B E L A N G E R (suite)

10- J E A N (21.04.01) St-Simon

- 1- Elzéar Bélanger (18.09.1860) St-Simon  
 Marie Parent (10.06.1860) Bic Martial Parent, Bic  
 m. 23.07.1889, à Bic Julienne Michaud, Riv.-du-Loup
- 2- Ephrem Bélanger, St-Simon  
 Tatiane Levesque, 3-Pistoles Joseph Levesque, 3-Pistoles
- 3- Michel Bélanger, L'Islet  
 Modeste Rioux M.-Tatiane Lepage

11- J E A N - B A P T I S T E (28.06.01) 3-Pistoles  
 m. 7.07.26, St-Mathieu

JEAN Augustine (15.09.01) St-Mathieu

- 1- Jean-Bte Bélanger, 25.11.1857 Charles Jean (23.12.1868)  
 Georgiana Dumas, 09.1861 Azilda Dubé (14.11.1873)
- 2- Edouard Bélanger, 3-Pistoles Narcisse Jean, St-Mathieu  
 Marie Boucher, " " Emilie Thibault, St-Simon  
 Michel Jean, St-Jean-Port-Joli

ENFANTS: 1- Marie-Thérèse ( 4.08.29) m. 23.06.51 à Léonard Lagacé  
 2- Simone (24.07.32) m. 28.06.55 à Léon-Paul Duchesne, Rimouski  
 3- Yvette (26.05.34) religieuse Ursuline Hauterive  
 4- Yvonne (10.08.35) m. 5.10.68 à Régis Roy, St-Simon  
 5- Lucille (18.10.38) religieuse Ursuline Matane  
 6- Jean-Maurice (29.08.40) m. à Francine Bélanger, Amqui  
 7- Marie-Denise (15.06.42) d.c.d. 9.10.42

12- R O G E R (24.11.39) St-Simon COTE Ginette (27.09.45) 3-Pistoles  
 m. 21.09.68, 3-Pistoles

- Alphonse Bélanger (31.03.11) Léo Côté
- Marthe Dionne (16.11.16) Amqui Yvette Pelletier

ENFANTS:  
 1- Damien (21,06.72)

13- T H O M A S (6.01.16) St-Simon GAUVIN Adrienne (10.07.17) St-Simon  
 m. 18.08.42, St-Simon

- 1- Elisée Bélanger (31.12.1873) Emile Gauvin (27.02.1893) St-Simon  
 Amélia Bélanger (27.09.1880) Clairina Dionne (6.01.1893) St-Mathieu  
 m. 18.07.1899, St-Simon m. 18.07.16, St-Mathieu

# Hommages aux bâtisseurs de St-Simon M. et Mme Jean-Baptiste Bélanger

Mariés le 7 juillet 1926

CITOYENS DE ST-SIMON depuis 51 ans

Augustine Jean, née à St-Mathieu le 15 septembre 1901

Jean-Baptiste, né à Trois-Pistoles, le 28 juin 1901

ET LEURS ENFANTS:

Thérèse (Mme Léonard Lagacé)

Simone (Mme Léon-Paul Duchêne)

Yvette (religieuse) Ursuline

Yvonne (Mme Régis Roy)

Lucille (religieuse) Ursuline

Jean-Maurice (Francine Bélanger)



B E L A N G E R (suite)

13- THOMAS (suite)

2- Cyrille Bélanger, St-Simon	Emilien Gauvin (4.11.1858) St-Simon
Cléopée Lavoie, 3-Pistoles	Zelma Fortin (24.09.1859) " "
m. 2.02.1863, 3-Pistoles	m. 7.02.1853, St-Simon
	Georges Gauvin, La Pocatière
	Florence Bélanger, 1829, St-Simon

La terre des Bélanger était celle occupée aujourd'hui par Réal Imbeault

-----  
ENFANTS:

1- Louise (24.11.44)	Lévis
2- Francine (18.03.48)	m. 23.01.71 à Jean-Claude Gagné, Rimouski
3- Gilles (8.11.51)	m. 31.05.74 à Carmen D'Astous, Riv.-du-Loup

=====  
**Belles-ISLES**  
=====

14- T H O M A S (7.09.15) St-Simon	PLOURDE Thérèse (1.05.19) St-Simon
m. 26.08.40, St-Simon	

1- Thomas Belles-Isles (29.03.1876)	Hyacinthe Plourde (4.07.1878) Riv.Ouelle
Hénédine Rioux, (3.01.1881)	Joséphine Parent (21.01.1884) St-Mathieu
m. 4.02.02, St-Simon	m. 28.01.08, St-Mathieu
2- Thomas Belles-Isles, St-Fabien	Luc Plourde, Riv.-Ouelle
Marie Mercier, St-Simon	Sara Bérubé
m. 16.01.1860, St-Simon	Ursule Bélanger
3- Elie Gagnon dit Belles-Isles	m. 24.02.1876, Riv.-Ouelle
Christine Gagnon	

Thomas (2) arriva à St-Simon le 17 avril 1861, venant de St-Fabien  
Il occupait le lot 100.

-----  
ENFANTS:

1- Roger (7.06.41)	m. 10.08.68	à Denise Bérubé, Baie-Comeau
2- Robert (4.10.42)	m. 7.10.67	à Rose-Marie Garon, Charlesbourg
3- André (18.03.44)	m. 27.06.70	à Jacqueline Pelletier, Lévis
4- Jean-Louis (29.03.45)	m. 27.09.69	à Claudette St-Laurent, St-Césaire
5- Marguerite (7.11.47)	m. 21.06.75	à Rodrigue Ouellet, Rimouski.

\*\*\*\*\*

HOMMAGES DE LA FAMILLE YVON RIOUX, SAINT-SIMON

\*\*\*\*\*

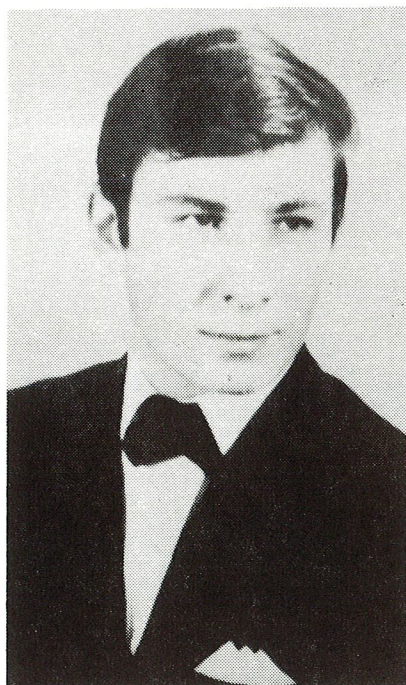
## Hommages Famille Thomas Bélanger



**Elisée Bélanger**



**Thomas Bélanger et Adrienne Gauvin.**



**Gilles Bélanger**  
31-05-74, Carmen D'Astous

### **Leurs ancêtres:**

**Maximien, 16-02-1841, Marguerite Gagnon**

**Joseph [Gertrude D'Amours]**

**Cyrille [Cléopée Lavoie]**

**Elisée, 18-07-1899, Emilia Bélanger**

## Belzile

15- I R E N E E (24.04.1896) St-Fabien ROY Antoinette (10.05.1896) St-Simon  
 m. 28.06.20, St-Simon

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| 1- Samuel Belzile (25.09.1849) | Philippe Roy (20.04.1865) 3-Pistoles                             |
| Marie Fournier (14.05.1842)    | Alvine Dionne (4.07.1871) Mont-Carmel<br>m. 25.11.1890, St-Simon |
| 2- Frs-Xavier Belzile          | Louis Roy , 1815, 3-Pistoles                                     |
| Obéline Bélanger               | Clémentine Renouf  |
|                                | Michel Roy, St-Gervais   |
|                                | Judith Fortier   |

ENFANTS:

- |                 |            |  |
|-----------------|------------|--|
| 1- Jean-Marc    | (28.06.23) | m. 4.07.47 à Agnès Thibault, Beauharnois   |
| 2- Léopold      | ( 4.08.24) | m.18.08.46 à Marguerite Nadeau, Padoue     |
| 3- Marcelle     | (14.05.26) | m.12.09.65 à Lucien Bélanger, S.-Coeur     |
| 4- Ls-Jacques   | (10.10.28) | m.12.09.65 à Rējeanne Corbin, Rimouski     |
| 5- Madeleine    | (19.01.29) | S. Coeur                                   |
| 6- Jeanne D'Arc | (19.09.31) | m.21.01.60 à Florian Malenfant, 3-Pistoles |
| 7- Georgette    | ( 6.05.32) | m.12.07.65 à Robert Viens, St-Hubert       |
| 8- Chs-Hector   | ( 5.06.33) | m. 7.07.56 à Rita Roy, Rimouski            |
| 9- Odette       | (31.08.36) | Pierre-Fonds                               |
| 10- Constant    | (24.09.34) | m. 7.07.62 à Jeannine Marquis, St-Simon    |
| 11- Pauline     | (31.08.40) | m. 7.04.69 à Ronald Landry, Orsainville    |

16- L O U I S - C O N S T A N T MARQUIS Jeannine (17.04.42) St-Valérien  
 (24.09.34)

m.7.07.62, St-Simon

- |                  |  |
|------------------|--|
| Irénée Belzile   | 1- Aimé Marquis (27.03.15) Bic               |
| Antoinette Roy   | Germaine Roy ( 7.07.18) Bic                  |
| (voir précédent) | 2- André Marquis, Eugénie Lemieux            |
|                  | 3- Israël Marquis, Marie Côté                |
|                  | 4- Benjamin (Firmin) Marquis, Louise Ouellet |
|                  | 5- Benjamin Marquis, Agnès Côté              |
|                  | 6- François Marquis, Marianne Boucher        |
|                  | 7- Ch.François Marquis, Agnès Giguère        |
|                  | 8- Charles C. Marquis, Jeanne Bignon         |

ENFANTS:

- |              |               |           |            |
|--------------|---------------|-----------|------------|
| 1- Jean-Roch | (23.08.63)    | 2- Edès   | (27.11.64) |
| 3- Gino      | ( 9.11.66)    | 4- Nicole | ( 5.01.69) |
|              | Gilles Proulx | (5.05.63) |            |

## Hommages de Richard Ouellet



1ère rangée de gauche à droite : M. Alphonse Ouellet, Soeur Solange, Mme Juliette Roy Ouellet; 2ième rangée : Gérard, Rita, Richard.

Photo prise au Monastère des Soeurs Ursulines de Rimouski 12 mars 1958.

**Berger**

17- P H I L I P P E (19.01.09) THEBERGE Jeannette (11.11.15)  
St-Fabien  
m. 15.04.36, St-Fabien

- |                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| 1- Archibald Berger, fév. 1880 | Noël Théberge, nov. 1883      |
| Délina Bernier, juin 1881      | Marie-Aimée Berger, 6.12.1881 |
| 2- Lazare Berger               | Louis Théberge                |
| Sénéville Garant               | Léa Ouellette                 |
| 3- Célène Bernier              | Théophile Berger              |
| Sénéville Gauvin               | Eléonard St-Pierre            |

-----  
ENFANTS:

- 1- Marie-Jeanne (11.06.37) m. 13.08.66 à Wilbert Vibert, Mingan
- 2- Yvette (14.10.38) m. 12.08.61 à Rodrigue Albert, Matane
- 3- Chantal (21.06.43) St-Simon
- 4- Bertrand (14.06.45) m. 09.04.77 à Lyne Martel, New-Richmond
- 5- Martine (05.11.46) m. 18.07.70 à André Levesque, Montréal

**Bergeron**

18- G U Y (17.09.48) Arvida LEVESQUE Christine (1.07.49)  
Rimouski  
René Bergeron Léonodas Levesque  
Germaine Hudon Germaine Migneault

\*\*\*\*\*

HOMMAGES DE LA FAMILLE LORENZO ROUSSEL, ST-SIMON

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

HOMMAGES DE M.MME JACQUES VIGNOLA, ST-SIMON

\*\*\*\*\*

## Hommages aux bâtisseurs de St-Simon Famille Hyacinthe Plourde



**M. Hyacinthe Plourde et Joséphine Parent. Leurs enfants: Charles [Luce Morin]; Clarina [Maurice Roussel]; Marie-Ange [Elphège Chevalier]; Thérèse [Thomas Belles-Isles]; Rose-Aimée [religieuse]; Germaine [Jean-Paul Dumais]; Albert [Jeanne-Mance Lafrance]; Rosaire [Irène D'Amours].**

**Rose-Aimée Plourde**





## Hommages Famille Marcel Bernier



**M. Antoine Bernier, notaire, [1809-1879], marié à Senneville Mercier [1823-1888],  
soeur de l'Honorable Honoré Mercier.**

**Eugène Bernier, marchand général, marié à Symphorose Caron.**

**Emmanuel Bernier, hôtelier, marié à Edwidge Belzile.**

**Marcel Bernier, marié à Marie-Blanche Gagnon.**

---



---

## Bérubé

---



---

21- E M M A N U E L (31.10.24) St-Simon BEAULIEU Rita (22.08.31) St-Mathieu  
 m. 27.08.55, St-Mathieu

1- Pierre Bérubé, St-Simon Joseph-Luc Beaulieu (18.10.1897) St-Mathieu  
 Amanda D'Amours (18.01.1896) Trois-Pist. Yvonne Lagacé (23.09.1889) St-Mathieu  
 m. à Trois-Pistoles m. 20.07.20, St-Mathieu

2- Arthur Bérubé, St-Simon Emile Beaulieu (17.01.1868) St-Mathieu  
 Eugénie Picard, Rivière-Ouelle Ernestine Chenard (11.08.1867) St-Eloi  
 m. 08.01.1883, Riv.-Ouelle m. 08.04.1891, Bic

3- Félix Bérubé, St-Simon Louis Beaulieu  
 Clarisse Dionne, St-Denis Albert, St-Eloi  
 m. 17.02.1844, St-Denis

-----

ENFANTS:

- 1- Pierrette (10.07.56)
- 2- Gaétane (01.05.58)
- 3- Jean-Pierre (11.04.59)
- 4- Réjean (30.08.60)
- 5- Adrienne (21.11.61)
- 6- Odette (15.06.66)
- 7- Carol (07.09.69)

---



---

22- A L I C E (14.04.06)  
 Thérèse (15.11.13)

Philippe Bérubé (04.05.1879) Trois-Pistoles  
 Eugénie Bérubé (10.05.1886) St-Simon

(voir suivant)

---



---

\*\*\*\*\*

HOMMAGES DU DR & MME RODRIGUE OUELLET , RIMOUSKI

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

HOMMAGES DE M.MME NOEL GAGNON, SAINT-SIMON

\*\*\*\*\*

## Homages Famille Joseph Caron (Marie-Jeanne Malenfant)



**Désiré Caron et Séraphine Deguise**

**Leurs enfants:**

**Joseph [Marie-Jeanne Malenfant]; Ferdinand; Adrien [Antoinette Bilodeau];  
Roger [Emilienne Gauvin]; Armand [Lucille Turcotte]; Jeanne [Lucien Gagnon];  
Adrienne.**